



Third Session
Fortieth Parliament, 2010-11

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Social Affairs,
Science and
Technology**

Chair:

The Honourable ART EGGLETON, P.C.

Wednesday, February 9, 2011
Thursday, February 10, 2011

Issue No. 19

Third and fourth meetings on:

Current social issues pertaining to
Canada's largest cities

WITNESSES:
(See back cover)

Troisième session de la
quarantième législature, 2010-2011

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

**Affaires sociales,
des sciences
et de la technologie**

Président :

L'honorable ART EGGLETON, C.P.

Le mercredi 9 février 2011
Le jeudi 10 février 2011

Fascicule n° 19

Troisième et quatrième réunions concernant :

Les enjeux sociaux d'actualité pour
les grandes villes canadiennes

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND
TECHNOLOGY

The Honourable Art Eggleton, P.C., *Chair*

The Honourable Kelvin Kenneth Ogilvie, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Braley	Dyck
Callbeck	Eaton
Champagne, P.C.	* LeBreton, P.C.
Cordy	(or Comeau)
* Cowan	Martin
(or Tardif)	Merchant
Demers	Seidman

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Eaton replaced the Honourable Senator Nancy Ruth (*February 4, 2011*).

The Honourable Senator Champagne, P.C., replaced the Honourable Senator Meredith (*February 4, 2011*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES
ET DE LA TECHNOLOGIE

Président : L'honorable Art Eggleton, C.P.

Vice-président : L'honorable Kelvin Kenneth Ogilvie
et

Les honorables sénateurs :

Braley	Dyck
Callbeck	Eaton
Champagne, C.P.	* LeBreton, C.P.
Cordy	(ou Comeau)
* Cowan	Martin
(ou Tardif)	Merchant
Demers	Seidman

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Eaton a remplacé l'honorable sénateur Nancy Ruth (*le 4 février 2011*).

L'honorable sénateur Champagne, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Meredith (*le 4 février 2011*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 9, 2011
(49)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:19 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Braley, Callbeck, Champagne, P.C., Cordy, Demers, Eaton, Eggleton, P.C., Martin, Merchant, Ogilvie and Seidman (11).

In attendance: Brian O'Neal and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 18, 2010, the committee continued its study on current social issues pertaining to Canada's largest cities. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 18*)

WITNESSES:*City of Edmonton:*

John Reilly, Senior Consultant, Office of Diversity and Inclusion.

As individuals:

Zheng Wu, Professor of Sociology, University of Victoria;

Stéphanie Gaudet, Associate Professor, Department of Sociology and Anthropology, University of Ottawa.

Mr. Reilly, Ms. Gaudet and Mr. Wu each made a statement and, together, answered questions.

At 6:05 p.m., the committee suspended.

At 6:07 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee resumed in camera to consider a draft agenda.

It was agreed that the chair be authorized to seek authority from the Senate for the following order of reference:

That, pursuant to Section 25.9 of the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act, the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report on the progress in implementing the 2004 10-Year Plan to Strengthen Health Care; and,

That the committee submit its final report no later than October 31, 2011, and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until 180 days after the tabling of the final report.

PROCÈS VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 9 février 2011
(49)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 19, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Braley, Callbeck, Champagne, C.P., Cordy, Demers, Eaton, Eggleton, C.P., Martin, Merchant, Ogilvie et Seidman (11).

Également présents : Brian O'Neal et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 18 mars 2010, le comité poursuit son étude sur les questions d'actualité des grandes villes canadiennes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 18 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Ville d'Edmonton :*

John Reilly, consultant en chef, Bureau de l'inclusion et de la diversité.

À titre personnel :

Zheng Wu, professeur de sociologie, Université de Victoria;

Stéphanie Gaudet, professeure agrégée, Département de sociologie et d'anthropologie, Université d'Ottawa.

M. Reilly, Mme Gaudet et M. Wu font des déclarations puis, ensemble, répondent aux questions.

À 18 h 5, la séance est suspendue.

À 18 h 7, conformément à l'article 92(2)e du Règlement, la séance reprend à huis clos pour examiner la version provisoire du rapport.

Il est convenu que le président soit autorisé à demander au Sénat de considérer l'ordre de renvoi suivant :

Que, conformément à l'article 25.9 de la Loi sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, les progrès réalisés dans la mise en œuvre du Plan décennal pour consolider les soins de santé 2004; et

Que le Comité soumette son rapport final au Sénat au plus tard le 31 octobre 2011 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'à l'expiration de 180 jours suivant le dépôt dudit rapport.

At 6:24 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, February 10, 2011
(50)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:30 a.m., in room 2, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Kenneth Ogilvie, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Champagne, P.C., Cordy, Demers, Eaton, Martin, Merchant, Ogilvie, Seidman (9).

In attendance: Brian O'Neal and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 18, 2010, the committee continued its study on current social issues pertaining to Canada's largest cities. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 18.)

WITNESSES:

Centre for Immigration Policy Reform:

James Bissett, Member of the Advisory Board.

British Columbia Construction Association:

Manley McLachlan, President;

Randy Garon, Provincial Manager, Skilled Trades Employment Program.

As an individual:

Lori Wilkinson, Associate Professor, Department of Sociology, University of Manitoba.

Citizenship and Immigration Canada:

Corinne Prince-St-Amand, Director General, Foreign Credential Referral Office.

Human Resources and Skills Development Canada:

Jean-François LaRue, Director General, Labour Market Integration.

The chair made a statement.

Mr. Garon, Mr. McLachlan, Mr. Bissett and Ms. Wilkinson each made a statement and, together, answered questions.

At 11:31 a.m., the committee suspended.

At 11:33 a.m., the committee resumed.

Ms. Prince-St-Amand and Mr. LaRue each made a statement and, together, answered questions.

À 18 h 24, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 10 février 2011
(50)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la salle 2 de l'édifice Victoria sous la présidence de l'honorable Kenneth Ogilvie (*vice-présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Champagne, C.P., Cordy, Demers, Eaton, Martin, Merchant, Ogilvie et Seidman (9).

Également présents : Brian O'Neal et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat, le jeudi 18 mars 2010, le comité poursuit son étude sur les questions d'actualité des grandes villes canadiennes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 18 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Centre pour la réforme stratégique de l'immigration :

James Bissett, membre du conseil consultatif.

Association de la construction de la Colombie-Britannique :

Manley McLachlan, président;

Randy Garon, gérant provincial, Programme d'emploi dans les métiers spécialisés.

À titre personnel :

Lori Wilkinson, professeure agrégée, Département de sociologie, Université du Manitoba.

Citoyenneté et Immigration Canada :

Corinne Prince-St-Amand, directrice générale, Bureau d'orientation relatif aux titres de compétences étrangères.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Jean-François LaRue, directeur général, Intégration au marché du travail.

Le président fait une déclaration.

M. Garon, M. McLachlan, M. Bissett et Mme Wilkinson font des déclarations puis, ensemble, répondent aux questions.

À 11 h 31, la séance est suspendue.

À 11 h 33, la séance reprend.

Mme Prince-St-Amand et M. LaRue font des déclarations puis, ensemble, répondent aux questions.

At 12:31 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 12 h 31, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Jessica Richardson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 9, 2011

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:19 p.m. to study current issues pertaining to Canada's largest cities. (topic: Social inclusion and cohesion)

Senator Art Eggleton (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

[*English*]

Today, we continue on the topic of social inclusion as it pertains to Canada's largest cities, and the sub-theme for today is integration of immigrants. We have three well-qualified people to talk to us on this theme. They have written much on the subject. We will have a chance to hear from them today and ask them questions.

John Reilly is from the Office of Diversity and Inclusion, City of Edmonton. As a senior diversity and inclusion consultant, he is actively engaged in supporting the city administration as they develop and implement strategies for greater inclusion within the workplace and the community in general. Mr. Reilly provides guidance in the development and implementation of the city's Immigration and Settlement Policy. He is also project manager for Racism Free Edmonton, an initiative directed towards the elimination of racism at both the institutional and community levels.

Zheng Wu is a Professor of Sociology at the University of Victoria. Dr. Wu's primary research interests are in the field of demography, particularly the issue of changing patterns of family formation and dissolution, fertility and contraception. He teaches demography survey research methods and statistics. He is Director of the Population Research Group at the University of Victoria and is a past president of the Canadian Population Society.

Stéphanie Gaudet is an Associate Professor at the Department of Sociology and Anthropology at the University of Ottawa. Professor Gaudet has developed two complementary areas of analysis, including social ethics and the sociology of the individual across life courses, generations and family relationships. Her areas of interest currently include youth, social participation, identity, life courses and generations. Together with colleagues, she established the Research Group on Interaction, Life Paths and Social Choices.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 9 février 2011

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 19, pour étudier les enjeux sociaux d'actualité pour les grandes villes canadiennes. (sujet : La cohésion et l'inclusion sociale)

Le sénateur Art Eggleton (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

[*Traduction*]

Nous poursuivons notre étude de l'inclusion sociale dans les grandes villes canadiennes et nous examinerons aujourd'hui plus particulièrement la question de l'intégration des immigrants. Nous avons la chance d'accueillir trois personnes particulièrement qualifiées pour nous entretenir de ce sujet. Chacune d'elles a effectué de nombreuses recherches en ce domaine. Nous allons d'abord recueillir leurs observations, puis nous passerons aux questions.

John Reilly travaille au Bureau de l'inclusion et de la diversité de la ville d'Edmonton. Il possède une grande expérience dans ce domaine et il contribue en tant que consultant à l'action de la municipalité qui s'attache actuellement à définir et à mettre en œuvre des stratégies favorisant l'inclusion à la fois dans la vie professionnelle et dans la vie en général. M. Reilly conseille notamment la ville au niveau de l'élaboration et de la mise en œuvre de politiques en matière d'immigration et d'installation. Il administre par ailleurs le Racism Free Edmonton, un projet tendant à l'élimination du racisme au sein des institutions et, plus généralement, dans le cadre de la vie en société.

Zheng Wu est professeur de sociologie à l'Université de Victoria. Dans ses travaux de recherche le professeur Wu privilégie les études démographiques, s'intéressant particulièrement à l'évolution des modèles familiaux, à la constitution et à la dissolution du lien familial, ainsi qu'aux questions ayant trait à la fertilité et à la contraception. Il enseigne la statistique et les méthodes de recherche appliquées aux enquêtes démographiques. Il est, à l'Université de Victoria, directeur de l'Unité de recherche sur la population et a été président de la Société canadienne de la population.

Stéphanie Gaudet est professeure agrégée au Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université d'Ottawa. Dans ses recherches et son enseignement, elle développe deux champs d'analyses complémentaires : l'éthique sociale et la sociologie de l'individu à travers les parcours de vie, les générations et les relations familiales. Elle travaille présentement sur les jeunes, la participation sociale, l'identité, les parcours de vie et les générations. Elle a mis sur pied avec des collègues, le Groupe de recherche sur les interactions, les parcours de vie et les choix sociaux.

They have all authored a number of documents and books. Welcome to all three of you. Please take from five to seven minutes in terms of introductory comments to get us all excited and worked up about the subject, and then we will take it from there and ask you questions.

John Reilly, Senior Consultant, Office of Diversity and Inclusion, City of Edmonton: Members of the committee, fellow guests and ladies and gentlemen, I thank the committee for the opportunity to present to you today. I particularly appreciate the opportunity to provide the perspective of a Canadian municipality.

For the past five years, as a senior consultant with the City of Edmonton, I have supported the development and implementation of the city's Immigration and Settlement Policy, the first of its kind in Canada. The policy draws on best practices already in place in the City of Toronto, and has helped influence the City of Calgary in their development of its Welcoming Community Policy.

This growing municipal interest in how immigration is managed in Canada is driven by several factors: increased concerns for the social and economic sustainability of their communities; increased need for municipalities to attract and retain immigrants; the limitations of some of Canada's current immigration policies to address effectively the diversity of labour needs in the different regions of our country; significant changes to some federal programs, such as the Temporary Foreign Worker Program, and the potential long-term impacts on our communities.

In 2005, during a period of unprecedented economic expansion in Edmonton and Alberta, the City of Edmonton became concerned with the mounting labour shortage. During the prior decade, immigration to the city of Calgary had increased substantially, while Edmonton's numbers remained unchanged.

With the help of Citizenship and Immigration Canada, the city engaged the Prairie Metropolis Centre to undertake research on how the City of Edmonton could better attract and retain immigrants. Using these research findings, the city engaged in consultations with immigrant groups, and that spurred the development and implementation of several programs to help promote Edmonton to international immigrants and to support Edmonton's newly arrived immigrant groups. The city has set policy goals that support the social, economic and political integration of immigrants and improved intergovernmental relations in the areas of immigration policy and planning.

The city created a "Move to Edmonton" website. This website was in conjunction with our Edmonton Economic Development Corporation. That site attracted over 100,000 visitors in its first year of operation. We worked with the EEDC as well to create the Edmonton Region Immigrant Employment Council, ERIEC, an

Ils sont tous trois auteurs de divers ouvrages et études. Je leur souhaite la bienvenue. Je vous demanderais de prendre chacun de cinq à sept minutes pour aiguïser notre attention et lancer la discussion, puis nous passerons aux questions.

John Reilly, consultant en chef, Bureau de l'inclusion et de la diversité, Ville d'Edmonton : Membres du comité sénatorial, chers invités, mesdames et messieurs, je tiens à remercier le comité de l'occasion qui m'est ainsi donnée de prendre la parole devant vous aujourd'hui. Je vous sais particulièrement gré de cette occasion de vous exposer en ce domaine le point de vue d'une municipalité canadienne.

Ces cinq dernières années, en tant que conseiller principal pour la ville d'Edmonton, j'ai participé à l'élaboration et à la mise en œuvre d'une politique en matière d'immigration et d'installation, la première en son genre au Canada. Cette politique s'inspire de pratiques exemplaires déjà mises en œuvre à Toronto. Calgary s'en est à son tour inspirée lors de l'élaboration de sa Politique en matière d'accueil communautaire.

L'intérêt croissant que suscite au sein des municipalités la manière dont l'immigration est gérée au Canada est attribuable à plusieurs facteurs : de nouvelles inquiétudes concernant la viabilité sociale et économique des collectivités; un besoin accru de la part des municipalités d'attirer des immigrants souhaitant s'établir durablement; l'insuffisance de certaines politiques du Canada en matière d'immigration, ces politiques ne correspondant pas très bien à la diversité des besoins en main-d'œuvre ressentis par les diverses régions de notre pays; d'importants changements apportés à certains programmes fédéraux tels que le Programme concernant les travailleurs étrangers temporaires, et leur impact potentiel à long terme sur les communautés.

En 2005, durant une période d'expansion économique sans précédent à Edmonton et en Alberta, la ville a dû faire face à une pénurie grandissante de main-d'œuvre. Le taux d'immigration dans la décennie précédente à Calgary avait augmenté de façon substantielle, tandis qu'à Edmonton, les chiffres restaient les mêmes.

Avec l'aide du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration du Canada, la ville a donné pour mission au Prairie Metropolis Centre d'effectuer des recherches afin d'aider la Ville d'Edmonton à mieux attirer et retenir les immigrants. En se fiant aux résultats de recherche, la ville a développé et implanté plusieurs programmes d'autopromotion à l'intention des immigrants internationaux et des nouveaux immigrants à la ville d'Edmonton. La ville a défini des politiques d'appui à l'intégration sociale, économique et politique des immigrants, tout en améliorant les relations intergouvernementales en matière de planification et d'élaboration de politiques en matière d'immigration.

La ville a créé un site web « Déménagez à Edmonton », qui a attiré plus de 100 000 visiteurs dès sa première année, et elle a travaillé de concert avec l'Edmonton Economic Development Corporation, afin de créer l'Edmonton Region Immigrant Employment Council, l'ERIEC, organisation ayant pour

organization devoted to ensuring that immigrants are able to obtain employment that is commensurate with their education and job experience.

The city recognizes the important role of settlement sector agencies as well and works closely with them. However, it has also instituted other programs that are within the municipal jurisdiction, including a grants program to help support integration efforts of those emergent immigrant groups themselves. The city hosts semi-annual Immigration and Settlement Community Gatherings that have attracted over 150 participants. The gatherings are a consistent forum where immigrants become familiar with the city's services, and they provide feedback on how to improve and make our city services more available and accessible.

We publish a 32-page *Newcomers Guide* in nine different languages, with information relevant to newcomers. We operate the Citizen and New Arrival Information Centre right at City Hall. The centre and the city's 311 information service provides a telephone-based language interpretation line that can provide service in more than 170 different languages, and our libraries are emerging as important hubs where newcomers seek information on their new homes.

At the same time, the city's community services workers continue to provide direct support to immigrant groups in their efforts to integrate at the local level. Our human resources branch operates immigrant internship and mentorship programs that have helped increase the number of recent immigrants working for the city, and they have helped newcomers find employment commensurate with their education and work experience.

As the chair has noted, the City of Edmonton has also joined the Coalition of Canadian Municipalities against Racism and Discrimination. Over 42 cities and municipalities are currently members of the coalition.

We implemented the Racism Free Edmonton initiative, a partnership of 14 different institutions and organizations working towards the elimination of racism and the creation of a more culturally diverse city, an inclusive city. The city appreciates the continued federal support for this initiative through Citizenship and Immigration Canada. The Racism Free Edmonton partners are committed to creating a fully inclusive city, with all the city's multicultural communities, and this initiative has helped stimulate an important dialogue among immigrants, First Nations, Metis and Inuit and other non-status Aboriginal people about the impacts of racism on their respective communities. We have seen progress in that this initiative has already helped bridge the social distance that exists between these communities within the city.

As you can see, some of this hard work is paying off. The number of immigrants choosing Edmonton as their destination city is increasing, and feedback from our immigrant communities shows that these communities have a deep appreciation for the

mission d'assurer que les immigrants parviennent à trouver un emploi correspondant à leur niveau d'éducation et à leur expérience professionnelle.

La ville reconnaît l'importance des organismes ayant pour mission de faciliter l'établissement des immigrants, et elle travaille en étroite collaboration avec eux. Elle a, cependant, instauré ses propres programmes dans le cadre des compétences municipales, y compris des programmes de subvention destinés à soutenir les efforts d'intégration des groupes d'immigrants potentiels. La ville accueille des réunions communautaires semestrielles sur l'immigration et l'établissement communautaire auxquelles ont pris part plus de 150 personnes. Ces réunions forment un groupe de discussion où les immigrants se familiarisent avec les services offerts par la ville et fournissent un retour d'information sur la façon d'améliorer et de rendre les services municipaux plus disponibles et plus accessibles.

La ville publie un guide de services aux nouveaux arrivants de 32 pages, en neuf langues, avec des informations pertinentes pour les nouveaux arrivants, et gère le Citizen and New Arrival Information Centre à l'hôtel de ville. Le centre et le service d'information 3-1-1 offrent un service d'interprétation linguistique téléphonique en plus de 170 langues. Nos bibliothèques sont en passe de devenir de véritables centres de renseignements où les nouveaux arrivants peuvent se procurer toutes sortes d'informations sur leur nouveau domicile.

En même temps, les travailleurs des services communautaires de la ville continuent à offrir un soutien direct aux groupes d'immigrants dans leurs efforts d'intégration au niveau local. Notre direction générale des ressources humaines offre aux immigrants des programmes d'internat et de mentorat qui ont contribué à augmenter le nombre récent d'immigrants travaillant pour la ville et qui ont aidé les nouveaux arrivants à trouver du travail en rapport avec leur niveau d'éducation et leurs antécédents professionnels.

Ainsi que l'a relevé le président du comité, la ville d'Edmonton s'est aussi associée à la Coalition canadienne des municipalités contre le racisme et la discrimination qui regroupe actuellement plus de 42 villes et municipalités canadiennes.

Nous avons lancé l'initiative Racism Free Edmonton, un partenariat de 14 institutions et organismes qui travaillent en vue de l'élimination du racisme et de la création d'une ville plus inclusive et plus culturellement diversifiée. La ville apprécie le soutien prolongé du gouvernement fédéral par l'intermédiaire de Citoyenneté et Immigration Canada. L'engagement des partenaires de Racism Free Edmonton à créer une ville pleinement inclusive au regard des communautés multiculturelles de la ville, a permis d'engager un dialogue important entre les immigrants, les Premières nations, les Métis, les Inuits et les peuples autochtones non inscrits au sujet des incidences du racisme sur leurs communautés respectives. Cette initiative a aidé à créer un lien entre ces communautés.

Comme vous pouvez le voir, ce travail a été récompensé de plusieurs façons. Le nombre d'immigrants qui ont choisi Edmonton comme première destination de choix, a augmenté ces dernières années. Le retour d'information des communautés

engagement that we are providing at the community level. However, despite these improvements, the city knows that more can be done to promote effective integration and immigration within our cities. Therefore, I have a few observations to provide.

We believe there is an opportunity for Citizenship and Immigration Canada to engage more meaningfully and include municipalities in regional and national immigration policy and program development. Municipal governments and administrations are generally the most accessible to everyday citizens. Therefore, they can play a unique role in advancing integration and social cohesion efforts.

Greater flexibility of federal immigration policy will be helpful in addressing differences in the regional economies and labour market needs across the country.

Sustained federal support for research into immigrant integration will help develop solutions for addressing the challenges of immigration and for capitalizing on opportunities among those who are choosing Canada as their new home. The elimination of the federally supported Metropolis research network represents a significant loss of capacity in this area, and there is currently no indication that there are plans to replace the program, which was fully federally funded.

Discussions and planning related to immigration must take into consideration equitable plans for meeting the needs of Canada's First Nations, Metis, Inuit and other non-status Aboriginal people. A clear commitment to equitable treatment will go a long way to promoting communities that are cohesive and mutually supportive.

The impacts of the expanded use of the Temporary Foreign Worker Program should be examined carefully. There is evidence in Edmonton that the widespread use of the program has created negative perceptions among Aboriginal people and our more recently arrived permanent resident groups. Both have expressed concerns that more needs to be done to ensure their equitable inclusion at the economic level takes place.

If the Temporary Foreign Worker Program continue to be used to address emergent labour market needs, there should be more pathways to permanent residency created within federal immigration policy. The City of Edmonton requires permanent employees, both within our own work force and within the regional work force, and we would like to see more efforts to create a sustained work force for the future of our region.

Finally, support for the extension of the work of Canada's Action Plan Against Racism, and efforts to eliminate racism at systemic and community levels, will continue to promote and help create a cohesive society in Canada.

The Chair: Thank you very much. Ms. Gaudet, please go ahead.

immigrantes nous indique une appréciation marquée pour le soutien que la municipalité apporte à leur communauté. Malgré ces améliorations, la ville est consciente qu'elle peut en faire plus afin de promouvoir l'intégration et l'immigration dans nos villes. J'aimerais donc, à cet égard, faire quelques observations.

Nous estimons qu'il existe une opportunité pour Citoyenneté et Immigration Canada d'inclure les municipalités dans les politiques régionales et nationales d'immigration et de développement. Les gouvernements et administrations municipales sont normalement plus accessibles aux citoyens; donc, ils peuvent jouer un rôle important dans l'avancement des efforts de cohésion sociale et d'intégration.

Une plus grande flexibilité des politiques fédérales concernant l'immigration aidera à régler les problèmes qui existent entre les économies régionales et les besoins du marché du travail.

Le soutien fédéral prolongé à la recherche sur l'intégration des immigrants aidera à trouver des solutions sur les défis auxquels font face les immigrants et tirer parti des opportunités que présentent ceux qui décident de s'établir au Canada. L'élimination du projet fédéral Metropolis représente une perte de capacité significative et rien n'indique pour l'instant que le gouvernement fédéral ait l'intention de remplacer ce programme intégralement financé par le gouvernement fédéral.

Les discussions et la planification concernant l'immigration doivent prendre en considération les principes d'équité concernant les besoins des Premières nations du Canada, des Métis, des Inuits et des autres peuples autochtones non-inscrits. Un engagement solennel au traitement équitable sera plus bénéfique pour les communautés qui se soutiennent et qui se comprennent.

Les impacts causés par l'usage continu du Programme concernant les travailleurs étrangers temporaires devront être examinés avec soin. Il existe des preuves à Edmonton que l'usage intensif de ce programme a créé une perception négative de la part du peuple autochtone et des groupes d'immigrants récemment arrivés, les deux groupes ayant fait savoir que plus d'efforts devront être faits afin d'assurer l'intégration au niveau économique.

Si l'on devait continuer d'utiliser le Programme concernant les travailleurs étrangers temporaires afin de répondre aux besoins émergents du marché du travail, on aura besoin de plus de voies d'accès pour la résidence permanente à l'intérieur des politiques d'immigration fédérales. La Ville d'Edmonton a besoin d'employés permanents afin de combler ses effectifs nécessaires et on appréciera les efforts faits afin de combler ses besoins en main-d'œuvre pour assurer l'avenir de notre région.

Et enfin, le soutien et l'extension des efforts apportés au Plan d'action canadien contre le racisme, et les efforts afin d'éliminer le racisme aux niveaux systémiques et communautaires aideront à promouvoir une société plus homogène au Canada.

Le président : Je vous remercie. Madame Gaudet, vous avez la parole.

[Translation]

Stéphanie Gaudet, Associate Professor, Department of Sociology and Anthropology, University of Ottawa, as an individual: Mr. Chair, I would like to thank the committee for inviting me to appear today to present my research findings. Today I am going to present part of my research, which focuses on social participation in the Canadian population as a whole. I am working on social participation; that is my specialty. I am not an immigration specialist. To take an interest in social participation, you have to look at immigration as it is an important part of our population.

Why am I interested in social participation? Between 1992 and 2005, we witnessed a nearly five per cent decline in participation in Canada over 12 years. Social participation has two important functions in our society. Social inclusion increases citizens' social capital, permits greater understanding of socio-cultural standards in society and also enables democratic learning. Social participation is an opportunity for citizens to take part in the issues and in the decisions likely to affect them.

My initial approach was to gain an understanding of the new forms of social participation and the ways of engaging in a changing society. The first objective for me was to ascertain, through research, how to reanalyze social participation using different indicators from those available to us which most of the time are annual rates of participation in volunteer activities. I make the assumption that it is preferable to use and analyze social participation as an exchange of time because time, like money, is one of the most important resources in our society and the one that gives the most structure to our lives. Time is a scarce resource. Canadians' use of time is currently undergoing major changes.

The research topic that I am presenting to you today is the social participation of immigrants.

The purpose of my research is to rethink the concepts in order to understand Canadians' social engagement and to understand both informal and formal types of social participation. People engage with institutions and organizations to varying degrees but give a lot of time to informal networks, that is to say sporadically, spontaneously, through networks rather than institutions.

There are a number of major indicators of social participation in Canada, including data from Statistics Canada. I have used the General Social Survey on the Use of Time. That survey asked the question: have you done any volunteering this year? A large percentage of Canadians did volunteer work during the year. However, it may be seen from the use of time expressed in terms of minutes given for organizations or individuals in their network that there has been a significant decline in participation because people have less and less time to offer others in general and to organizations.

[Français]

Stéphanie Gaudet, professeure agrégée, Département de sociologie et d'anthropologie, Université d'Ottawa, à titre personnel : Monsieur le président, j'aimerais remercier le comité de m'avoir invitée aujourd'hui pour présenter les résultats de mes recherches. Aujourd'hui, je vais vous présenter une partie de mes recherches, qui portent sur la participation sociale de l'ensemble de la population canadienne. Je travaille sur la participation sociale, c'est ma spécialité. Je ne suis pas spécialiste de l'immigration. Pour s'intéresser à la participation sociale, il faut porter un regard sur l'immigration puisque c'est une partie importante de notre population.

Pourquoi je m'intéresse à la participation sociale? Entre 1992 et 2005, on a constaté au Canada une baisse de participation de près de 5 p. 100 en 12 ans. Or, la participation sociale occupe deux fonctions importantes dans notre société. L'inclusion sociale augmente le capital social des citoyens, permet une meilleure compréhension des normes socioculturelles dans une société et permet aussi un apprentissage démocratique. La participation sociale est une occasion pour les citoyens de prendre part aux enjeux délibératifs de notre société et à la prise des décisions susceptibles de les affecter.

Mon hypothèse de départ était de comprendre les nouvelles formes de participation sociale et les façons de s'engager dans la société en changement. Le premier objectif pour moi était de voir, à l'aide de la recherche, comment réanalyser la participation sociale avec des indicateurs différents de ceux dont nous disposons, qui sont, la plupart du temps, des taux annuels de participation aux activités bénévoles. J'ai fait l'hypothèse qu'il est préférable d'utiliser et d'analyser la participation sociale en termes d'échange de temps, car le temps, comme l'argent est une des ressources les plus importantes de notre société et celle qui structure le plus nos vies. Le temps est une ressource rare. L'emploi du temps des Canadiens subit de grands changements en ce moment.

L'objet de la recherche que je vous présente aujourd'hui porte sur la participation sociale des immigrants.

Le but de ma recherche est de repenser les concepts pour comprendre l'engagement social des Canadiens et comprendre autant les formes de participation sociale informelle que formelle. Les gens s'engagent de moins en moins auprès d'institutions ou d'organisations, mais donnent beaucoup de temps à travers des réseaux informels, c'est-à-dire de façon sporadique, spontanée, à travers des réseaux plutôt qu'à travers des institutions.

Il existe plusieurs grands indicateurs de la participation sociale au Canada dont les données de Statistique Canada. Pour ma part, j'ai utilisé l'enquête sociale générale sur l'emploi du temps. Cette enquête posait la question : avec-vous fait du bénévolat cette année? Un fort taux de Canadiens ont fait du bénévolat au cours de l'année. Toutefois, en se penchant sur l'emploi du temps en termes de minutes données pour des organisations ou des individus dans leur réseau, on constate une importante diminution de la participation car les gens ont de moins en moins de temps à offrir aux autres en général et aux organisations.

The purpose of the research that I am presenting to you today was to compare volunteering rates with social participation rates, my time-use-based indicator, and to see whether they differ between Canadians born in Canada and immigrants. In the findings, I will use the term “Canadians” rather than “Canadians born in Canada.” However, it will be understood that I am talking about Canadians born in Canada.

In my comparison, I make four major findings. The first chart that you have before you concerns the rates of volunteering and social participation by age group and by groups of the Canadians born in Canada and immigrants. A quite fascinating phenomenon can be observed. There is a major distinction between the immigrant population and that of individuals born in Canada when it comes to formal volunteer activities. The top two curves show a large disparity, among individuals between the ages of 35 and 44, between immigrants and Canadians born in Canada. However, my social participation indicator based on informal and formal engagement shows a smaller difference between immigrants and Canadians born in Canada.

One interesting point is that the two bottom lines show that young immigrants are very active in terms of social participation, contrary to what one might think. In fact, young immigrants are engaged.

The second chart concerns volunteering and social participation by income. The following assumption is often made: the more income you have, the more you participate. That is the case for volunteering, but not for social participation. We see that income does not have a major influence on social participation, whereas it appears to have an impact on volunteering.

Third, in looking at the average of the participation rates in the sample as a whole, we see two polarizations. The first shows that the people who volunteer more in Canada are Canadians born in Canada who are between the ages of 35 and 44, whereas those who are less engaged in volunteering are immigrants in the same age group. You can really see a polarization in these two groups. The most engaged are Canadian women born in Canada and between the ages of 35 and 44, and who have children. This fact confirms the assumption that the most engaged individuals are parents of school-aged children because those people are encouraged to participate. For example, they are invited to get involved as coaches of hockey teams when they take part in activities with their children, or they are asked to take part in school activities. However, immigrants do not get involved in this kind of activity to the same degree. This phenomenon is related in particular to structural causes: do they have the time, resources and opportunity to do so? Because immigrants are solicited, just as Canadians born in Canada are.

L'objectif de cette recherche que je vous présente aujourd'hui était de comparer les taux de bénévolat aux taux de participation sociale, donc, mon indicateur basé sur l'emploi du temps, et de voir comment ils différaient en fonction des Canadiens nés au pays et des immigrants. Dans les résultats, j'emploierai le terme « les Canadiens » plutôt que de dire « les Canadiens nés au pays ». Toutefois, vous comprendrez que je parle des Canadiens nés au pays.

Dans ma comparaison, je fais quatre grands constats. Le premier graphique que vous avez devant vous porte sur les taux de bénévolat et de participation sociale selon les groupes d'âges et selon les groupes de la population canadienne nés au pays ou immigrants. On constate un phénomène plutôt fascinant. Il existe une grande distinction entre la population d'immigrants et d'individus nés au pays lorsqu'on parle d'activités bénévoles formelles. Les deux premières courbes en haut démontrent une grande disparité, chez les individus âgés entre 35 et 44 ans, entre les immigrants et les Canadiens nés au pays. Or, mon indicateur de participation sociale basée sur l'engagement informel et formel démontre une moins grande différence entre les immigrants et les Canadiens nés au pays.

Chose intéressante : les deux lignes du bas démontrent, en termes de participation sociale, que les jeunes immigrants sont très actifs, contrairement à ce que l'on pourrait penser. On dit que les jeunes ne sont pas engagés. En fait, les jeunes immigrants sont engagés.

Le deuxième graphique porte sur le bénévolat et la participation sociale en fonction des revenus. On pose souvent l'hypothèse suivante : plus on a de revenu, plus on participe. C'est le cas pour le bénévolat, mais moins pour la participation sociale. On constate que le revenu n'a pas une grande influence sur la participation sociale, alors qu'elle semble avoir une incidence sur le bénévolat.

Troisièmement, en regardant la moyenne des taux de participation dans l'ensemble de l'échantillon, on constate deux polarisations. La première démontre que les gens qui font davantage de bénévolat au Canada sont des Canadiens nés au pays et âgés entre 35 et 44 ans. Alors que ceux qui sont moins engagés dans le bénévolat sont les immigrants du même groupe d'âge. On voit vraiment une polarisation dans ces deux groupes. Les plus engagés sont surtout des Canadiennes nées au pays, âgées entre 35 et 44 ans et qui ont des enfants. Cette donnée vient confirmer l'hypothèse selon laquelle les personnes les plus engagées sont surtout des parents d'enfants d'âge scolaire, car ces gens sont incités à participer. On les invite, par exemple, à s'impliquer comme entraîneur d'une équipe de hockey lorsqu'ils participent à des activités avec leurs enfants ou encore on leur demande de participer à des activités scolaires. Or, les immigrants ne s'impliquent pas autant dans ce genre d'activités. Ce phénomène est notamment lié à des causes structurelles : ont-ils le temps, les ressources et l'opportunité pour le faire? Car on sollicite les immigrants comme on le fait pour les Canadiens nés au pays.

The second interesting finding is illustrated in the last chart, which shows the average number of minutes Canadians devote to social engagement. One fascinating point is that the people who, on average, devote the largest number of minutes per week are immigrants between the ages of 35 and 44, that is the people least represented in the population, based on groups in terms of percentages, who are engaged. These people are thus not numerous but are very much engaged. This trend can be seen in the Canadian population. Fewer and fewer Canadians are participating. However, those who do, participate a lot, which has a number of consequences that I will not be discussing.

It can also be seen that immigrant women with children give less time. Their situation can be understood because they are no doubt very busy with their domestic and employment-related tasks.

What do we understand from all these figures? Ultimately, it is true that we can see major differences in volunteer engagement between immigrants and Canadians born in Canada.

Except with respect to social participation, as I did with time indicators on formal and informal engagement, the difference is not that great. And those differences may be explained to a large degree as being based on sex, age and children. So it is a mix of those factors. And it can be said that, in general, immigrant women with children are excluded from social participation.

So what are the policy implications? I believe idea should be to include these people in social participation, particularly because these women are the most important socialization agents for their children, and if we exclude them, we include very important citizens.

And at the policy level, I believe it is important to develop indicators to understand social participation in the same way as participation in the working world, for example, because our society is changing, and as the generations change, fewer and fewer people have time to volunteer. One observation has to be made, and without any nostalgic considerations: we have to wonder how we will manage to cover this shortfall.

[English]

The Chair: You will probably be asked what you think the answer might be, but we will hold on to that question for now and go to Zheng Wu.

Zheng Wu, Professor of Sociology, University of Victoria, as an individual: I want to thank the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology for the opportunity to present some of our work in the area of immigrant integration in Canadian urban neighbourhoods.

This short presentation summarizes the key findings from three studies — three separate studies I have co-authored with my colleagues, Chris Schimmele and Feng Hou, at the University of Victoria. These studies focus on the relationship between social

Le deuxième constat intéressant est illustré dans le dernier graphique qui démontre la moyenne de temps en termes de minutes offertes par les Canadiens pour l'engagement social. Chose fascinante, les gens qui offrent, en moyenne, le plus de minutes par semaine sont les immigrants âgés entre 35 et 44 ans, soit les personnes les moins représentées dans la population, en se basant sur les groupes en termes de proportion qui s'engage. Ces personnes sont donc peu nombreuses, mais fortement engagées. On remarque cette tendance dans la population canadienne. De moins en moins de Canadiens participent. Toutefois, ceux qui le font, participent beaucoup, ce qui amène plusieurs conséquences dont je ne parlerai pas.

On constate aussi que les femmes immigrantes avec des enfants donnent le moins de temps. On peut comprendre leur situation, car elles sont sans doute très occupées avec leurs tâches domestiques et reliées à l'emploi.

Que retient-on de toutes ces données? Finalement, il est vrai qu'on constate de grandes différences dans l'engagement bénévole entre les immigrants et les Canadiens nés au pays.

Sauf que quand on regarde la participation sociale, comme je l'ai fait avec des indicateurs de temps sur l'engagement formel et informel, la différence n'est pas si grande. Et ces différences s'expliquent beaucoup en fonction du sexe, de l'âge et de la présence d'enfants. C'est donc un mélange de ces facteurs. Et on peut dire qu'en général, les femmes immigrantes avec des enfants sont exclues de la participation sociale.

Donc, quelles seraient les implications au niveau des politiques? Je pense que c'est la question d'inclure ces personnes dans la participation sociale, notamment parce que ces femmes sont les agents de socialisation des enfants les plus importants, et si on les exclut, on exclut des citoyennes très importantes.

Et au niveau des politiques, je pense qu'il est important de développer des indicateurs pour comprendre la participation sociale au même titre que la participation au monde du travail, par exemple, parce que notre société change, et comme les générations changent, il y a de moins en moins de gens qui ont du temps pour faire du bénévolat. Il faut en faire le constat, et sans être nostalgique, il faut se demander comment on va faire pour remplacer ce manque à gagner.

[Traduction]

Le président : On vous demandera sans doute quelle serait votre réponse, mais laissons cette question de côté pour l'instant et passons la parole au professeur Zheng Wu.

Zheng Wu, professeur de sociologie, Université de Victoria, à titre personnel : Je tiens à remercier le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie de l'occasion qui m'est donnée de rendre compte de certains des travaux que nous avons effectués dans le domaine de l'intégration des immigrants en zone urbaine.

Ce bref exposé résume les principaux faits établis par trois études que j'ai menées en collaboration avec mes collègues, Chris Schimmele et Feng Hou, à l'Université de Victoria. Ces études portent sur le lien entre la diversité et la cohésion sociales au sein

diversity and social cohesion in Canadian society, and on how the ethno-racial composition of Canadian neighbourhoods affects social engagement and integration.

Here the ethno-racial composition of a neighbourhood refers to both levels of ethnic diversity and concentrations of visible minorities. One primary question we are asking is whether neighbourhood matters when it comes to social integration and social cohesion.

Our main finding is that where a person lives can shape that person's attitudes and behaviours. Our studies also demonstrate that the relationship between neighbourhood environment and social engagement differs depending on who a person is. In particular, it differs between Whites and visible minorities and across generations of immigrants.

Social cohesion refers to the material and social conditions that connect people and encourage solidarity between them. In plural societies, social cohesion is a barometer of intergroup or race relations because it implies a level of acceptance of ethnic diversity. In other words, it represents the capacity of communities to integrate their members and avoid social isolation, social exclusion and marginalization of minorities.

The overarching issue is whether the settlement patterns of immigrants pose a challenge to maintaining social cohesion. To be sure, the foreign-born population is increasing much faster than the rest of the Canadian population, which is reshaping the social and demographic landscape of Canadian cities. For example, growth scenarios from Statistics Canada project that by 2031, visible minorities could comprise 63 per cent of the population in Toronto, 59 per cent in Vancouver, and 31 per cent in Montreal. The ethno-racial diversification of Canadian cities raises old questions about the integration of immigrants into their host communities and the consequences of immigration for community well-being.

While acknowledging that ethnic diversity is an important social asset, Robert Putnam, a prominent Harvard political scientist observes that "immigration and ethnic diversity challenge social diversity and inhibit social capital," at least in the short to medium term. To support this provocative claim, Mr. Putnam demonstrates that diversity appears to foster social isolation in numerous American cities.

Mr. Putnam is not alone in this conclusion. A growing literature supports the hypothesis that people living in neighbourhoods with high levels of racial or ethnic diversity have comparatively lower levels of social engagement and weaker civic attitudes.

de la société canadienne, ainsi que sur la façon dont la composition ethnoraciale d'un quartier influe sur la participation et sur l'intégration sociales.

Nous entendons ici par composition ethnoraciale d'un quartier tant son taux de diversité ethnique que le taux de concentration des diverses minorités visibles qui y résident. Notre principal souci était de savoir si la composition ethnoraciale d'un quartier joue un rôle en termes d'intégration et de cohésion sociales.

Nous avons, avant toute chose, établi que le lieu où vit un individu peut avoir une influence sur son attitude et son comportement. Notre étude démontre également que le lien existant entre l'environnement du quartier et la participation sociale varie selon l'individu. Il varie, en particulier, selon que les individus sont blancs ou appartiennent à une minorité visible, ainsi que selon les générations d'immigrants.

Par cohésion sociale, on entend les conditions matérielles et sociales qui unissent des individus et favorisent entre eux la solidarité. Dans les sociétés multiculturelles, la cohésion sociale constitue un baromètre des relations entre groupes ou races, car elle implique un certain degré d'acceptation de la diversité ethnique. En d'autres termes, elle traduit la capacité d'une collectivité à intégrer ses membres et à éviter l'exclusion ou la marginalisation des minorités.

La question primordiale consiste à savoir si le mode d'intégration des immigrants remet en cause le maintien de la cohésion sociale. Force est de constater que la population d'origine étrangère connaît une croissance beaucoup plus rapide que le reste de la population canadienne, ce qui se traduit par un bouleversement du paysage social et démographique des villes canadiennes. Ainsi, selon les scénarios de croissance démographique de Statistique Canada, les minorités visibles pourraient, en 2031, représenter 63 p. 100 de la population de Toronto, 59 p. 100 de celle de Vancouver, et 31 p. 100 de celle de Montréal. La diversification ethnoraciale des villes canadiennes ravive de vieilles questions quant à l'intégration des immigrants dans les collectivités qui les accueillent, ainsi qu'aux conséquences de l'immigration sur le bien-être de ces collectivités.

Tout en reconnaissant que la diversité ethnique est un atout social important, Robert Putnam, éminent politologue de Harvard, note que l'immigration et la diversité ethnique remet en cause la diversité sociale et freine la croissance du capital social, du moins à court ou moyen terme. Pour appuyer cette affirmation provocatrice, M. Putnam démontre que la diversité semble favoriser l'isolation sociale dans de nombreuses villes des États-Unis.

M. Putnam n'est pas le seul à en arriver à cette conclusion. Un nombre croissant de publications se font l'écho de l'hypothèse voulant que des individus vivant dans des quartiers où le taux de diversité raciale ou ethnique est élevé se caractérisent par une participation sociale comparativement moindre et un comportement relativement moins civique.

I have re-examined this hypothesis in three different respects to determine whether this finding fits the Canadian context, considering the decades-long commitment to multiculturalism in government policies.

First, I have addressed the effect of a neighbourhood environment on trust among Canadians. Mr. Putnam's conclusions are based largely on how trusting Americans are in general, and of their neighbours and co-ethnics. Trust is a measure of belief in the honesty and co-operative behaviours of others, and it is a predisposing factor leading to the creation of social capital.

Our trust study makes an important conceptual distinction between neighbourhood racial diversity and the concentration of racial minorities within a neighbourhood. This study shows that, regardless of racial diversity, a high concentration of racial or visible minorities, such as Asians or Blacks, are associated with lower levels of generalized trust among the local White population.

Yet ethnic diversity itself is not a bad thing. Our findings demonstrate that exposure to diversity has a positive effect on trust among Whites, but this effect is only in neighbourhoods where the White population remains predominant and where the visible minority population is a fairly even mixture of several different racial groups. In contrast, we did not observe similar results for visible minorities, for whom trust does not associate with neighbourhood ethnic composition.

The second study examines how ethnic diversity affects a sense of belonging to Canada and a sense of in-group belonging. The findings from this study contradict much about what has been said about the general consequences of ethnic diversity, and suggest that the negative relationship between diversity and trust could be misleading in terms of its relevance for social cohesion.

Rather than contributing to social atomization or balkanization, our findings demonstrate that intergroup contact promotes the development of a possible superordinate sense of belonging among Whites. That is, living in an ethnically diverse neighbourhood increases their sense of belonging to Canada, while decreasing their attachment to co-ethnics. Again, the effect of a neighbourhood's diversity is not significant for visible minorities.

The final study looks at the social integration of immigrants and their children in urban neighbourhoods. This study shows that there are significant generational differences in the social integration of immigrants, but this relationship is complex and not straightforward. The relationship depends on a combination of factors that include life stage at immigration, ethno-racial background and place of settlement.

Je me suis penché sur cette hypothèse, et ce, dans trois contextes différents, afin de voir si elle reflétait la réalité canadienne compte tenu de l'importance accordée depuis des décennies au multiculturalisme dans les politiques gouvernementales du Canada.

Je me suis d'abord intéressé à l'effet que peut avoir l'environnement du quartier sur la confiance entre Canadiens. Les conclusions de M. Putnam s'appuient en grande partie sur le degré de confiance dont font preuve les Américains, de façon générale, ainsi qu'à l'égard de leurs voisins et de ceux qui appartiennent à la même ethnie qu'eux. La confiance, qui constitue un outil de mesure de la croyance dans l'honnêteté et dans l'attitude coopérative d'autrui, est un facteur prédisposant à la création d'un capital social.

Notre étude de la confiance établit clairement une distinction conceptuelle entre la diversité raciale d'un quartier et le taux de concentration des minorités raciales de ce même quartier. Elle démontre que, indépendamment de la diversité raciale, un taux de concentration élevé des minorités raciales visibles, telles que les Asiatiques ou les Noirs, est associé à un degré moindre de confiance générale au sein de la population blanche locale.

Mais la diversité ethnique n'est pas pour autant en soi une mauvaise chose. Nos résultats démontrent que le fait d'être exposé à la diversité se traduit par un effet positif sur les Blancs, mais seulement dans les quartiers où la population blanche demeure majoritaire et où la fraction de la population que représentent les minorités visibles est plus ou moins également répartie entre différents groupes raciaux. Nous n'avons par contre pas obtenu de résultats similaires pour les minorités visibles, chez qui la confiance ne semble pas être liée à la composition ethnique du quartier.

La deuxième étude porte sur la façon dont la diversité ethnique influe sur le sens d'appartenance au Canada, ainsi que sur le sens d'appartenance au groupe ethnique. Les résultats de cette étude vont à l'encontre de ce qu'on affirme généralement des conséquences de la diversité ethnique et semblent indiquer que le lien négatif entre diversité et confiance pourrait avoir été interprété de façon erronée quant à sa pertinence en matière de cohésion sociale.

Nos résultats démontrent en effet que les contacts entre groupes, plutôt que de contribuer à l'atomisation ou la balkanisation sociales, favorisent l'émergence, chez les Blancs, d'un sens d'appartenance surordonné, à savoir que vivre dans un quartier multiethnique accroît le sens d'appartenance au Canada, et réduit l'attachement aux membres de la même ethnie. Là encore, l'influence de la diversité ethnique du quartier n'a pas d'influence significative sur les minorités visibles.

La troisième et dernière étude porte sur l'intégration sociale des immigrants, et de leurs enfants dans les quartiers urbains. Cette étude démontre qu'il existe d'importantes différences générationnelles en matière d'intégration des immigrants, mais que ce lien, complexe, est loin d'être simple. Il dépend en effet d'une combinaison de facteurs tels que l'âge au moment de l'immigration, l'origine ethnoraciale et le lieu d'installation.

The most notable findings are that all first generation immigrants tend to face difficulties fitting into their host communities. This problem is greater for visible minorities than it is for White immigrants, which suggests that racial status or perceived discrimination is a possible barrier to successful integration.

In addition, first generation immigrants, especially visible minorities living in ethnic enclaves, report a lower sense of belonging to Canada than immigrants living in different types of neighbourhoods.

The Chair: On the matter of questioning, let me start with Mr. Reilly. Even though immigration has considerable federal and provincial involvement, a lot of the on-the-ground issues are what local agencies and municipalities face. Obviously Edmonton has decided to do something about those issues.

Mr. Reilly: Yes.

The Chair: I always look for promising practices or things that maybe other cities might benefit from. Are there any things that particularly stand out in your experience to this point in time as being successful, or potentially successful as they are evolving?

Second, you mention that there needs to be a greater engagement with the federal government, the provincial governments and municipalities. Are you working on any federal programs? Do you take advantage of federal programs in operating your program in Edmonton at all? Do you have any suggestions with respect to those programs and how they can be improved?

Mr. Reilly: Regarding the first question, in terms of success, I would say the most successful initiative has been our sustained engagement with the communities. We made a clear commitment in the ethno-cultural and immigrant groups we engaged with in the early going who asked for some kind of ongoing way to connect with the city's administration and with our political leaders. That is why we developed our Immigration and Settlement Community Gatherings. I would say that initiative is our greatest success.

I have a great story. In December 2009, while other events were going on throughout the city, there was a big snow storm on December 5. We had 150 newcomers come out to city hall to participate in our gathering. We thought our numbers would be down to 20 or 30 people, but a huge number of people still came out in the cold weather to engage and discuss.

We took away another position. It lends to something my academic colleagues are sharing: Many of those groups are asking for more time to engage with one another. They are actively looking to know each other and to get to know the different

Le résultat le plus marquant de cette étude est que les immigrants de la première génération tendent à éprouver des difficultés à s'intégrer au sein de leurs collectivités d'accueil. Ce problème est plus grand pour les minorités visibles que pour les immigrants blancs, ce qui semble indiquer que le statut racial, perçu comme étant à l'origine de la discrimination, peut constituer un obstacle à une intégration réussie.

Par ailleurs, les immigrants de la première génération, notamment au sein des minorités visibles, qui vivent dans des enclaves ethniques déclarent ressentir un sentiment d'appartenance au Canada moindre que les immigrants vivant dans des types de quartiers différents.

Le président : Je vais entamer notre série de questions en commençant par M. Reilly. En matière d'immigration, les gouvernements fédéral et provinciaux jouent un rôle important, mais ce sont les organismes locaux et les municipalités qui doivent faire face à bon nombre des difficultés pratiques qui surgissent en ce domaine. Il est clair que la ville d'Edmonton s'attache à trouver des solutions à ces diverses difficultés.

M. Reilly : En effet.

Le président : Je m'intéresse de près à la recherche de pratiques ou de mesures dont pourraient s'inspirer les villes du Canada. Y a-t-il, selon vous, des mesures qui ont démontré leur efficacité ou qui vous paraissent prometteuses?

Vous nous avez dit qu'il faudrait que le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les municipalités travaillent davantage de concert. Qu'envisagez-vous actuellement au niveau du gouvernement fédéral? Faites-vous appel, dans le cadre du programme que vous avez lancé à Edmonton, aux programmes fédéraux? Quels seraient, d'après vous, les moyens d'améliorer les programmes en question?

M. Reilly : D'abord, pour répondre à votre première question, je dirais que ce qui a donné, jusqu'ici, les meilleurs résultats, c'est l'action soutenue que nous avons menée auprès des diverses communautés. Nous nous sommes engagés auprès des communautés ethnoculturelles et des divers groupes d'immigrants avec lesquels nous avons pris contact au départ, à créer à leur intention des voies d'accès à l'administration municipale et à nos dirigeants politiques. C'est à cela que répond le projet Immigration and Settlement Community Gatherings. C'est notre plus belle réussite.

Il y a quelque chose dont je voudrais vous faire part. En décembre 2009, bien des choses se passaient à Edmonton, mais le 5 décembre, une grosse tempête de neige s'est abattue sur la ville. Cent cinquante nouveaux arrivants se sont néanmoins rendus à l'hôtel de ville pour prendre part à notre réunion. Nous avions pensé qu'il en viendrait une vingtaine ou une trentaine, mais malgré le froid, les gens s'y sont rendus nombreux pour participer au dialogue.

Nous avons, à cette occasion, appris quelque chose qui est également parvenu à l'attention de mes collègues universitaires, à savoir que ces nombreux groupes souhaiteraient avoir davantage l'occasion de dialoguer entre eux. Ils cherchent les moyens de

groups settling in our city. There is an active interest, not only in knowing about the city services, but knowing about the people who live in the city that they share.

From my experience, the initiative has been successful in sending a message to them that they are welcome and they are supported.

In terms of intergovernmental engagement, I have obviously made it my job to get to know all the different people working in our region. I have always found the administration at Citizenship and Immigration Canada to be receptive and supportive, as are our provincial counterparts and Alberta Employment and Immigration. I have been pleased with that support.

Although we do not have any specific programs working in Alberta right now, I have heard good things about a pilot project called Local Immigration Partnerships, LIP. I think there is an interest in Edmonton in seeing if there will be an expansion of that program. It brings the levels of government and also the settlement sector and ethno-cultural groups to the same table to discuss the challenges we are seeing in the communities. The program also makes commitments to finding solutions to some issues.

Immigration issues are regional. The problems and issues faced in Vancouver are different from Toronto, Edmonton or Calgary. Creating those kinds of local partnerships is a way not only to find solutions that will work, but also to gather intelligence about what the issues and problems are within specific regions.

The Chair: Are all your programs funded by the municipality?

Mr. Reilly: Right now, the Racism Free Edmonton project is a shared project where we receive support through the Settlement Program and the Multiculturalism Grants and Contribution Program of Citizenship and Immigration Canada. The federal government is providing support there. I would encourage continued use of those programs to meet the objectives.

The city was careful because most of the settlement funding goes to the settlement sector, and that funding is delivered in the non-profit sector. The city did not want to be seen as stepping into their role, so we have been careful not to apply for money for settlement purposes, specifically. We work with our partners in the community.

The Chair: Professor Gaudet, in your chart about the minutes per week, the number of immigrant women with children is lower than Canadian-born women with children, yet you focused on the women as being the agents of change. Do you have an idea of things that can be done to improve their involvement?

mieux se connaître et de faire la connaissance des divers groupes qui viennent s'établir dans notre ville. Ils sont vivement intéressés non seulement à connaître davantage les services offerts par la ville, mais à connaître les gens qui y vivent, leurs concitoyens.

Je crois pouvoir dire que ce projet a permis de leur faire comprendre qu'ils sont les bienvenus et que nous sommes prêts à les aider.

Je me suis attaché à faire la connaissance de ceux et de celles qui, dans notre région, sont impliqués aux divers niveaux de l'action gouvernementale et intergouvernementale. Les gens de Citoyenneté et Immigration Canada se sont toujours montrés réceptifs à nos idées et prêts à nous soutenir dans notre action et il en va de même de nos homologues provinciaux et des services de l'emploi et de l'immigration de l'Alberta. Leur collaboration nous est précieuse.

Nous n'avons pas encore, en Alberta, de programmes précis en ce domaine, mais on me dit beaucoup de bien d'un projet pilote intitulé Local Immigration Partnerships, ou LIP. Je crois savoir qu'on espère à Edmonton que ce programme prendra de l'ampleur. Il permet de réunir autour d'une même table des représentants des divers paliers de gouvernement, des groupes ethnoculturels et des organismes qui se consacrent aux questions d'établissement, afin de discuter ensemble des difficultés à résoudre au sein des diverses communautés. Nous nous sommes engagés dans le cadre de ce programme, à trouver des solutions à un certain nombre de difficultés qui se manifestent.

Les questions d'immigration ont des spécificités régionales. Les problèmes et les difficultés rencontrées à Vancouver ne sont pas les mêmes qu'à Toronto, Edmonton ou Calgary. La création de ce type de partenariat local permet non seulement de parvenir à des solutions, mais également de réunir des renseignements sur les divers aspects du problème tel qu'il se pose dans les diverses régions.

Le président : Tous vos programmes sont-ils financés par la municipalité?

M. Reilly : À l'heure actuelle, le projet Racism Free Edmonton bénéficie de l'appui du Programme d'établissement et du Programme de subventions et de contributions pour le multiculturalisme du Canada. Nous bénéficions par conséquent de l'aide financière du gouvernement fédéral. Il est souhaitable que ces programmes puissent continuer à contribuer à l'action en ce domaine.

La municipalité a dû agir avec circonspection, car la plupart des crédits à l'établissement vont aux organismes spécialisés, essentiellement à but non lucratif et la ville n'a pas voulu donner l'impression de s'immiscer dans leur action. C'est pour cela que la ville n'a pas demandé de bénéficier de crédits à l'établissement. En ce domaine, nous travaillons de concert avec nos partenaires locaux.

Le président : Madame Gaudet, selon votre tableau sur la répartition du temps hebdomadaire, on constate, au niveau du taux de participation, une très nette différence entre les immigrantes ayant des enfants et les Canadiennes nées au Canada et ayant des enfants. Cela ne vous empêche pas,

[*Translation*]

Ms. Gaudet: I believe concrete measures could be taken to integrate immigrant women with young children.

I will give you a concrete example of one Montreal neighbourhood, Mile-End, for example, where there is a lot of immigration. The decision was made to open the neighbourhood school on Saturday mornings, and the social stakeholders, social workers groups take care of the children. That enables the children to play, while the women cope with incredible obligations. The ones who work often have jobs with unusual schedules and very heavy family responsibilities. First, they have to be freed of their children and, second, offered a place where they can receive services, and they also have to be helped to understand the organizations in which they could get involved. That has to be done in their daily lives. It has to be much more informal in the sense that they will not necessarily go and get involved in political organizations or in the municipalities and so on; they do not necessarily have the time to do that. But I think this has to be done in actual life; opportunities have to be created where they can be helped, but with their children. Ultimately, child care is the barrier to engagement.

But this is not a problem among Canadian women. On the contrary, for Canadian-born women, children drive their social participation.

[*English*]

The Chair: I had a question for Professor Wu, but I ran out of time, so we will continue.

Senator Merchant: I listened to all your presentations with great interest. I happen to be an immigrant myself; I came to this country as a young girl. I was fortunate in that I was able to go to school immediately, and I came with my family. I came to Regina and there was a small Greek community. They were supportive because we were the only ones to come as a family — everyone else came as individuals. I owe a great debt of gratitude to my Greek community and my parents, but also to my teachers and neighbours because they were very accepting. This was a long time ago, of course.

I will ask my question about immigrant women. I will ask about their situation in 2011 because my experience was a long time ago. I want you all to elaborate a little more on the special challenges that immigrant women face and their ability to integrate.

cependant, de considérer les femmes comme des moteurs de changement social. Comment pourrait-on, selon vous, accroître leur taux de participation à des activités bénévoles?

[*Français*]

Mme Gaudet : Je pense qu'il y a des mesures concrètes qui pourraient être prises pour intégrer les femmes immigrantes avec de jeunes enfants.

Je vais vous donner l'exemple concret d'un quartier de Montréal, le Mile-End, par exemple, où il y a beaucoup d'immigration. On a décidé d'ouvrir l'école de quartier le samedi avant midi, et ce sont des intervenants sociaux, des travailleurs sociaux, des groupes communautaires qui s'occupent des enfants. Cela permet aux enfants de jouer, alors que les femmes sont prises avec des obligations incroyables. Celles qui travaillent ont souvent des emplois avec des horaires atypiques et ont des charges familiales très importantes. Il faut donc, premièrement, leur permettre de se libérer des enfants et, deuxièmement, leur offrir un lieu où elles peuvent recevoir des services et aussi les aider à comprendre les organisations dans lesquelles elles pourraient s'engager. Il faut faire cela dans leur vie quotidienne. Il faut que ce soit beaucoup plus informel dans le sens où elles ne vont pas nécessairement aller s'engager dans les organisations politiques ou dans les municipalités et cetera; elles n'ont pas le temps nécessairement de le faire. Mais je pense qu'il faut le faire dans la vie concrète, c'est-à-dire créer des opportunités où on peut les aider, mais avec leurs enfants. Finalement, c'est la garde des enfants qui est la barrière à l'engagement.

Chez les Canadiennes, ce n'est pas un problème. Au contraire, chez les Canadiennes nées au pays, les enfants sont des moteurs de participation sociale.

[*Traduction*]

Le président : J'aurais voulu poser une question à M. Wu, mais je suis à court de temps et nous passerons donc au prochain intervenant.

Le sénateur Merchant : J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt les exposés qui nous ont été présentés. Je suis moi-même immigrante puisque j'étais encore toute jeune lorsque je suis arrivée au Canada. J'ai eu la chance de pouvoir entrer immédiatement à l'école et d'être arrivée ici avec ma famille. Nous nous sommes installés à Regina où existait déjà une petite communauté grecque. On nous a beaucoup aidés, car nous étions les seuls à arriver en famille, tous les autres arrivant seuls. J'éprouve beaucoup de gratitude envers ma communauté grecque et envers mes parents, mais également envers mes professeurs et mes voisins qui nous ont si bien accueillis. Évidemment, cela fait déjà bien longtemps.

Ma question a trait aux immigrantes. Ma propre expérience remonte à des années, et je voudrais obtenir quelques précisions sur la situation des immigrantes en 2011. Pourriez-vous, tous, nous dire quelles sont les difficultés particulières éprouvées par les immigrantes, et dans quelle mesure elles parviennent néanmoins à s'intégrer.

You mentioned children. You can perhaps help me with this, but sometimes the immigrants who come to Canada now perhaps have more children than Canadian-born women, and they do not have the support of parents or other siblings in looking after their children. They also face language barriers. Can you elaborate a little more on why immigrant women are not able to participate in the life as much as Canadian-born women, please?

The Chair: I will start with Professor Gaudet, but anyone else may respond.

[Translation]

Ms. Gaudet: I am not an immigration expert, but what I can see, based on other more qualitative research, is that immigrant women do indeed have more children and perhaps my colleague Mr. Wu can confirm that.

They are very isolated because these immigrants come more from the Arab world, from the Middle East or from African than from Europe. So, depending on their spoken language, this does indeed become a barrier.

Dependent children, I believe, are a major barrier. The resources offered to these women are not necessarily adapted to their daily lives. For example, in the Ottawa neighbourhood of Vanier, a lot of immigrants live in low-cost housing or crowd into small apartments. These women have to take care of children in several age groups. It is one thing to have two or three pre-school-aged children and another to have children between the ages of 2 and 18. The task is enormous. Canadian society is designed on the basis of two children two and a half years apart. So it all has to be organized. However, the community is not organized to meet these needs. Consider travel. It is not easy to travel by public transit with a baby of two or three, with four children. Consequently, they stay at home in their neighbourhood.

So there are a number of examples of that kind.

[English]

Perhaps Mr. Wu has specific information on immigrant women.

Mr. Wu: This question is beyond what any of the studies have done. I am speaking based on my readings of the literature, so I could be wrong.

My sense is that women immigrants are different from the women immigrants at the time that you immigrated to this country. More likely, these women belong to one of the minority groups and tend not to speak either official language. More likely they are coming as a dependent family member, as opposed to independent immigrants, and also they are more likely coming with young children. Anecdotally, I have known, based on personal experience, not a small number but a significant number

Vous avez parlé des enfants. Vous pouvez peut-être me dire ce qu'il en est, dans la mesure où les femmes récemment arrivées au Canada ont tendance à avoir davantage d'enfants que les femmes nées ici, alors qu'elles n'ont généralement pas de parents ou de frères et sœurs susceptibles de les aider à s'occuper de leurs enfants. Il y a, en outre, l'obstacle de la langue. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi les immigrantes ne parviennent pas à participer aussi pleinement à la vie sociale que les femmes nées au Canada?

Le président : Je vais m'adresser d'abord à Mme Gaudet, mais vous êtes tous invités à répondre.

[Français]

Mme Gaudet : Je ne suis pas une experte en matière d'immigrants, mais ce que je peux voir, avec d'autres recherches plus qualitatives, c'est qu'effectivement, les femmes immigrantes ont davantage d'enfants et peut-être que mon collègue, M. Wu, pourra le confirmer.

Elles sont très isolées car cette immigration provient plus du monde arabe, du Moyen-Orient ou de l'Afrique que de l'Europe. Donc, selon le langage parlé, cela devient effectivement une barrière.

La charge des enfants, à mon avis, est une barrière importante. Les ressources offertes à ces femmes ne sont pas nécessairement adaptées à leur vie quotidienne. Par exemple, à Ottawa, dans le quartier Vanier, on retrouve beaucoup d'immigrants qui résident dans des habitations à loyer modique ou des petits logements où on vit en surnombre. Ces femmes doivent s'occuper d'enfants de plusieurs groupes d'âge. C'est une chose d'avoir deux ou trois enfants d'âge préscolaire et une autre d'avoir des enfants entre deux et 18 ans. La tâche est énorme. La société canadienne est conçue en fonction de deux enfants ayant deux ans et demi de différence. Il faut donc toute une organisation. Or, la communauté n'est pas organisée pour répondre à ces besoins. On peut penser aux déplacements. Il n'est pas facile de se déplacer par transport en commun avec un bébé de deux ans ou trois, quatre enfants. Par conséquent, on reste chez soi, dans son quartier.

Il existe donc plusieurs exemples de ce type.

[Traduction]

M. Wu a peut-être des données dont il pourrait nous faire part au sujet, précisément, des immigrantes.

M. Wu : La question n'est traitée dans aucune des études que j'ai menées. Ma réponse ne peut donc être fondée que sur les données que j'ai pu recueillir dans les ouvrages spécialisés. Il se peut que je me trompe.

Je crois pouvoir relever entre les immigrantes actuelles et les immigrantes qui sont arrivées ici à l'époque où vous vous êtes vous-même installée au Canada, des différences. Je dirais que les immigrantes actuelles appartiennent vraisemblablement à un des groupes minoritaires et ne parlent généralement ni l'une ni l'autre des langues officielles. En général, elles arrivent ici en tant que personnes à charge et non en tant qu'immigrantes indépendantes, et elles sont souvent accompagnées de jeunes enfants. D'après les

of women coming with their children for the sole purpose of having their children attend Canadian schools, with their husbands still working in their home countries and sort of commuting while the wives are here with the children. These women are fairly isolated, as Professor Gaudet mentioned, and have a special set of challenges to integrate into this society.

I cannot think much about solutions. They have a special set of challenges.

Ms. Gaudet: I think schools or community groups could be solutions for them.

[Translation]

There should be more people in the schools to make the connection between families and schools because the schools are overcrowded. The only contact with Canadian institutions is made through school.

[English]

Mr. Reilly: I concur. I would say our community gatherings are experiences of social participation, and the three things that come up all the time are the time people have to contribute, the need for child care, which we provide at our gathering, and transportation, which also comes up repeatedly.

One unique program we have in Edmonton is called a cultural brokers program. A non-profit organization provides the supports that Ms. Gaudet is talking about. It is crucial to the support of those kinds of families. The program was originally designed to help support immigrant access to the health sector, but they now provide supportive access to all kinds of different projects and programs.

The other thing I will emphasize is that immigration statistics show that of the primary immigrants to our country, 49 per cent have a university education, and 51 per cent of their spouses, which I suspect are mostly women, are university educated as well. We are also talking about a high functioning and well-educated group of women. In my work in this area in the last five years, I have not seen a lot of discussion or emphasis put on their lives, and I would be interested to see research done to help share their story with us more fully in Canada.

Senator Eaton: You have all raised interesting points. I want to turn the subject around a little bit. You are all either studying or offering programs for inclusion. I guess this question relates to what you are saying, Mr. Wu. We have people coming to our country so their children can go to our schools, but the father is living in another country and the women are isolated. Should we

constatations que j'ai moi-même pu faire, de façon assez anecdotique, un nombre sensible de femmes qui viennent s'installer au Canada en compagnie de leurs enfants le font uniquement afin que leurs enfants puissent aller dans des écoles canadiennes, leur mari restant travailler dans leur pays d'origine et faisant, si l'on peut dire, la navette avec le Canada alors que la femme vit ici avec les enfants. Comme vient de le dire Mme Gaudet, ces femmes sont donc plutôt isolées et ont à faire face, au plan de l'intégration sociale, à des difficultés particulières.

Je n'entrevois guère de solutions. Les difficultés auxquelles elles font face sont très particulières.

Mme Gaudet : D'après moi, les écoles ou les groupes communautaires pourraient leur offrir un certain nombre de solutions.

[Français]

Il faudrait, dans les écoles, davantage de personnes pour faire le lien entre les familles et les écoles, car celles-ci sont débordées. Le seul contact avec des institutions canadiennes se fait beaucoup par l'école.

[Traduction]

M. Reilly : C'est également mon avis. Nos rencontres communautaires offrent l'occasion de participer à la vie sociale, et les trois questions invariablement invoquées sont le temps dont on dispose pour de telles activités, les besoins en matière de garderies, service que nous assurons lors de nos rencontres, et les moyens de transport, autre question qui ne manque jamais d'être évoquée.

Le programme très particulier que nous avons instauré à Edmonton est un programme d'intermédiaires culturels. Un organisme à but non lucratif assure le soutien dont Mme Gaudet nous parlait tout à l'heure. Il est en effet essentiel d'assurer ce genre de soutien aux familles se trouvant dans cette situation. À l'origine, ce programme était conçu pour améliorer l'accès des immigrants aux soins de santé, mais, maintenant, le programme facilite l'accès à toute une gamme de projets et de programmes.

Je tiens à préciser en outre que selon les statistiques de l'immigration 49 p. 100 des immigrants principaux au Canada ont un diplôme universitaire, ce qui est vrai de 51 p. 100 de leurs conjoints. J'imagine que l'on entend essentiellement par cela que les conjointes sont allées, elles aussi, à l'université. Il s'agit donc de femmes à la fois éduquées et motivées. Dans le cadre des travaux que j'ai effectués dans ce domaine ces cinq dernières années, il n'est guère question de leur existence, et peu d'importance, semble-t-il, est accordée à la vie qu'elles mènent. J'aimerais beaucoup que soient entreprises des recherches permettant à nous tous de mieux connaître leur vécu.

Le sénateur Eaton : Vous avez, chacun, dit à cet égard des choses intéressantes. Je voudrais, pour ma part, évoquer un aspect un peu différent de la question. Tous vous étudiez ou vous élaborez des programmes destinés à favoriser l'inclusion. Ma question est liée, M. Wu, à ce que vous disiez tout à l'heure. Il y a des gens qui immigreront au Canada afin que leurs enfants puissent

demand more, or ask things, of immigrants? Would it help women to participate more? For instance, in Holland, to become a landed immigrant or a landed resident, immigrants need to have a good knowledge of Dutch in five years. The requirement almost forces the woman to go into a school situation, as you are saying, professor, on a Saturday morning, to learn either French or English. It forces them almost to interact with their neighbours or to go to school things. Is that something we should ask of immigrants? Sometimes if we have to do something to gain something, we prize it more.

Mr. Reilly in Edmonton, do you have programs that help new immigrants to this country understand our values? I am thinking specifically of gender equality, which I think is the elephant in the room in keeping many women isolated and at home. Do you talk about things like that?

Mr. Reilly: I am cautious because the city does not provide specific programs to immigrants. We have grants and funding programs that provide supports to families and to some of the emergent groups.

Senator Eaton: Have you found it would be good if something enticed people to learn one of the official languages?

Mr. Reilly: What I hear from our colleagues and counterparts in the community that are delivering language programs is that they are inadequate, and I also hear that from the immigrant groups themselves. The amount of time programs are given to try to develop the skills to participate fully in one of the official languages of Canada is inadequate right now, and there needs to be improved funding and a longer term. Language training needs to be delivered over a longer term to help immigrants develop the acquisition skills they need. My understanding is that the programs receive only a year, or potentially two years, of support. That is what I have heard.

Our gatherings try to promote engagement among different groups so that they come out into the public and are able to engage in the official languages, while, at our end, trying to provide engagement with them in their own home languages. That engagement goes a long way to show respect and interest in their language, but also part of it is not being able to provide forums through which they can try to communicate in one of the official languages. The more we can do to create spaces where people come together in a broad forum and are able to engage and talk, and use their language skills as they are developing, the better. I understand that if they are not given opportunities to be out in public and use those skills, the skills can fade quickly.

fréquenter nos écoles, alors que le père demeure dans leur pays d'origine. Les femmes qui viennent ici sont, par conséquent, isolées. Devrions-nous exiger davantage des personnes qui immigrant? Cela favoriserait-il de leur part une plus grande participation? En Hollande, par exemple, pour être admis comme immigrant reçu, un immigrant doit, dans les cinq ans suivant son arrivée, avoir acquis une bonne connaissance du néerlandais. Il est presque nécessaire, pour cela, qu'une femme suive des cours et, par exemple, comme vous le disiez, professeure, se rende à l'école le samedi matin pour apprendre le français ou l'anglais. Cela les met en contact avec leurs voisins. Est-ce là quelque chose que nous devrions exiger des immigrants? Parfois, on attache davantage de prix à ce qu'il faut faire un certain effort pour obtenir.

M. Reilly, à Edmonton, avez-vous instauré des programmes favorisant, chez les immigrants récents, l'apprentissage de nos valeurs? Je pense notamment à l'égalité hommes-femmes, qui est, me semble-t-il, la principale cause de l'isolement des femmes dans leur foyer. Discutez-vous, également, de ce genre de question?

M. Reilly : J'hésite un peu à vous répondre, car la ville n'a pas instauré de programmes spécifiquement destinés aux immigrants. Nous avons, en revanche, des programmes de subvention à l'intention des familles et de certains groupes émergents.

Le sénateur Eaton : Serait-il bon, selon vous, d'adopter des mesures encourageant les gens à apprendre l'une des langues officielles?

M. Reilly : D'après ce que nous disent nos collègues et nos homologues dans les divers organismes communautaires, les programmes de formation linguistique sont actuellement insuffisants. C'est aussi ce que me disent les organisations d'immigrants. Les programmes censés favoriser, chez les immigrants, l'acquisition de connaissances leur permettant de participer plus pleinement dans l'une ou l'autre des langues officielles du Canada n'accordent pas à cela le temps nécessaire et il faudrait à la fois renforcer leur financement et allonger les périodes de formation. Pour que les immigrants puissent effectivement acquérir les connaissances linguistiques qu'il leur faut, la période d'apprentissage doit être plus longue. Je crois savoir qu'actuellement, la formation linguistique est dispensée seulement sur une année, parfois sur deux. C'est du moins ce qu'on me dit.

Nous tentons, dans le cadre de nos rencontres, d'amorcer le dialogue entre les divers groupes afin que leurs membres puissent, dans leur vie quotidienne, intégrer avec leurs concitoyens dans l'une des langues officielles, alors même que nous, de notre côté, nous faisons des efforts pour dialoguer avec eux dans leur langue d'origine. De tels efforts sont de notre part un signe de respect, et témoignent de l'intérêt que nous portons à leur langue, mais, bien sûr, une partie du problème provient du fait qu'ils ne disposent pas de lieu de rencontre dans le cadre duquel ils peuvent tenter de s'exprimer dans l'une des langues officielles. Ainsi, plus nous parvenons à mettre en place des lieux de rencontre où peuvent se réunir un large éventail de personnes venant dialoguer et exercer

Senator Eaton: That is good to know. The language issue is important.

[Translation]

Senator Eaton: Are we doing enough to promote our values and gender equity?

Ms. Gaudet: Good question. If you put that question to a Quebec woman, with regard to French and her understanding of the situation, I believe the language issue is important.

Let us go back to gender equity. In my opinion, that is an important issue in learning. When learning about citizenship, this aspect is very important. Can we require people to learn this? I do not know. The second generation will go through the school system.

I have some students, I see them, and I see the difference. They have to be given a chance to be with a number of groups and especially workers who can provide information. Because it is fine to talk about values such as equity, but what does that mean in concrete terms in the lives of these women? It means that they can sign a lease themselves; they can sign documents themselves to register their children at school; they can divorce. But are we giving them the information? I do not think that is necessarily the case, because if they remain isolated, they definitely will not get the information. So this is a citizenship learning issue that must be dealt with by associating with organizations and a diverse range of other people. I do not know whether that should be imposed; that is a big question, but the idea should at least be supported as much as possible.

Senator Eaton: Perhaps a little preliminary education before they arrive in the country.

Ms. Gaudet: Indeed, because the issue is very prominent.

[English]

Mr. Reilly: I want to add that, in our gatherings, when the groups come out, a number of them are African, Middle Eastern and from a number of countries where the assumption might be that there is repression of women. The women are coming out from those communities and are joining us at those public forums, and the men do not seem to be concerned or worried about their full participation in those events.

It seems to me there is an interest and appetite for that kind of engagement, and certainly not a fear of the women of the community participating fully. I do not know if that helps address some of the questions around concerns about potential isolation.

Senator Eaton: Perhaps it is different in different parts of the country.

Mr. Reilly: It could be as well. I agree.

les compétences linguistiques qu'elles sont en train d'acquérir, mieux c'est. Je crois pouvoir dire que s'ils n'ont pas l'occasion, justement, d'employer en public ces nouvelles aptitudes, celles-ci vont rapidement s'estomper.

Le sénateur Eaton : Voilà qui est bon à savoir. La question de la langue est effectivement importante.

[Français]

Le sénateur Eaton : Est-ce qu'on fait assez pour promouvoir nos valeurs et l'équité entre les genres?

Mme Gaudet : Bonne question. Si vous posez la question à une Québécoise, pour ce qui est du français et de sa compréhension, je crois que la question de la langue est importante.

Revenons à l'équité entre les genres. À mon avis, c'est un enjeu important dans l'apprentissage. Lorsqu'il est question d'apprentissage de la citoyenneté, cet aspect est très important. Peut-on obliger les gens à faire cet apprentissage? Je ne sais pas. Les deuxièmes générations passeront à travers le réseau scolaire.

J'ai des étudiants, je les vois et je vois la différence. Il faut leur donner la chance de côtoyer plusieurs groupes et surtout des intervenants qui peuvent donner de l'information. Parce que c'est bien de parler de valeurs telles que l'équité, mais qu'est-ce que cela veut dire, concrètement, dans la vie de ces femmes? Cela veut dire qu'elles peuvent signer un bail elles-mêmes; elles peuvent signer des documents elles-mêmes pour inscrire leurs enfants à l'école; elles peuvent divorcer. Mais est-ce qu'on leur donne de l'information? Je ne pense pas nécessairement. Parce qu'il est certain que si elles restent toujours isolées, elles n'auront pas l'information. C'est donc une question d'apprentissage de citoyenneté qui doit se faire à travers la fréquentation des organismes et d'autres gens de la diversité. Je ne sais pas si on doit imposer cela, c'est une grande question. Mais il faut du moins soutenir l'idée le plus possible.

Le sénateur Eaton : Peut-être un peu d'éducation préliminaire avant l'arrivée au pays.

Mme Gaudet : Effectivement, car l'enjeu est très fort.

[Traduction]

M. Reilly : Permettez-moi d'ajouter que certains de ceux qui participent à nos rencontres, viennent d'Afrique, du Moyen-Orient ou de divers autres pays où l'on pourrait penser que les femmes ont tendance à être maintenues en servitude. Or, nous voyons que les femmes issues de ces divers pays viennent participer à nos rencontres publiques, et les hommes ne semblent nullement s'en inquiéter.

Je crois percevoir un intérêt, un véritable appétit pour ce genre de rencontre, les hommes ne craignant pas de voir leurs femmes participer à ces activités communautaires. Je ne sais pas si cela répond en partie à vos questions concernant un éventuel isolement.

Le sénateur Eaton : La situation varie peut-être d'une région à l'autre.

M. Reilly : Il y a peut-être cela, aussi.

Mr. Wu: I absolutely agree with what has been said about this subject. The women you are referring to are mainly women who come in as family class.

Senator Eaton: I would not know that.

Mr. Wu: Most likely, that is the case based on research. Otherwise, they would not be able to come in as independent immigrants based on the point system. I am not sure whether it is a good idea to impose a point system for the spouses and other people coming in as a family class as well. Imposing that system might not be a good idea.

Senator Eaton: You raise an interesting point.

Mr. Wu: It could be debated, I guess.

After they arrive, whether we should demand that they do something, I am not sure that is a good idea either.

Senator Eaton: When they choose a country to come to, surely they want to go to a country where they feel comfortable, where they think they can flourish, where they can educate their children and where they can feel safe.

What is wrong with the country saying, if they have the privilege to become a Canadian citizen we have two official languages, we believe in gender equality, we believe in the rule of law and if we go to war, we expect them to step up and defend us. What is wrong with saying that? I am asking all of you if we are being too polite.

Mr. Wu: We are polite people.

Research has shown that most immigrants, dependents included, want to be acculturated, they want to learn about the cultural traditions of the host societies, and, particularly, they want to learn the language in the host societies. I agree with Mr. Reilly and Ms. Gaudet. It is important that we provide opportunities for them to learn and that is something we can do. I think the priorities should be focusing on providing the opportunities.

[Translation]

Senator Champagne: I would like to address two points briefly. Mr. Reilly, you obviously know very well what is going on in Edmonton, and you told us you had seen and studied what is going on in Calgary, Toronto and Vancouver.

You have not gone to see what is being done in Winnipeg, and yet something absolutely extraordinary is being done there. I spent a week there in August last year, and I was thrilled. In the region, you realize that the francophone population of St. Boniface seems to be an aging one. So they are making superhuman efforts to attract a francophone population to join the group that is already there. They are working with the Government of Canada, the Government of Manitoba and the cities of Winnipeg and St. Boniface. What I was told is that, when

M. Wu : Je suis entièrement d'accord avec ce qui vient d'être dit à cet égard. Les femmes dont vous venez de parler sont essentiellement des personnes arrivant au Canada en tant que membres de la catégorie de la famille.

Le sénateur Eaton : Je n'aurais pas su cela.

M. Wu : D'après nos travaux de recherche, c'est généralement le cas. Elles ne pourraient pas, en effet, compte tenu de la formule des points d'appréciation, immigrer au Canada à titre indépendant. Je ne sais pas si c'est une bonne idée, en fait, d'appliquer cette formule des points d'appréciation aux épouses et autres personnes arrivant au Canada comme membres de la catégorie de la famille. Un tel système n'est peut-être pas indiqué.

Le sénateur Eaton : Ce que vous dites est intéressant.

M. Wu : On pourrait, j'imagine, en discuter.

Je ne suis pas certain, non plus, qu'il convienne, après leur arrivée, d'exiger d'elles telle ou telle démarche ou demander qu'elles se livrent à telle ou telle activité.

Le sénateur Eaton : On ne peut pas nier qu'en choisissant un pays d'accueil, ils optent pour un pays où ils peuvent se sentir bien, où ils pensent pouvoir prospérer, où ils vont être en mesure de pourvoir à l'éducation de leurs enfants et se sentir en sécurité.

Pourquoi un pays ne pourrait-il pas dire, dans la mesure où ces personnes vont acquérir la citoyenneté canadienne, c'est-à-dire la citoyenneté d'un pays où existent deux langues officielles, où nous sommes acquis à l'égalité entre les hommes et les femmes, où règne l'état de droit, que, dans l'hypothèse où nous serions en guerre, nous nous attendrions à ce qu'ils contribuent à notre défense. Serait-il mauvais de le dire? Pensez-vous que nous soyons à cet égard trop polis.

M. Wu : Les Canadiens sont un peuple poli.

D'après les recherches entreprises, la plupart des immigrants, y compris les personnes à charge, ne craignent aucunement l'acculturation. Ils souhaitent, en effet, s'initier aux traditions culturelles du pays d'accueil, et, plus particulièrement, en apprendre la langue. Je suis tout à fait d'accord sur cela avec M. Reilly et Mme Gaudet. Il est donc important que nous leur en donnions l'occasion, car nous en avons les moyens. Nous devrions considérer de telles mesures comme prioritaires.

[Français]

Le sénateur Champagne : J'aimerais aborder deux points rapidement. Monsieur Reilly, vous savez évidemment très bien ce qui se passe à Edmonton, et vous nous disiez avoir regardé, étudié ce qui se fait à Calgary, Toronto et Vancouver.

Vous n'êtes pas allé voir ce qui se fait à Winnipeg et pourtant il s'y fait une chose absolument extraordinaire. J'y ai passé une semaine en août, l'année dernière, et j'ai été emballée. On se rend compte, dans la région, que la population francophone de Saint-Boniface peut paraître vieillissante. On fait donc des efforts surhumains pour attirer une population francophone pour se joindre au groupe qui existe déjà. On travaille avec le gouvernement du Canada, le gouvernement du Manitoba ainsi que les villes de Winnipeg et de Saint-Boniface. Ce que je me suis

these people arrive, business people welcome them to see whether they are people who want to invest, where they can be directed, where they have the greatest chance for success. They will form groups, for example — you were talking about volunteering — among themselves to take these people to their first doctor's visit and to register their children for school so that a francophone who speaks English can accompany them. I thought that was an extraordinary program. We could no doubt find a way to adapt that to other regions of the country.

That is why I wanted to talk about it. I lived with those people in Winnipeg for a week, and I was thrilled by their enthusiasm. I realized that there is one wheel that is turning. People who arrived three years ago and did not speak a word of English — because they came from a francophone country, whether it be Africa, France or Belgium — were now able to speak enough English to accompany newcomers on their first visit to the doctor or to the school for registration. That is an experience I wanted to share with you.

Now I would like to address the subject of temporary foreign workers. I live in an urban rural region where, if it were not for those workers, it would be very hard to grow and harvest a lot of the fruit that is eaten in Quebec.

Obviously, we want to attract them; we want to retain them. Mr. Reilly, I am convinced that those who arrive in April to do the planting want to leave in October and that it would be very hard to convince them to spend winter here since we ourselves go to Mexico and South America to be in the sun.

In my community, however, a lot of stores registered one or two employees at a language school and, when the workers arrive in April, those employees were able to serve them in Spanish. Obviously, when the Mexicans and Nicaraguans arrived, they all went to that store because it was easier for them to be understood.

That is part of what we can do as Canadians to help these people adjust. They fight to get their permits year after year because they are treated well by the farmers who take them in, who offer them a good quality of life.

Attracting and retaining immigrants is definitely the theme, but when you say:

[English]

. . . there should be more pathways to permanent residency created within federal immigration policy.

Allow me to say that I do not think I can retain my Mexicans for the winter in Canada, but I hope you have comments on the two stories that I shared with you.

laissé dire c'est que lorsque ces gens arrivent, il y a des gens du monde des affaires qui les accueillent pour voir si ce sont des gens qui veulent investir, où on peut les diriger, où ils ont le plus de chance de réussite. On va, par exemple, former des groupes — vous parliez de bénévolat —, entre eux, pour amener ces gens à la première visite au médecin, pour inscrire les enfants à l'école pour qu'un francophone qui parle anglais puisse les accompagner. J'ai trouvé que c'était un programme extraordinaire. On pourrait sûrement trouver une façon d'adapter cela dans d'autres régions du pays.

C'est pour cela que je voulais en parler. Pendant une semaine, j'ai vécu avec ces gens, à Winnipeg, et j'ai été emballée par leur enthousiasme. Je me suis rendu compte qu'il y a une roue qui tourne. Des gens sont arrivés il y a trois ans et qui ne parlaient pas un mot d'anglais — parce qu'ils venaient d'un pays francophone, que ce soit d'Afrique, de France ou de Belgique — pouvaient après ce temps s'exprimer suffisamment en anglais pour accompagner de nouveaux arrivants à cette première visite chez le médecin ou à l'école pour l'inscription. C'est une expérience que je voulais partager avec vous.

J'aimerais maintenant aborder le sujet des travailleurs étrangers temporaires. Je vis dans une région rurale urbaine où, si ce n'étaient de ces travailleurs, la culture et la récolte d'une bonne quantité des petits fruits qui se mangent au Québec se feraient très difficilement.

Évidemment, on veut les attirer, on veut les retenir. Je suis convaincue, monsieur Reilly, que ceux qui arrivent au mois d'avril pour faire les semences veulent quitter au mois d'octobre, et qu'il serait très difficile de les convaincre de passer l'hiver chez nous, puisque nous-mêmes partons au Mexique ou dans les pays d'Amérique centrale pour être au soleil.

Par contre, dans ma communauté, il y a beaucoup de magasins où on a inscrit un ou deux employés dans une école de langue et, lors de l'arrivée des travailleurs, en avril, ces employés ont pu les servir en espagnol. Inutile de dire que lorsque les Mexicains ou les Nicaraguayens sont arrivés, ils sont tous allés à ce magasin parce qu'ils pouvaient se faire comprendre plus facilement.

Cela fait partie de ce que nous pouvons faire comme Canadiens pour aider l'adaptation de ces gens. Ils se battent pour pouvoir obtenir leur permis l'année d'après, parce qu'ils sont bien traités par l'agriculteur qui les accueille, qui leur offre une bonne qualité de vie.

Attirer et retenir les immigrants, c'est sans doute le thème, mais quand vous dites :

[Traduction]

[...] il faudrait qu'il y ait [...] plus de voies d'accès pour la résidence permanente à l'intérieur des politiques d'immigration fédérales.

Permettez-moi de dire que je ne pense pas pouvoir convaincre les travailleurs mexicains de passer l'hiver au Canada, mais j'aimerais savoir ce que vous pensez des deux situations que j'ai évoquées.

Mr. Reilly: I did not mention Winnipeg, and forgive me, but I work and live in Edmonton and most of my focus is there. I have heard good things about Winnipeg, and about Manitoba in general, in terms of excellent efforts at full integration of immigrants. Perhaps it is more congruent working between the temporary programs and the permanent residency programs that are leading to pathways to permanency for temporary visa holders in Manitoba.

Some of the reasons for that are policy-driven, which are very positive. I commend our colleagues in Manitoba and in Winnipeg for the good work they do.

The labour demands in Alberta were more intense and the temporary program was used for everything from high level professional positions right down to the lower scale industries. I can give you an idea of the numbers in Alberta. In 2009, 65,000 temporary visas were approved as of December. We had about 6,000 to 7,000 provincial nominee program positions, so the matchup is poor. We do not have enough positions to help stream all the numbers of temporary workers that might be interested in permanent work in Canada. We were filling ostensibly many permanent positions through temporary workers. We need to see a better matchup between them. Negotiations and discussions must happen between our provincial and federal counterparts.

The city ends up hearing about these difficulties and challenges, especially among temporary workers who want to stay. We hear from our contacts in the community that a substantial number of them want to stay permanently in Canada.

My suggestion is that we need to examine that program. I cannot draw any conclusions or make any suggestions except to say, let us examine it more closely to try to gain a sense of the story and what is happening.

Senator Champagne: When I was in Winnipeg, we met with a group of francophone parliamentarians. We were from all the Americas — from Louisiana to all the provinces of Canada. Minister Kenney spoke to us, and was joined by the people from the Manitoba government. They explained the program and all they are doing to increase their francophone population in St. Boniface. The idea is fantastic. There are many Africans whose first language is French, and they settle in St. Boniface. The idea is a good one. You touched on both the temporary workers and immigration.

M. Reilly : Je n'ai effectivement pas parlé de Winnipeg, et j'espère que vous me le pardonneriez, mais je vis et travaille à Edmonton et c'est surtout sur cette ville que je concentre mes efforts. J'ai entendu de très bonnes choses au sujet de ce que Winnipeg, et plus généralement le Manitoba, font pour favoriser l'intégration des immigrants. Peut-être qu'une meilleure coordination entre le Programme de travailleurs temporaires et les programmes de résidence permanente permettra de donner aux personnes travaillant au Manitoba en vertu d'un visa temporaire de nouvelles voies d'accès à la résidence permanente.

Cela est en partie dû à des politiques précises qui me semblent aller dans le bon sens. Je félicite nos collègues du Manitoba et de Winnipeg pour l'excellent travail qu'ils accomplissent en ce domaine.

En Alberta, la demande de main-d'œuvre était plus forte, et le programme des travailleurs temporaires a permis d'attirer tout un éventail de compétences, tant des professionnels de haut niveau, que des ouvriers moins qualifiés. Le chiffre que je vais vous citer vous donnera une idée de la situation en Alberta. En 2009, jusqu'au mois de décembre, 65 000 visas temporaires avaient été accordés. Étant donné que nous ne disposons que de 6 à 7 000 postes ouverts à des candidats de la province, vous pouvez constater l'écart. Nous ne disposons donc pas d'un nombre suffisant de postes à offrir aux travailleurs temporaires qui souhaiteraient trouver au Canada un emploi permanent. De nombreux postes censés être permanents allaient donc à des travailleurs temporaires. Il faudrait assurer une meilleure péréquation. Il faudra pour cela que nos homologues provinciaux et fédéraux se concentrent.

La ville finit par être au courant des diverses difficultés qui se posent à cet égard, surtout pour les travailleurs temporaires qui souhaiteraient demeurer ici. Selon nos contacts dans la communauté, un nombre sensible de travailleurs temporaires souhaiteraient demeurer au Canada.

Il conviendrait donc, d'après moi, de nous pencher à nouveau sur ce programme. Je ne suis parvenu à aucune conclusion et je n'ai aucune proposition à faire à cet égard, mais il nous faut, je pense, réexaminer avec attention ce programme afin de mieux saisir ce qui se passe actuellement.

Le sénateur Champagne : J'ai eu l'occasion, à Winnipeg, de rencontrer un groupe de parlementaires francophones. Nous provenions de toutes les régions d'Amérique — tant de la Louisiane que des diverses provinces du Canada. Le ministre Kenney a prononcé une allocution, et plusieurs représentants du gouvernement du Manitoba ont, eux aussi, pris la parole. Ils ont expliqué en quoi consiste le programme, et nous ont parlé de diverses mesures prises afin d'accroître la population francophone de Saint-Boniface. C'est une idée formidable. De nombreux d'Africains, qui ont le français pour langue première, ont décidé de s'installer à Saint-Boniface. L'idée me paraît bonne. Vous avez évoqué à la fois la question de l'immigration, et la situation des travailleurs temporaires.

Mr. Reilly: I will add that there is a desire on the part of the City of Edmonton and other cities in Canada to be involved fully in discussions with our federal and provincial counterparts on planning work and sharing that kind of information. It could be helpful to promote that kind of integration.

[Translation]

Ms. Gaudet: There is a consensus on the fact that, in a number of immigrant sponsorship programs, community organizations could do more educating about gender equity and all that, except that in actual fact there are fewer and fewer volunteers to do the sponsoring because, one, people no longer have any time and, two, there are constant cuts to community organizations.

I make my students get involved in community engagement with the University of Ottawa, and now we have trouble finding spaces in the community organizations as a result of cuts, because they no longer have the money to hire anyone on a full-time basis to manage the volunteers.

We can talk forever about the importance of community, except that, if there are no more volunteers to carry out the programs, because there are a lot of very successful programs in various Canadian cities, and if the community organizations no longer have grants to offer the services and train their volunteers, this is all a speech that falls on deaf ears.

Senator Champagne: These are programs that come from the provincial governments and concern community groups.

Ms. Gaudet: Yes.

Senator Champagne: We have nothing to say.

[English]

Senator Martin: Mr. Wu, my question is for clarification of your categorization of first-generation immigrants. You talked about the difficulties they face. In many Asian cultures, a child is considered to be one year old because the time in the womb is counted. When we talk about first generation, it means Canadian-born; but Asians refer to first generation as the first immigrants in Canada.

When you say that first generations tend to face difficulties fitting into their host communities, are you referring to Canadian-born first-generation immigrant children or are you referring to the first ones who come to Canada that were born elsewhere?

M. Reilly : J'ajoute que la Ville d'Edmonton et d'autres villes canadiennes souhaiteraient participer pleinement à des discussions avec nos homologues fédéraux et provinciaux afin de contribuer aux travaux de planification, et échanger avec eux des renseignements. Cela pourrait, là encore, favoriser l'intégration dont nous parlions tout à l'heure.

[Français]

Mme Gaudet : Il y a comme un consensus autour du fait qu'il y a plusieurs programmes de parrainage des émigrants où les organismes communautaires pourrait faire davantage d'éducation pour les gender equity ou tout ça sauf que dans la réalité actuelle, il y a de moins en moins de bénévoles pour faire le parrainage parce que les gens n'ont plus le temps et, deux, il y a des réductions incessantes dans les organismes communautaires.

Mes étudiants, je leur fais faire de l'engagement communautaire avec l'Université d'Ottawa et maintenant, on a de la difficulté à trouver des places dans les organismes communautaires à cause des réductions parce qu'ils n'ont plus l'argent pour engager quelqu'un à temps plein pour gérer les bénévoles.

On peut parler éternellement de l'importance de la communauté sauf que s'il n'y a plus de bénévoles pour faire les programmes, parce qu'il y a beaucoup de programmes qui ont beaucoup de succès dans différentes villes canadiennes, et si les organismes communautaires n'ont plus de subventions pour offrir les services et encadrer les bénévoles, c'est comme un discours inaudible.

Le sénateur Champagne : Ce sont des programmes qui émanent des gouvernements provinciaux qui touchent les groupes communautaires.

Mme Gaudet : Oui.

Le sénateur Champagne : Nous, on n'a rien à dire.

[Traduction]

Le sénateur Martin : Monsieur Wu, je vous demanderais une petite précision concernant ce que vous avez dit au sujet des immigrants de première génération. Vous avez évoqué les difficultés auxquelles ils font face. Dans de nombreux pays asiatiques, on considère qu'un enfant à un an lorsqu'il naît, étant donné que l'on prend en compte le temps passé dans le ventre de sa mère. Lorsque nous parlons, donc, de première génération, nous entendons par cela les enfants d'immigrants, mais nés au Canada; alors que pour les personnes d'origine asiatique, la première génération s'entend des personnes qui ont-elles-mêmes immigré au Canada.

Lorsque vous dites que les premières générations ont du mal à s'intégrer à la société de leur pays d'accueil, entendez-vous par cela les enfants nés au Canada de parents qui ont immigré, ou de personnes qui, venues d'ailleurs, ce sont installées au Canada?

Mr. Wu: You are referring to the third study at page four. For the immigrant generation, we have three categories: A first generation, one-and-a-half generation and a second generation. The first generation are foreign-born immigrants. They are immigrants and the one-and-a-half are also foreign-born.

Senator Martin: I was born in Seoul, Korea, but raised in Canada. I consider myself one-and-a-half. I know that in Canadian standards, first generation means born in Canada.

Mr. Wu: We are referring to foreign-born immigrants as first generation.

Senator Martin: I want to know whether other members of the committee reading that information understood it in the same way.

Many Asian communities say that first generation refers to those born and raised in the country of origin; that one-and-a-half generation refers to those born elsewhere and raised in Canada; and that second generation refers to those born in Canada.

You talked about the challenges of the new immigrants of the 20th century and the past. The same challenges of survival remain but I notice one difference. The first wave of immigrants from the 1960s and 1970s for some immigrant communities came with the intent to settle and live in Canada together. For my father there was an exodus for various reasons. Many of them were scholars but they came here as families.

Today, I see a wave of new immigrants who will come to Canada and then, within a year or five years, the father or mother may return or maintain a business in the countries they have come from. That is a clear difference in the attitude toward life in Canada.

Is that one of the clear differences between the immigrants of the first wave and recent immigrants? Does that difference pose other challenges?

Mr. Wu: I do not think we have data on that area. We probably need to have a study on it in terms of the intention to immigrate. On the surface, the assumption is that they all want to come and settle. They would not receive permanent residency or landed immigrant status if they did not intend to live here.

Whether their real intention is to come and settle is unknown. Some come here solely for the purpose of their children's education. They want their kids to grow up and attend colleges after which they tend to return. The kids stay and they return to their own country. They care less about whether they can retain permanent residency status.

M. Wu : Vous vous réferez là, je pense, à la troisième étude, dont il est fait état à la page 4. Au niveau des générations d'immigrants, il y a trois catégories : une première génération, une génération intermédiaire et une seconde génération. La première génération est constituée d'immigrants nés à l'étranger. Ce sont eux les immigrants, et les gens appartenant à la catégorie intermédiaire sont, eux aussi, nés à l'étranger.

Le sénateur Martin : Je suis moi-même née à Séoul, en Corée, mais j'ai été élevée au Canada. Je me considère donc comme faisant partie de la catégorie intermédiaire. Je sais que, selon l'usage canadien, on entend par première génération, des gens nés au Canada.

M. Wu : Alors que j'entendais, par première génération, des immigrants nés à l'étranger.

Le sénateur Martin : Y a-t-il d'autres membres du comité qui avaient donné ce sens-là à l'expression en cause?

Dans beaucoup de communautés asiatiques, on entend par la première génération ceux qui sont nés et élevés dans le pays d'origine; la génération intermédiaire comprendrait les gens qui sont nés ailleurs, mais qui sont élevés au Canada; et la seconde génération serait celle des personnes nées au Canada.

Vous évoquiez tout à l'heure les défis auxquels doivent faire face les immigrants, aujourd'hui comme par le passé. Ces défis ne semblent pas avoir sensiblement changé, à une différence près. La première vague d'immigration, qui remonte aux années 1960 et 1970, comportait, du moins en ce qui concerne certaines communautés, des gens qui entendaient s'installer et vivre ensemble au Canada. Mon père a quitté son pays d'origine pour diverses raisons. On comptait parmi eux bon nombre d'intellectuels qui se sont installés ici avec leurs familles.

Or, je constate aujourd'hui une nouvelle vague d'immigration faite de personnes qui arrivent au Canada et qui, dans l'année ou les cinq années qui suivent, vont voir le père ou la mère rentrer dans leur pays d'origine pour lancer ou retrouver une entreprise. On constate donc une très nette différence au niveau de l'attitude envers la vie au Canada.

Est-ce là une des différences très nettes entre les immigrants de la première vague d'immigration, et les immigrants récents? Cette différence soulève-t-elle de nouvelles difficultés?

M. Wu : Je ne pense pas que nous possédions de données sur la question. Sans doute nous faudrait-il mener une étude sur les intentions des immigrants. On part de l'idée que tous souhaitent venir s'installer ici. Ils ne se verraient en effet pas accorder la résidence permanente, ou le statut d'immigrants reçus s'ils n'entendaient pas s'établir ici.

On ne sait pas en fait, s'ils entendent effectivement s'établir au Canada. Certains, il est vrai, viennent simplement ici pour mettre leurs enfants à l'école. Ils souhaitent que leurs enfants puissent grandir ici et faire leurs études, après quoi les parents rentrent dans leur pays d'origine. Il leur importe moins de savoir s'ils pourront obtenir la résidence permanente.

Immigrants today are different from the immigrants in the 1960s and 1970s. It is more likely that immigrants today belong to a visible minority. At the time when your parents immigrated, there was a small number of visible minorities, and people tended to come and stay. These are the consequences of the different waves of immigration and government policies.

The question on intention an interesting one that is worthy of a study.

Senator Martin: It speaks to the global opportunities. It is not that they come here intending to return or leave, but rather there are opportunities here as well as where they are coming from — for some, not all.

Regarding immigrants coming to Canada, what kind of preparatory work can they do prior to coming to Canada? Some language acquisition and an understanding of Canadian culture and values would be helpful. Have you come across immigrants who say that their success in Canada, sense of inclusion, or heightened sense of inclusion is because they did some preparatory work before they came?

We spoke to officials, and there are programs like that. Is that area worth investing in? It would help immigrants who come here to settle in more easily.

Mr. Wu: If they are coming as an immigrant in the independent class, the primary applicant is judged based on language proficiency as one of the criteria, so they need some language proficiency, but that is not required for family members, dependants and so on. I do not believe Citizenship and Immigration Canada insists on English proficiency if immigrants come as investors or entrepreneurs. I do not think that is the case. Maybe it is a good idea for them to do some kind of preparatory work before they come.

Mr. Reilly: The City of Edmonton developed our *Newcomers Guide* and the movetoEdmonton.com website specifically to educate an international audience about what Edmonton had to offer. Our work aligns with what you suggest we would like people to know so they can make a more informed choice about moving to Edmonton.

Senator Martin: These interesting statistics, not official, but semi-official, speak to some of the challenges unique to Quebec. For instance, with the Korean Canadian community, Vancouver has seen a steady growth, with about 80,000 Korean Canadians in the Vancouver region. Toronto has seen a steady growth, 150,000 and growing. Montreal, which is a major city, has been steady for the past 10 to 15 years at about 5,000. What I hear from community leaders is that people come, but, within one to five years, they move to Vancouver or Toronto. What are the unique challenges in Quebec?

Les immigrants d'aujourd'hui, sont différents des immigrants des années 1960 et 1970. Les immigrants d'aujourd'hui appartiennent plus fréquemment à une minorité visible. À l'époque où vos propres parents ont immigré au Canada, les immigrants issus de minorités visibles étaient moins nombreux, et les gens venaient généralement ici dans l'intention de s'installer. Ces différences s'expliquent par de nouvelles vagues d'immigration, ainsi que par des politiques gouvernementales différentes.

La question de l'intention que peut avoir un immigrant arrivant au Canada, mériterait d'être étudiée.

Le sénateur Martin : Cela s'explique en partie bien sûr, par les possibilités qui leur sont offertes dans les divers pays. Ce n'est pas qu'ils viennent au Canada dans l'intention d'en repartir, mais, pour certains au moins, que des possibilités leur sont offertes non seulement ici, mais également dans leur pays d'origine.

Quelles sortes de préparatifs les personnes souhaitant immigrer au Canada pourraient-elles faire avant leur arrivée? Il serait, bien sûr, utile de s'initier à la langue ainsi qu'à la culture et aux valeurs canadiennes. Avez-vous rencontré des immigrants qui disent que s'ils sont parvenus à s'intégrer au Canada et à se sentir davantage chez eux, c'est à cause de certaines mesures qu'ils ont prises pour se préparer avant d'arriver ici?

Nous en avons parlé avec divers fonctionnaires, et il existe effectivement des programmes pour cela. Cela mériterait-il qu'on y investisse davantage? Cela faciliterait l'installation des immigrants.

M. Wu : S'agissant d'immigrants appartenant à la catégorie indépendante, l'immigrant principal est évalué en partie en fonction de ses connaissances linguistiques, ce qui n'est pas vrai des membres de sa famille, ou des personnes à sa charge. Je ne pense pas que Citoyenneté et Immigration Canada exige une connaissance de l'anglais des immigrants qui arrivent ici en tant qu'investisseurs ou entrepreneurs. Je ne pense pas que cela soit le cas. Il serait donc bon, effectivement, que les immigrants fassent, avant leur arrivée, certains préparatifs.

M. Reilly : Le *Guide des nouveaux arrivants* publié par la ville d'Edmonton, ainsi que son site web « Déménagez à Edmonton » sont deux mesures que nous avons prises pour expliquer à une clientèle internationale ce qu'elle peut espérer trouver à Edmonton. Comme vous le disiez tout à l'heure, nous cherchons à faire en sorte que les gens soient informés et qu'ils puissent venir s'installer à Edmonton en toute connaissance de cause.

Le sénateur Martin : Ces chiffres intéressants, qui ne sont pas tout à fait des statistiques officielles, donnent une indication des défis particuliers que pose le Québec. On s'aperçoit, par exemple, qu'en ce qui concerne plus précisément la communauté coréo-canadienne, celle de Vancouver n'a cessé de prendre de l'ampleur, et atteint maintenant 80 000 personnes. Cela est également vrai de la communauté coréo-canadienne de Toronto qui, avec 150 000 personnes, continue à se développer. À Montréal, par contre, une de nos grandes métropoles, la communauté coréo-canadienne compte 5 000 personnes, chiffre qui n'a guère varié au cours des

Ms. Gaudet, I know you are at the University of Ottawa, but regarding those challenges, are you aware, based on your studies, of what we can do for immigrants going to Quebec? There are great incentives, but retaining immigrants is another set of challenges.

Ms. Gaudet: As I said, I am not an expert on immigration, but I know the city of Montreal. I have lived there all my life to date. I would say language is the first barrier. Some francophones stay in Montreal, but they come from countries where they have some knowledge of French. I do not know the culture of Koreans well, but it might be more difficult to learn French than English. I do not know, but it could be a challenge for this specific group of immigrants.

I know that the province of Quebec is working on giving French lessons, but it is difficult to be a minority group in the province of Quebec with a minority language when they know that English is the language of power, in a sense, or money or business. I think that situation explains a lot. I am not an expert, but it explains a lot of the difficulty in staying in Montreal, for example.

Senator Martin: Those who stay absolutely love it.

Ms. Gaudet: It is a wonderful city.

Senator Martin: They have to survive that first barrier of language, as you say. The situation is an interesting one.

Senator Cordy: These presentations have all been interesting. Mr. Reilly, Senator Champagne talked about the Temporary Foreign Worker Program. I know we use it at harvest time in the fall in Nova Scotia, and I know that Alberta uses it. You made reference to the fact that it is a Temporary Foreign Worker Program, but indeed many of these workers are filling full-time jobs in Alberta because of the shortage of workers.

Are there changes we should make to the Temporary Foreign Worker Program from the federal perspective?

Mr. Reilly: My suggestion is that we work together to look at it, and the federal government perhaps needs to look at it. Human Resources and Skills Development Canada runs the Temporary Foreign Worker Program, and Citizenship and Immigration Canada runs the permanent residency and other programs. I do not think I have any specific suggestions because it is not my area of expertise, except that we know there is a mismatch in Alberta in terms of the number of temporary workers coming in and

10 ou 15 dernières années. Selon les responsables communautaires, il y en a bien qui viennent s'installer à Montréal, mais dans l'année ou les cinq années qui suivent, elles partent pour Vancouver ou Toronto. Quelles seraient, donc, les difficultés particulières qu'elles éprouveraient au Québec?

Madame Gaudet, je sais que vous êtes à l'Université d'Ottawa, mais les études que vous avez entreprises vous permettent-elles de dire, compte tenu des difficultés que je viens d'évoquer, ce que nous pourrions faire pour encourager les immigrants à s'installer au Québec? Il y a de fort bonnes raisons de s'y installer, mais il semble plus difficile d'inciter les gens à y demeurer.

Mme Gaudet : Je dois dire à nouveau que je ne suis nullement experte en immigration, mais je connais la ville de Montréal. J'y ai passé toute ma vie. D'après moi, le premier obstacle, c'est la langue. Il y a des immigrants francophones qui restent à Montréal, mais ils proviennent en général de pays où le français est parlé. Je ne connais pas très bien la culture coréenne, mais il est peut-être, pour un Coréen, plus difficile d'apprendre le français que l'anglais. Je ne sais pas, mais cela représente peut-être, pour cette catégorie précise d'immigrants, une difficulté particulière.

Je sais que le Québec s'attache à assurer des cours de français, mais il n'est pas facile de vivre, en tant que membre d'un groupe minoritaire, dans une province dont la langue est minoritaire dans l'ensemble du pays, sachant bien que, dans une certaine mesure, la langue du pouvoir, ou de l'argent, ou des affaires, c'est l'anglais. Je dirais que ce facteur joue pour beaucoup. Je ne suis pas experte, mais je crois que les difficultés que l'on a pu constater à Montréal s'expliquent en grande partie par cela.

Le sénateur Martin : Ceux qui décident de s'y fixer s'y plaisent beaucoup.

Mme Gaudet : C'est effectivement une ville formidable.

Le sénateur Martin : Il faut donc surmonter ce premier obstacle qu'est la langue. C'est un point intéressant.

Le sénateur Cordy : Tous les exposés qui nous ont été présentés sont intéressants. M. Reilly, le sénateur Champagne a parlé tout à l'heure du Programme concernant les travailleurs étrangers temporaires. Je sais que nous y avons recours en Nouvelle-Écosse, à l'époque des récoltes, et je sais que cela est également vrai de l'Alberta. Vous avez insisté sur le fait que bien qu'il s'agisse d'un programme pour les travailleurs étrangers temporaires, bon nombre de ces travailleurs occupent actuellement, en Alberta, des emplois à plein temps, en raison de la pénurie de main-d'œuvre.

Quels sont, d'après vous, les changements que le gouvernement fédéral devrait apporter à ce programme?

M. Reilly : Il conviendrait, d'après moi, que toutes les parties intéressées se concentrent pour étudier la question, ce qui comprend, bien sûr, le gouvernement fédéral. Le programme concernant les travailleurs étrangers temporaires relève de Ressources humaines et Développement des compétences Canada, et le Programme de résidence permanente et divers autres programmes relèvent de Citoyenneté et Immigration Canada. Je ne suis pas spécialiste de ce domaine et n'ai pas de

potentially, the number who want to seek permanent status. The area needs thoughtful research and thoughtful engagement with those temporary workers coming in, and discussions with them about their long-term objectives.

I understand there are challenges to that engagement, in that one of the prerequisites for a temporary visa is expressing a clear understanding that one is a temporary worker. Anyone expressing an interest in long-term residency in Canada would be ill-advised to share that information in applying for a temporary visa, so there is a challenge in obtaining the kinds of information we might need. That comes from my colleagues in the research areas in the Metropolis networks who say there are real issues in terms of asking those kinds of questions.

It is an area that requires examination first. I do not have any specific policy recommendations because I do not fully understand how it all operates. It is up to our federal counterparts to work on that area, and the city can support it by providing any information we can that can help in identifying those kinds of issues and solutions.

Senator Cordy: Perhaps it is something that a committee should look at in the Senate or the House of Commons. I agree that workers have to sign that they will not stay, and then how do we work around this requirement. If they are coming in as a temporary foreign worker, then even though they might want to stay, they are unlikely to form attachments to the community they are in.

I will go back also to Senator Eaton's question about adult immigrant women who seem to have the greatest obstacles for social engagement or social inclusion. Some of my best friends now are people I met when my kids were young because we had kids the same age and we were at the same events, or volunteering at the same events. One meets a lot of people who have kids the same age as their own kids.

Ms. Gaudet, in your paper, you talked about how some immigrants may feel that volunteering is only for those who are well off, but you also said that volunteerism can be restricted by religion, or encouraged by religion. You talked also about work-life balance with time, child care and all those things. How do we look at encouraging — that is not the right word — accommodating these women so they become truer partners in the Canadian society when they have chosen to come to Canada? You see the challenges. The mother is often the one who is left home, so language becomes a barrier.

propositions précises à faire, mais je rappelle, qu'il y a, en Alberta, inadéquation entre le nombre de travailleurs temporaires que nous accueillons et le nombre d'entre eux qui souhaiteraient se voir accorder la résidence permanente. La question devrait faire l'objet d'une étude approfondie et l'on devrait engager le dialogue avec les travailleurs admis au Canada à titre temporaire et discuter avec eux de leurs objectifs à long terme.

Je crois que ce dialogue pose lui-même un certain nombre de difficultés étant donné que pour obtenir un visa temporaire, l'intéressé doit reconnaître expressément qu'il n'est admis qu'à titre provisoire. Les personnes qui souhaiteraient en fait s'installer au Canada, ne devraient peut-être pas le dire lorsqu'elles déposent leur demande de visa temporaire. C'est dire qu'il n'est pas facile de recueillir des données en ce domaine. C'est bien ce que me disent mes collègues qui effectuent des recherches sur les réseaux urbains, et selon qui on a beaucoup de mal à obtenir des réponses à ce genre de questions.

La première chose serait donc d'étudier le problème. Je ne comprends pas tout à fait comment s'imbriquent les divers aspects de la situation, et je n'ai donc pas de recommandations à formuler au niveau des politiques qu'il conviendrait d'adopter. La question relève de nos homologues fédéraux œuvrant dans ce domaine. Cela dit, notre ville peut contribuer à leurs efforts en leur faisant part des renseignements qui pourraient les aider à mieux cerner les problèmes et à les résoudre.

Le sénateur Cordy : La question pourrait peut-être être confiée à un comité du Sénat ou de la Chambre des communes. Il est vrai que les travailleurs sont tenus de s'engager par écrit à ne pas rester au Canada. Comment trouver une solution au problème que cela crée. Même ceux qui souhaiteraient demeurer au Canada, ne seront guère portés à tisser des liens avec la communauté environnante dans la mesure où ils ne sont admis qu'à titre temporaire.

J'aimerais revenir un moment à la question que le sénateur Eaton a posée au sujet des immigrantes, qui semblent être celles qui ont le plus de mal à s'intégrer à la vie sociale de notre pays. Je compte, parmi mes meilleures amies, des personnes que j'ai rencontrées lorsque mes enfants étaient encore en bas âge, car nous avons des enfants du même âge et prenions part à diverses manifestations ou faisons du bénévolat dans les mêmes organismes. On a tendance à se fréquenter entre personnes ayant des enfants du même âge.

Mme Gaudet, dans votre étude, vous faites valoir que certaines immigrantes peuvent avoir l'impression que le bénévolat c'est surtout pour les gens prospères, mais vous nous avez dit également que, parfois, la religion restreint l'exercice du bénévolat, et parfois, au contraire, l'encourage. Vous avez en outre évoqué l'équilibre entre le travail et la vie de famille, la répartition du temps, le temps passé à s'occuper des enfants, et divers autres aspects de la situation. Comment encourager — ce n'est peut-être pas le mot qui convient — comment, plutôt, adapter certaines mesures aux besoins de ces femmes afin qu'elles

On top of that challenge, one of you also mentioned, and it goes along with the language barrier, the settlement programs that we have, which can be good, tend to be short-term programs. Should we look at medium- or long-range programs? I am not sure if they keep the same name — settlement programs — for immigrants rather than having a settlement program for six or twelve months and then they are on their own, which is not necessarily long enough?

Ms. Gaudet: I will answer in French because the question is complex and I want to be certain in my answer.

[Translation]

The question of religious groups is important because participation in volunteer groups is especially linked to the practice of religion. Most of the places where people volunteer are linked either to religion or to places of worship, whether the people are practising members or not. It may be, for example, a community group in a church basement. Then all those who do not belong to that religion are excluded. This phenomenon is linked to a generational factor. Generations are changing and there are fewer and fewer church-goers, depending on the province or city where you find various religions related to immigration. In this case, it is important in a way to secularize engagement. To be really inclusive, the activity should not be linked to religion. This recommendation especially applies to women. Gender equity must be achieved in the community and through groups outside religious assemblies. That is why we see a statistical relationship between religion and volunteering.

It is important for women to have programs or opportunities over the medium and long terms. If you look at Maslow's pyramid, first you have to survive, find a job and feed your children. First you have to satisfy all the basic needs, which represents the short term. Then you can move on to the medium and long terms through participation and social inclusion.

[English]

Senator Cordy: We cannot bring in legislation to tell someone that they have to volunteer.

Ms. Gaudet: Exactly: It is difficult because volunteering is based on a free decision.

Senator Cordy: It is voluntary, yes.

Ms. Gaudet: Exactly: However, solicitation can work. For example, Canadian-born people volunteer because they are asked to volunteer. This is why volunteering is so Canadian-born-based because it is based on networks. If people are well educated and

puissent participer pleinement à la vie sociale de ce pays où elles se sont installées? On conçoit aisément les difficultés. Souvent la mère reste chez elle, et la langue devient pour elle un véritable obstacle.

Mais outre cette difficulté, vous en avez évoqué une autre qui va d'ailleurs de pair avec le problème de la langue, et ce sont ces programmes d'établissement qui sont peut-être correctement conçus et administrés, mais de trop brève durée. Cela étant, devrait-on envisager des programmes de moyenne ou de longue durée? Je ne suis pas certaine qu'on les désignera alors de la même manière — programmes d'établissement. Que dire de ces programmes d'établissement qui ne durent que de six à douze mois, après quoi les intéressées sont laissées à leurs propres moyens? Est-ce assez long?

Mme Gaudet : Je vais vous répondre en français, car la question est complexe et je tiens à vous répondre de manière précise.

[Français]

La question des groupes religieux est importante, car la participation aux groupes bénévoles est surtout reliée à la pratique de la religion. La plupart des endroits où les gens pratiquent le bénévolat sont liés soit à la religion ou au lieu du culte, que les gens pratiquent ou non. Il peut s'agir, par exemple, d'un groupe communautaire dans le sous-sol d'une église. On exclut alors tous ceux qui ne font pas partie de cette religion. Ce phénomène est lié à un facteur générationnel. Les générations changent et les gens pratiquent de moins en moins, selon les provinces ou les villes où on retrouve différentes religions liées à l'immigration. Dans ce cas, il est important en quelque sorte de laïciser l'engagement. Pour être vraiment inclusif, il ne faudrait pas relier l'activité à la religion. Cette recommandation s'applique surtout aux femmes. L'équité entre les genres doit passer par le communautaire et par des groupes à l'extérieur des assemblées religieuses. C'est pourquoi on voit, dans les statistiques, une relation entre religion et bénévolat.

Pour les femmes, il serait important d'avoir des programmes ou des opportunités à moyen et long terme. En prenant la pyramide de Maslow, il faut d'abord survivre, se trouver un emploi et nourrir ses enfants. On doit tout d'abord satisfaire les besoins de base, ce qui représente le court terme. Ensuite, on peut passer au moyen et long termes avec la participation et l'inclusion sociale.

[Traduction]

Le sénateur Cordy : On ne peut tout de même pas adopter une loi obligeant les gens à faire du bénévolat.

Mme Gaudet : En effet. Ce serait contraire à l'esprit même du bénévolat.

Le sénateur Cordy : Tout à fait. La décision prise doit être en toute liberté.

Mme Gaudet : C'est exact. Cela dit, on pourrait tout de même encourager les gens à faire du bénévolat. En effet, les Canadiens de souche qui font du bénévolat, le font parce qu'on leur demande de le faire. C'est essentiellement pour cela que les bénévoles sont

have a big network, everyone will ask them to volunteer. Everyone asks them to volunteer on a board or something because they have huge networks.

It is the same for immigrants. If they have a small network, nobody will ask them. If they have a homogeneous network, especially, people will not ask them to volunteer. We need to create the opportunity for volunteering or use more informal forms of social participation. Volunteering nowadays is a huge challenge because people do not have time to engage with one organization for long hours. They want to give time, but more sporadically. They want to give here and there, and it gives them a lot of social capital. I do not know if organizations are responding to these changes.

Many volunteer organizations are controlled in a way by older people because they have the time. There is that tradition, also. I think that there is a little generation gap at play.

Mr. Reilly: I also think it is incumbent on organizations to help extend their networks. For instance, the City of Edmonton performed a review of our own voluntary boards and commissions and we recognized that we want to do a better job of connecting with groups that are not necessarily represented on those boards and commission groups.

I think it is up to organizations like ours to try to build our capacity to reach out, establish and connect with our networks. That is where these health broker groups that are connected with immigrant groups can help in a big way. If there are ways of supporting those kinds of brokering groups — coming out of those immigrant groups — to connect with major institutions like cities, major government organization, health organizations, schools, et cetera, I think we will see greater success. We must develop our capacity as well.

Mr. Wu: I want to add a quick observation. Volunteerism is a function of time, social and economic status, religion and so on. It is part of a Canadian tradition — it is part of “Canadianness.” Immigrants come from different places. They are not integrated into this society; they have not developed a broader sense of “we.” If we have a broader sense of “we,” then volunteerism, civic participation and engagement are part of this sense.

souvent des Canadiens de souche, étant donné que le bénévolat est essentiellement fonction de réseaux sociaux. Prenez quelqu'un qui a une bonne éducation et qui dispose d'un réseau étendu, il sera souvent sollicité pour faire du bénévolat. Étant donné le réseau étendu de ses connaissances, on le sollicitera pour faire partie de tel comité, ou de tel organisme.

Il en va de même des immigrants. Dans la mesure où le cercle de leurs connaissances est très restreint, personne ne leur demandera de faire du bénévolat. Il en est particulièrement ainsi s'ils appartiennent à un réseau parfaitement homogène. Il nous faut donc multiplier les occasions de bénévolat, ou recourir à des modes de participation sociale plus informels. De nos jours, le bénévolat se heurte à une difficulté supplémentaire, car les gens n'ont tout simplement pas le temps de consacrer de longues heures à l'activité d'une organisation. Ils aimeraient bien contribuer, mais seulement de temps à autre. Ils veulent bien donner un coup de main ici ou là, car cela contribue énormément à leur capital social. Je ne sais pas, cependant, dans quelle mesure les organisations ont tenu compte de cette évolution.

De nombreuses organisations bénévoles sont dirigées par des personnes d'un certain âge, car ce sont elles qui ont le plus de temps. Il existe également, à cet égard, une certaine tradition et je pense pouvoir dire qu'il existe peut-être même un certain écart de génération.

M. Reilly : Il appartient également aux organisations d'élargir leurs réseaux. C'est ainsi, par exemple, qu'Edmonton a procédé à une étude des conseils et des commissions regroupant les organismes bénévoles de la ville. Nous reconnaissons qu'il nous faut essayer davantage de s'assurer la collaboration de groupes qui ne sont pas nécessairement représentés au sein de ces conseils ou de ces commissions.

Il appartient à des organisations telles que la nôtre de multiplier les efforts en ce sens, et de tisser de nouveaux liens avec divers autres réseaux. C'est notamment en cela que les groupes d'intermédiaires de santé se sont révélés particulièrement utiles auprès des groupes d'immigrants. Je pense que nous obtiendrons de meilleurs résultats si nous trouvons moyen de soutenir l'action de ces groupes intermédiaires — issus des communautés immigrantes — afin d'élargir l'accès aux grandes institutions telles que les administrations municipales, les grandes institutions gouvernementales, les organismes de santé, les écoles, et cetera. Il nous faut, là aussi, accroître nos moyens.

M. Wu : Permettez-moi une observation rapide. Le bénévolat est fonction du temps disponible, du statut social et économique, de la religion à laquelle on appartient, et cetera. C'est quelque chose de traditionnel au sein de la société canadienne — cela fait partie de ce qu'on entend par « Canadien ». Or, les immigrants sont issus de traditions différentes. Ils ne sont pas encore intégrés à notre société; ils n'ont pas encore ce sens du « nous ». Il est clair que lorsqu'on a une conception élargie du « nous », le bénévolat, la participation à diverses activités sociales, le sens d'appartenance sont autant de choses qui en découlent.

This sense relates to long-term settlement programs. If we have those programs, we can use them to develop and promote a broader sense of belonging, shared identity or “Canadianness” — a sense of “we.” If we have that, volunteering will come along as part of it.

Senator Callbeck: Thank you very much for your presentations. There is one thing we hear a lot. I am sure we all know immigrants who have come to this country and cannot find work in their respective fields. Mr. Reilly, you mentioned the Edmonton Regional Immigrant Employment Council that is set up for that purpose, specifically. Can you talk a little bit about that council? How exactly does it work?

Mr. Reilly: It comes out of learning from Toronto, where it started. The Toronto Regional Immigrant Employment Council was probably the first of its kind in the country. It helps develop relationships amongst major corporate leaders and public institutions where there is a need for highly educated and highly skilled workers. Then it begins to develop intelligence and research work on the kinds of labour force opportunities we have, in terms of the people living in the city.

The council works with community groups themselves and brings the settlement sector agencies together at the same table. The council is focused specifically on the issue of employment of what we consider to be highly skilled and highly educated immigrants.

The council tries to help create connections both within the community to identify where the labour force opportunities are, and then also with the businesses to identify where the need is in terms of employers who need people.

A couple of successful ways the council has been able to do this is through what they call, “internationally experienced professionals conferences.” Toronto put one on recently and I think they are trying to export that kind of experience to other parts of the country. ERIEC and our affiliates in Calgary are looking at putting on a provincial conference that brings employers and highly-skilled immigrants to the same place.

The council has developed mentorship programs where an individual in a highly skilled professional position takes on a protégé of a similar educational background. It is precisely to do what we have been talking about here: Helping them become connected to the kind of networks they need to find those kinds of job opportunities.

Therefore, mentorship programs are important. We also have internship programs, as well.

The city has established its own internship program in Edmonton, where we have a multicultural consultant, and through ERIEC, can connect to the kinds of people we want to attract into our workforce. ERIEC therefore becomes an asset to

Or, ce sentiment suppose la mise en place de programmes d'établissement de longue durée. Dans la mesure où nous instaurons de tels programmes, nous parviendrons à susciter et promouvoir un plus large sentiment d'appartenance, un plus grand sens de ce que l'on entend par « Canadien » — ce sentiment du « nous ». Dans la mesure où nous parvenons à inspirer et promouvoir un tel sentiment, le bénévolat devrait suivre.

Le sénateur Callbeck : Je vous remercie de vos exposés. Il est fréquent d'entendre dire que parmi les immigrants nombreux sont ceux qui ne parviennent pas à trouver un emploi dans leur domaine. Vous nous disiez tout à l'heure, M. Reilly, que c'est précisément la raison d'être du Regional Immigrant Employment Council. Pourriez-vous nous en dire un peu plus au sujet de cet organisme? Comment fonctionne-t-il au juste?

M. Reilly : Nous avons pris exemple sur la ville de Toronto, qui est la première à avoir créé un tel organisme. Le Toronto Regional Immigrant Employment Council est, sans doute, en effet, le premier organisme de ce genre au Canada. Ce conseil favorise la création de liens entre les dirigeants des principales entreprises et des institutions publiques, c'est-à-dire parmi les organismes qui ont besoin de recruter des travailleurs hautement qualifiés. Il s'agit, après cela, de recueillir des renseignements et d'effectuer des études sur les postes qui sont offerts compte tenu des compétences que possèdent les habitants de la ville.

Le conseil œuvre de concert avec les organismes communautaires et aussi avec les organismes œuvrant dans le domaine de l'établissement. Il concentre son action sur l'emploi d'immigrants hautement qualifiés.

Il contribue à tisser des liens au sein de la communauté afin de repérer les éventuels candidats à l'emploi, et avec les entreprises afin de mieux cerner les besoins des employeurs qui ont des postes à pourvoir.

Le conseil a obtenu de bons résultats dans le cadre de ce qu'on appelle des conférences de professionnels ayant une expérience internationale. Toronto a récemment organisé une telle conférence, et je crois qu'elle entend refaire cela dans d'autres régions du pays. L'ERIEC, et nos organismes affiliés à Calgary, envisagent actuellement d'organiser une conférence provinciale afin de réunir les employeurs et les immigrants hautement qualifiés.

Le conseil a mis en place des programmes de mentorat dans le cadre desquels un individu occupant un poste hautement qualifié accepte de servir de mentor auprès de quelqu'un ayant une formation analogue. Il s'agit justement de faire ce dont nous avons parlé ici, c'est-à-dire d'aider les gens à s'intégrer à des réseaux par l'intermédiaire desquels ils pourront voir se présenter des occasions d'emploi.

Ces programmes de mentorat ont, par conséquent, une très grande importance. Nous organisons également des stages.

À Edmonton, la ville a créé son propre programme à l'intention des stagiaires. Par l'intermédiaire de l'ERIEC, un consultant multiculturel prend contact avec le genre de personnes que nous souhaitons recruter. L'ERIEC constitue pour notre ville

the city in that it can help us find the kinds of people we are looking for. The city then hosts an internship where we help an immigrant obtain that essential Canadian experience that is often asked for by the professional organizations.

These are the ways we can work together. These regional councils can also bring together the different orders of government around employment issues, so they can bring together CIC, Alberta Employment and Immigration and community sector organizations to help examine some of those barriers and find solutions together. That is the way they work best.

Senator Callbeck: You had observations. Number one was for Citizenship and Immigration Canada to have meaningful dialogue with the municipalities. I want to hear from all of you about the programs that CIC has right now to foster integration. How are those programs working? Are they successful? Are there programs that we should enhance or improve in some way?

Mr. Reilly: My connections are with people in the settlement sector, and from what I understand, I think they would tell me yes, the programs are successful, absolutely. I mentioned earlier that there are indications that perhaps some programs could go on for a longer duration. There are innovations that have been successful. We are seeing more workplace-based language programs, which I believe meets both the immigrants' needs in learning the language, and also integration into the workforce, which is important. I hear positive things about those kinds of programs in our city.

I think, especially since the City of Edmonton has come into the picture and we are providing small grants to community organizations and immigrant groups themselves, we want to see a sharing of information among the provincial, federal and municipal governments so we do not duplicate efforts and we each carve out a niche in terms of the kinds of things we can support.

I have not heard any widespread criticism of immigration programs and I have a sense that people are doing their best, and that the settlement agencies themselves are working hard in support of the people who arrive.

I think the sector agencies are best to answer that question. I hope they will have a chance to meet with you.

The Chair: They will.

Mr. Reilly: They will be better able to answer those questions.

Senator Callbeck: You talked about the municipalities, or CIC having meaningful dialogue with the municipalities. Recently, we had Deborah Tunis here from CIC, who said she had been invited

un avantage certain puisqu'il nous aide à recruter les gens dont nous avons besoin. La ville organise alors un stage qui permet à un immigrant d'obtenir cette expérience canadienne qui sera exigée de lui dans le cadre de sa profession.

Voilà, un peu, comment nous aboutissons à un cercle plus large de collaboration. Ces conseils régionaux peuvent également réunir des représentants des divers paliers de gouvernement pour discuter des questions liées à l'emploi. Peuvent ainsi se retrouver autour d'une même table, des représentants de CIC, des services albertains de l'emploi et de l'immigration, et des organisations communautaires pour étudier ensemble les difficultés qui se posent et rechercher des solutions. C'est cela qui donne les meilleurs résultats.

Le sénateur Callbeck : Vous avez fait un certain nombre d'observations. D'abord, vous avez insisté sur l'importance du dialogue entre Citoyenneté et Immigration Canada et les municipalités. Je voudrais que chacun d'entre vous nous parle un peu des programmes que CIC a mis en œuvre pour favoriser l'intégration. Ces programmes donnent-ils les résultats escomptés? Y en a-t-il parmi eux, certains que nous devrions renforcer ou améliorer?

M. Reilly : Je travaille davantage avec les organismes œuvrant dans le domaine de l'établissement et, d'après ce qu'ils me disent, les programmes en place donnent effectivement de bons résultats. Comme je le disais tout à l'heure, certains programmes, je pense, devraient peut-être s'étendre sur une plus longue période. Certaines des nouvelles dispositions qui ont été prises semblent donner de bons résultats. Il y a davantage de programmes de formation linguistique offerts en milieu de travail, ce qui répond, je crois, aux besoins des immigrants tant en matière d'apprentissage de la langue, que d'intégration à la population active, ce qui me paraît important. Dans notre ville, on dit beaucoup de bien au sujet de ce genre de programmes.

J'estime, étant donné que la Ville d'Edmonton intervient maintenant dans ce domaine et que nous accordons de petites subventions aux organisations communautaires et aux groupes d'immigrants, qu'il devrait y avoir davantage d'échanges d'information entre les gouvernements provinciaux, fédéral et municipaux, afin d'éviter les doubles emplois, chacun pouvant se spécialiser dans tel ou tel aspect de la situation.

Je n'ai guère entendu formuler de critiques à l'égard des programmes d'immigration et j'ai l'impression que chacun fait de son mieux et que les organismes œuvrant dans le domaine de l'établissement font eux-mêmes tout ce qu'ils peuvent pour faciliter la vie des nouveaux arrivants.

Les mieux à même de vous répondre sur ce point seraient, justement, les organismes qui s'occupent des questions d'établissement. J'espère que leurs représentants auront l'occasion de prendre la parole devant vous.

Le président : Ils l'auront en effet.

M. Reilly : Ce sont les mieux placés pour vous répondre.

Le sénateur Callbeck : Vous avez parlé également des municipalités, et de l'importance du dialogue entre CIC et les municipalités. Nous avons récemment accueilli Deborah Tunis, de

to meet with the Federation of Canadian Municipalities. Should the federal government be taking the initiative here, or should they wait for the municipalities to invite them?

Mr. Reilly: I do not know a lot about them, but I have heard about this innovation of these local immigration partnerships that I think have been piloted in Ontario. I believe that instead of expecting one or the other to start, it is about each coming to the table and beginning these discussions.

In Edmonton, we started talking about this area when I received an invitation from someone in Ontario to attend a conference around the local immigration partnership programs that were taking place so I could learn about them. I then picked up the phone and called my counterparts in both the federal and provincial ministries in Edmonton and asked whether they heard about these programs. They said yes, maybe they could bring one of the people who has been working in that area to Alberta and we could have a conference to learn about them. In that way they can develop.

What I have from both my provincial and federal counterparts is a lot of support and a lot of interest in working together so when I pick up the phone and call the regional director there, he is supportive and encouraging. It depends on who is has the idea. We can create a spirit of openness amongst the three orders of government to work together effectively and work with the sector as well. Working with those sector organizations is absolutely vitally important.

Senator Callbeck: Are you saying that CIC should be more aggressive in this area?

Mr. Reilly: I am saying we would like to learn more about these local immigration partnerships, and I believe an effort is developing to introduce them more broadly across the country. We would be open to that.

I think too there is a need to engage at the regional level, but also at the level of the Federation of Canadian Municipalities, our national organization. There are opportunities there because they are developing their expertise in the area. There are probably opportunities to build relationships with our federation.

Senator Merchant: I commend you, Mr. Reilly, because you have also highlighted a different consideration that we must keep in mind in Western Canada, especially. It is your observation that discussions and planning related to immigration must take into consideration equitable plans for meeting the needs of Canada's First Nations, Metis, Inuit and non-status Aboriginal people to have a clear commitment to equitable treatment, which would go a long way to promoting communities that are cohesive and mutually supportive.

CIC, qui nous a dit qu'elle avait été invitée à une rencontre avec la Fédération canadienne des municipalités. Le gouvernement fédéral devrait-il prendre l'initiative à cet égard, ou devrait-il attendre que les municipalités l'y invitent?

M. Reilly : Je ne suis pas vraiment au courant de leurs activités, mais j'ai entendu parler de ces nouveaux partenariats locaux en matière d'immigration actuellement à l'essai en Ontario. Au lieu d'attendre chacun que l'autre prenne une initiative, il va falloir, je crois, que l'on se réunisse et qu'on s'en parle.

À Edmonton, nous avons engagé un débat en ce domaine lorsque j'ai reçu, de quelqu'un en Ontario, une invitation à assister à une conférence sur les programmes locaux de partenariat dans le domaine de l'immigration. Cela devait me permettre de profiter de ce qui se faisait alors. J'ai pris le téléphone et appelé à Edmonton mes homologues fédéraux et provinciaux pour leur demander s'ils avaient entendu parler de ces programmes. Ils m'ont répondu que oui, et qu'ils pourraient peut-être organiser une rencontre en Alberta avec un de leurs collègues qui travaille dans ce domaine afin que nous puissions nous mettre au courant de ce qui se fait. On pourrait peut-être étendre le concept.

Mes homologues provinciaux et fédéraux soutiennent nos efforts et se sont dit intéressés à collaborer en ce domaine. Ainsi, lorsque je téléphone, disons, au directeur régional, je sais pouvoir compter sur ses encouragements et son appui. Tout cela va donc dépendre de qui est le premier à avoir une idée. On doit pouvoir, entre les trois paliers de gouvernement, instaurer un plus large esprit d'ouverture, collaborer de manière efficace et travailler également de concert avec les organismes spécialisés du secteur privé. Il est en effet absolument essentiel de travailler avec ces divers organismes.

Le sénateur Callbeck : Est-ce à dire, d'après vous, que CIC devrait faire preuve d'un plus grand dynamisme dans ce domaine?

M. Reilly : Je dis simplement que nous souhaiterions en savoir davantage sur ces partenariats locaux en matière d'immigration, et je crois qu'on tente actuellement d'y recourir plus largement dans l'ensemble du pays. Nous sommes tout à fait acquis à cette idée.

J'estime que s'il convient d'intervenir au niveau régional, il nous faut également agir à l'échelle nationale, c'est-à-dire par l'intermédiaire de la Fédération canadienne des municipalités. Notre fédération nationale acquiert actuellement une expertise dans ce domaine et nous allons donc pouvoir nouer avec elles des contacts utiles.

Le sénateur Merchant : Je vous félicite, M. Reilly, car vous avez également dit combien il est important de prendre en compte la situation dans l'Ouest du Canada. Vous avez dit en effet que les discussions et la planification en matière d'immigration doivent tenir compte des besoins légitimes des Premières nations du Canada, des Métis, des Inuits et des Autochtones non inscrits, et que l'on doit s'engager solennellement à les traiter équitablement, dans l'intérêt même des communautés qui se soutiennent et qui se comprennent.

Can you tell us more about that area? I come from Saskatchewan, and we also have the same challenges. It is important for our communities to get along and appreciate each other.

Mr. Reilly: Last year we held a summit in the city looking at issues related to racism. We consulted with an expert who had long-standing experience in working around racism. When she consulted with us and we started talking about the full inclusion of different racialized groups, as we call them, she asked about the relationship between our immigrant groups and our First Nations, Metis, Inuit and non-status Aboriginal people. We said we do not know the status of those relationships. She suggested, not that we have a major summit that included significant political and institutional leaders and the community, but that we would be best advised to bring together representatives or individuals from those communities themselves to start to tell their stories to one another.

The event was really successful. It was the first time, most people described to us, that people of Aboriginal descent, our First Peoples, and people that had come from other places that perhaps had been colonized before, to be able to talk about their experiences not only in their countries of origin but when they came here, and they found that some of their experiences were similar. They developed some mutual understanding. What we were trying to do perhaps was to prevent the two communities beginning to see each other as competitors for programs or supports from various orders of government to help them achieve their economic goals.

A positive sense is growing amongst these groups that, first, the municipality is listening, and we can work with other orders of government to achieve some of those economic aspirations that they have especially for their young people, which is what I hear mostly. They want to see their people fully included to achieve the education they would like to see for their kids, and the kind of jobs they want, to be successful. That sense goes a long way in helping prevent communities from seeing each other as competitors or enemies, and to seeing each other as potential allies working with the broader community and with its institutions to achieve those goals.

Senator Champagne: When my colleague, Senator Martin, talked about the Korean community, she said that in Montreal, the community was small, and you put out the possibility of the language problem. One of the communities that settled in Montreal was the Lebanese community; in many cases probably because French was a second language in Lebanon. Suddenly, there was war in Lebanon. I do not know how many thousands of Canadians of Lebanese descent are there. The Government of Canada spent a fortune on planes and ship to repatriate them. Then, six months later, half of those we brought back to Canada had returned to Lebanon.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet. Je viens moi-même de la Saskatchewan, où il nous faut faire face aux mêmes problèmes. Il importe en effet que nos diverses communautés s'entendent entre elles et s'apprécient.

M. Reilly : L'année dernière, la ville a organisé une rencontre au sommet consacrée au racisme. Nous avons pour cela consulté une grande spécialiste de la question. Lorsque nous avons, ensemble, abordé la question de l'inclusion des divers groupes raciaux, elle nous a demandé ce qu'il en était des rapports entre nos groupes d'immigrants et les peuples des Premières nations, les Métis et les Inuits et les Autochtones non inscrits. Nous lui avons répondu que nous ne connaissions pas l'état des liens entre ces diverses communautés. Elle a proposé qu'au lieu d'organiser une réunion au sommet avec les responsables politiques et les dirigeants des institutions et communautés concernées, nous ferions mieux de réunir des représentants ou des individus issus de ces communautés et de les encourager chacun à parler du peuple auquel il appartient.

L'initiative a été couronnée de succès. Selon la plupart des participants, c'était la première fois que des personnes d'origine autochtone, nos Premières nations, et des gens de diverses autres provenances qui avaient eux-mêmes avant cela peut-être été colonisés, avaient l'occasion de parler de leur vécu, non seulement dans leur pays d'origine, mais aussi de ce qu'ils ont éprouvé lorsqu'ils sont arrivés ici. Ils se sont découvert un certain nombre de points en commun et sont parvenus à une sorte de compréhension réciproque. Nous souhaitions éviter que les deux communautés estiment être en concurrence au niveau des programmes ou des aides que les divers paliers de gouvernement accordent pour les aider à atteindre leurs objectifs économiques.

On constate, parmi ces groupes, la naissance d'un sentiment positif, d'abord que la municipalité est à l'écoute, et puis qu'il est possible de travailler de concert avec d'autres paliers de gouvernement afin de contribuer à la réalisation de certaines de leurs ambitions économiques, surtout celles des jeunes. C'est cela qu'on me dit le plus souvent. Ils souhaitent que leurs peuples respectifs aient toutes les occasions d'assurer à leurs jeunes l'éducation dont ils auront besoin pour obtenir les emplois auxquels ils aspirent. Ce sentiment contribue beaucoup à éviter que les diverses communautés voient en l'autre des ennemis ou des concurrents au lieu de se considérer comme des alliés en puissance œuvrant au sein d'une communauté plus large et travaillant, de concert avec les institutions, à la réalisation de leurs objectifs.

Le sénateur Champagne : Ma collègue, le sénateur Martin, a mentionné que la communauté coréenne était peu nombreuse à Montréal, et vous avez dit que la langue constituait peut-être un obstacle. Une des communautés qui s'est installée à Montréal, est la communauté libanaise; dans bien des cas, c'est probablement parce que le français est la seconde langue du Liban. Tout à coup la guerre a éclaté au Liban. Je ne sais pas combien de milliers de Canadiens d'origine libanaise s'y trouvaient à ce moment-là, mais le gouvernement du Canada a dépensé une fortune pour assurer leur rapatriement par avion et par bateau. Puis, six mois plus tard, la moitié de ceux qui étaient revenus au Canada étaient retournés au Liban.

Are those people Canadians? Are they still mostly Lebanese? How do you explain that situation? They are there praying that there is not another war.

The Chair: Can you think of a social inclusion relationship here? Okay.

Senator Champagne: Okay, I tried.

The Chair: Professor Wu, you talked about how ethnic enclaves slow down the pace of integration. Ethnic enclaves are not new, although there are a lot more of them now than ever before. It is natural for people to want to be with family and friends, people who speak the same language and have the same culture. We cannot stop them from living together, and it obviously gives them a great deal of comfort to be in these enclaves.

How can we help them integrate better with the rest of the community? How do we overcome that additional obstacle, as you have called it?

Mr. Wu: Enclaves are a barrier to integration, and they are not desirable, despite the good things you said about them. Immigrants are new to the country; they may have a language problem. Life is tough in a new country. However, research has shown that sometimes in less than one generation they settle in, become established and move out of the enclaves. Research has shown that enclaves are not desirable for all new immigrants, although enclaves play a protective role in helping new immigrants to settle in.

The Chair: How can we counter those enclaves if they slow down the pace of integration?

Mr. Wu: I can say only that with outreach programs and services such as language training they will move out of the enclaves at some stage and integrate into the community.

Ms. Gaudet: In some neighbourhoods in Montreal, for example, there is low-cost housing where Canadian-born people used to live, but those neighbourhoods are changing and different communities now live there. Affordable housing is a major issue.

[*Translation*]

We are talking about access to housing outside those enclaves. Living downtown with public transit is too expensive.

[*English*]

Mr. Reilly: I find that an interesting topic. We recently reviewed our immigration data to see what neighbourhoods different groups settled in across the city. I want the committee to keep in mind that there is a great diversity of experience in terms of where immigrants choose to settle in our city. For instance, South Asian communities are compact and concentrated in a specific area of the city, whereas Southeast Asians are more

S'agit-il vraiment de Canadiens? Restent-ils essentiellement Libanais? Comment expliquer cette situation? Ils prient pour que la guerre n'éclate pas à nouveau.

Le président : Voyez-vous là un lien avec la question de l'intégration sociale?

Le sénateur Champagne : Bon, j'ai essayé.

Le président : Monsieur Wu, vous disiez tout à l'heure que les enclaves ethniques freinent l'intégration. Les enclaves ethniques n'ont rien de nouveau, même si elles sont aujourd'hui beaucoup plus nombreuses qu'avant. Il est en effet naturel que les gens s'installent au sein de leurs familles et de leurs amis, parmi des gens qui parlent la même langue et qui sont de même culture. On ne peut pas les empêcher de se rassembler ainsi, et il est clair qu'ils se sentent beaucoup plus à l'aise au sein de telles enclaves.

Cela dit, comment les aider à mieux s'intégrer au reste de la communauté? Comment surmonter cet obstacle supplémentaire, dont vous nous parliez tout à l'heure?

M. Wu : Les enclaves font obstacle à l'intégration et elles ne sont pas souhaitables, malgré tout le bien que vous en avez dit. Les immigrants sont de nouveaux arrivants; ils connaissent peut-être mal la langue de leur pays d'accueil. Il n'est pas facile de vivre dans un nouveau pays. Toutefois, les recherches démontrent que, souvent en moins d'une génération, ils quittent les enclaves après avoir consolidé leurs assises dans leur pays d'accueil. Les recherches démontrent que si les enclaves donnent aux nouveaux immigrants le sentiment d'être protégés, facilitant ainsi leur installation, ce n'est pas une chose souhaitable dans son ensemble.

Le président : Comment, alors, décourager la formation de ces enclaves dans la mesure où elles freinent l'intégration?

M. Wu : Je peux simplement dire que compte tenu des programmes d'approche, et des services tels que les cours de langue, il arrive un moment où les personnes quittent les enclaves pour s'intégrer à la communauté.

Mme Gaudet : Dans certains quartiers de Montréal, par exemple, on trouve des logements à loyer modéré où habitaient auparavant des Canadiens de souche, mais ces quartiers évoluent et ces logements sont maintenant occupés par des membres de diverses communautés. Les gens ont beaucoup de mal à trouver un logement abordable. C'est un sérieux problème.

[*Français*]

On parle d'accessibilité au logement en dehors de ces enclaves. Vivre au centre-ville, avec le transport en commun, c'est trop cher.

[*Traduction*]

M. Reilly : C'est effectivement un sujet intéressant. Récemment, nous nous sommes à nouveau penchés sur les données de l'immigration, afin de voir dans quels quartiers s'installaient les personnes appartenant aux diverses communautés. Je précise tout de suite que la situation varie beaucoup à cet égard. C'est ainsi, par exemple, que les communautés provenant de l'Asie du Sud se concentrent dans

dispersed, as are African groups. Middle Eastern groups are living more in the northern part of the city. They are not concentrated in one or a few neighbourhoods.

Dispersion is taking place and there is diversity within the different areas. I encourage you to recognize that all these groups are unique, as we are learning in Edmonton. We must not think of all immigrants as enclaving, because some are not.

The Chair: That is, and has always been, true. That is a subject we can spend more time on, but we have run out of time for now.

Thank you all for being here. You have provided valuable information for our study.

Colleagues, the meeting will continue in camera.

(The committee continued in camera.)

OTTAWA, Thursday, February 10, 2011

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:30 a.m. to study current social issues pertaining to Canada's largest cities (topic: social inclusion and cohesion).

Senator Kelvin Kenneth Ogilvie (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Honourable senators, we have quorum. I therefore call this meeting to order.

[*Translation*]

Welcome to the Standing Senate Committee of Social Affairs, Science and Technology.

[*English*]

Before I have the honourable senators introduce themselves, I would like to go over the agenda with my colleagues and note that we have two panels. The first panel will end at 11:30 a.m., and the second panel will end at 12:30 p.m. Are colleagues in agreement with the agenda and the times?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chair: With that, I would like to have my colleagues introduce themselves, starting on my left.

Senator Merchant: Welcome. I am Pana Merchant, and I am a senator from Saskatchewan.

un secteur très précis de notre ville, alors que les personnes originaires du sud-est asiatique ont davantage tendance à se disperser, ce qui est également vrai des gens venant d'Afrique. Les communautés originaires du Moyen-Orient s'installent davantage dans le nord de la ville. Elles n'ont pas tendance à se concentrer dans quelques quartiers, voire dans un seul.

On constate donc à cet égard une certaine dispersion qui assure d'ailleurs la diversité ethnique de nos quartiers. Cela dit, j'insiste sur le fait que, comme nous le constatons à Edmonton, ces divers groupes ne se ressemblent pas. Il ne faut pas croire en effet que tous les immigrants s'installent dans des enclaves, car ce n'est pas toujours le cas.

Le président : C'est exact, et il en a toujours été ainsi. À lui seul, c'est un sujet qui mériterait qu'on s'y attarde, mais nous sommes hélas à court de temps.

Je tiens à vous remercier d'avoir répondu à notre invitation. Les renseignements que vous nous avez fournis vont nous être des plus utiles.

Chers collègues, la séance va maintenant se poursuivre à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

OTTAWA, le jeudi 10 février 2011

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, pour étudier les enjeux sociaux d'actualité pour les grandes villes canadiennes (sujet : la cohésion et l'inclusion sociale).

Le sénateur Kelvin Kenneth Ogilvie (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président : Honorables sénateurs, nous avons le quorum, et je déclare donc la séance ouverte.

[*Français*]

Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, de la science et de la technologie.

[*Traduction*]

Avant de demander aux honorables sénateurs de se présenter, j'aimerais passer en revue l'ordre du jour avec mes collègues et signaler que nous accueillons aujourd'hui deux groupes. Nous discuterons avec le premier groupe jusqu'à 11 h 30, et avec le deuxième jusqu'à 12 h 30. Est-ce que mes collègues acceptent l'ordre du jour et cette répartition du temps?

Des voix : D'accord.

Le vice-président : J'aimerais maintenant que mes collègues se présentent, en commençant à ma gauche.

Le sénateur Merchant : Soyez les bienvenus. Je suis Pana Merchant, et je suis un sénateur de la Saskatchewan.

Senator Callbeck: Catherine Callbeck from Prince Edward Island.

Senator Demers: Thank you for being here. Jacques Demers from Quebec.

Senator Seidman: Good morning. Judith Seidman from Montreal.

Senator Eaton: Good morning. Nicole Eaton from Ontario.

The Deputy Chair: I am Kelvin Ogilvie from Nova Scotia. I am the deputy chair of the committee, and I will be chairing this meeting.

We have two panels, and our first panel is dealing with economic integration overall. We have three groups presenting. One group will split their time.

Starting on my left, we have Mr. McLachlan and Mr. Garon. On my left are Mr. Bissett and Ms. Wilkinson, who is appearing as an individual. Mr. Garon, you have the floor.

Randy Garon, Provincial Manager, Skilled Trades Employment Program, British Columbia Construction Association: Our delivery here this morning is about an immigrant program that we have for inclusion. Our document today is on the Immigrant Skilled Trades Employment Program, ISTEP, that we operate.

ISTEP was originally created in June of 2006 through a partnership agreement between the Construction Sector Council, CSC; and the British Columbia Construction Association, BCCA. With funding through Human Resources and Skills Development Canada, HRSDC, and their Foreign Credential Recognition program, FCR, the pilot program was implemented in a labour shortage environment and then later endured a full recession. The program targeted skilled landed immigrants in B.C. who could not connect with the job market. Landed immigrants were deemed to be an underutilized and under-represented labour pool that could help address the existing shortages in the construction industry.

ISTEP was a provincial initiative, but the CSC provided national awareness to the program. The design of the program delivery was through what we call the connector model, which is delivered from a demand-side agency, such as BCCA, and provided huge benefits to the potential employee.

The mechanics involved delivery through four job coaches, who we now call trades employment specialists, or TESs. They have previous background experience with the trades. Coming from the demand side and being mobile gave them the advantage of being connected to employers. They were able to create a trust relationship by understanding the specific needs of the employer and travelling to meet face to face in their own environment. The job coaches would find out exactly what the employers required and then work to locate pre-screened trade assessments on potential employees. Some potential employees were referred to

Le sénateur Callbeck : Catherine Callbeck, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Demers : Merci d'être venus. Jacques Demers, du Québec.

Le sénateur Seidman : Bonjour. Judith Seidman, Montréal.

Le sénateur Eaton : Bonjour. Nicole Eaton, de l'Ontario.

Le vice-président : Je suis Kelvin Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse. Je suis le vice-président du comité et je présiderai la séance.

Nous tenons aujourd'hui deux discussions, et la première traite de l'intégration économique en général. Trois groupes de témoins interviendront, et l'un partagera son temps.

Je commence à gauche. Nous accueillons MM. McLachlan et Garon. À gauche, nous avons M. Bissett, puis Mme Wilkinson qui paraît à titre personnel. Monsieur Garon, vous avez la parole.

Randy Garon, gérant provincial, Programme d'emploi dans les métiers spécialisés, Association de la construction de la Colombie-Britannique : Nous voulons parler ce matin d'un programme d'immigration qui favorise l'intégration. Notre document présente le Programme d'emploi et de formation spécialisée pour les immigrants, surnommé ISTEP pour Immigrant Skilled Trades Employment Program et que nous administrons.

ISTEP a été créé en juin 2006 dans le cadre d'une entente de partenariat entre le Conseil sectoriel de la construction (le CSC) du Canada et la British Columbia Construction Association (la BCCA), à l'aide de fonds du Programme de reconnaissance des titres de compétences étrangers, le PRTCE, de Ressources humaines et Développement des compétences Canada. Le programme pilote a été lancé dans le contexte d'une pénurie de main-d'œuvre et de la profonde récession qui a suivi. Le programme s'adressait aux immigrants reçus spécialisés de la Colombie-Britannique qui n'arrivaient pas à intégrer le marché du travail. Les immigrants reçus étaient considérés comme un bassin de travailleurs sous-utilisés et sous-représentés pouvant contribuer à atténuer les pénuries de main-d'œuvre qui frappent le secteur de la construction.

ISTEP était une initiative provinciale, mais le CSC l'a fait connaître à l'échelle du pays. Ce programme faisait appel à ce que nous appelons le modèle connecteur, exécuté par un représentant de la demande, par exemple la BCCA, et offrait des avantages considérables pour l'employé potentiel.

Il recourrait aux services de quatre formateurs en milieu de travail, aujourd'hui appelés spécialistes en métiers, qui connaissent bien les divers métiers. Le fait de venir du côté de la demande et d'être mobiles leur donnait l'avantage d'avoir des connexions avec les employeurs. Ils pouvaient établir une relation de confiance parce qu'ils comprenaient les besoins particuliers de l'employeur et aller le rencontrer en personne dans son environnement. Les formateurs en milieu de travail arrivaient à se faire une bonne idée de ce que les employeurs recherchaient, puis ils localisaient, présélectionnaient et évaluaient les

other agencies for skills training prior to employment and some were job-ready once their skills were identified and introduced to the employer.

After the presentation of the employee to the employer, the job coach would sometimes participate in the interview again to help assess the individual to ensure he or she met the employer's needs. Once the person was hired by the employer, the job coach would continue the connector model and act as a liaison between the employer and the employee as required. This often meant meetings both on and off the work site and joint meetings on some occasions.

The ability to act as an intermediary between the two parties proved to be invaluable to the success of the relationship. If any issues developed along the employment journey, they were able to handle them immediately and put them to rest. The result was a successful, productive employee en route to a rewarding career in the construction industry and a satisfied employer.

ISTEP ran from June of 2006 to August of 2010 with great success. With four job coaches, we acquired 4,962 points of contact with employers to develop and maintain relationships, dealt with 2,402 immigrant individuals and placed 1,051 into construction-related employment.

The ISTEP pilot provided building blocks for the foundation that our current Skilled Trades Employment Program, STEP, is built upon. It identified a successful delivery model that produced employment results and identified the infrastructure required to operate an expanded version of the program.

Out of ISTEP, we also learned that challenges to employment often included a lack of short-term financial support. Barriers to work existed due to individuals' inability to fund such things as work boots; some had transportation issues or perhaps they needed some short-term specialized training. Because of this, STEP created an innovation fund that was built into the contracts that could be accessed via an internal application process that allowed the job coach to immediately address those barriers that would normally be a stumbling block to an employment opportunity. This had a large impact on the ability to access various positions for some individuals.

Our current STEP initiative employs 30 staff in 11 offices across the province of B.C. STEP is currently operating a provincial Labour Market Agreement program, LMA, for all eligible Canadians for employment in the construction-related trades. With that, there have been 3,789 employer points of contact, 1,322 complete assessments and 788 employment placements to date.

We also have an Industry Training Authority — ITA — LMA program for immigrants into the skilled trades, all of the 140 trades they handle, with 1,591 employer points of contact, 336 completed assessments and 185 employment placements. Also, there is an ITA LMA program for women in the skilled

compétences spécialisées d'employés potentiels. Certains candidats étaient dirigés vers d'autres organismes pour suivre une formation avant d'obtenir un emploi, tandis que d'autres étaient aptes à travailler et présentés à un employeur.

Après la présentation de l'employé à l'employeur, le formateur en milieu de travail participait parfois à l'entrevue pour contribuer à une seconde évaluation du demandeur afin de s'assurer que ce dernier possédait bien les qualités requises. Après l'embauche du travailleur, le formateur en milieu de travail continuait à assurer la liaison entre l'employeur et l'employé suivant le modèle du connecteur. Il devait donc souvent tenir des réunions individuelles sur les lieux du travail ou à l'extérieur et, à certaines occasions, des réunions conjointes.

Sa capacité de servir d'intermédiaire entre les deux parties a été très précieuse pour assurer le succès de la relation. S'il y avait des problèmes en cours de route, ils étaient réglés sur le champ. Le résultat de ce programme, c'est un employé compétent et productif engagé dans une carrière valorisante dans le secteur de la construction et un employeur satisfait.

Le programme ISTEP a connu un grand succès durant toute son existence, de juin 2006 à août 2010. Avec quatre formateurs en milieu de travail, nous avons réussi à établir 4 962 contacts avec des employeurs aux fins d'entretenir des relations, nous avons évalué 2 402 immigrants et nous avons placé 1 051 travailleurs dans des métiers de la construction.

Le programme ISTEP a servi de base à l'actuel programme STEP — acronyme de Skilled Trades Employment Program. Son excellent modèle de mise en œuvre a donné des résultats en termes d'emploi et défini l'infrastructure nécessaire à la mise en place d'une version élargie du programme.

Le programme ISTEP nous a également appris que l'un des nombreux obstacles à l'emploi est, dans bien des cas, l'absence de soutien à court terme. Il arrivait parfois qu'une personne soit incapable de se payer des bottes de travail ou son transport ou, dans certains cas, une formation spécialisée de courte durée. C'est pourquoi STEP a créé un Fonds pour l'innovation qui a été intégré au contrat. Sur demande, les formateurs en milieu de travail pouvaient avoir accès à ce fonds pour supprimer ces obstacles qui auraient normalement empêché un travailleur de saisir une occasion d'emploi. Grâce à ce fonds, de nombreux travailleurs ont pu se trouver un emploi.

Notre projet STEP emploie actuellement 30 personnes disséminées dans 11 bureaux en Colombie-Britannique. STEP gère actuellement un programme provincial dans le cadre d'une entente relative au marché du travail, une EMT. Ce programme s'adresse à tous les Canadiens admissibles désireux de travailler dans les métiers de la construction. Jusqu'à maintenant, nous avons établi 3 789 contacts avec des employeurs, fait 1 322 évaluations et placé 788 travailleurs.

Nous gérons aussi une agence de formation industrielle, une ITA — pour Industry Training Authority, également dans le cadre d'une EMT, à l'intention des immigrants spécialisés dans 140 métiers et nous avons établi 1 591 points de contact avec les employeurs, fait 336 évaluations et placé 185 travailleurs. Enfin,

trades, again with 140 of the trades, with 1,079 employer points of contact, 297 completed assessments and 128 employment placements to date.

We have just contracted with go2, the resource people for Tourism British Columbia, to operate an 18-month pilot program to accelerate workforce inclusion of people with disabilities into B.C.'s tourism and hospitality industry. STEP was selected to pilot this program to evaluate the utilization of the connector model into other sectors to see if we can replicate the employment placement success we are demonstrating in the trades sector today.

Manley McLachlan, President, British Columbia Construction Association: STEP is a fully expandable model that can be expanded incrementally into existing infrastructure without duplicating overhead costs for expansion. The addition of staff and locations can greatly enhance the outreach not only to urban areas but also to remote rural areas where there can be a large contingent of immigrants that are disconnected from the existing services and job-market connections.

One of the largest obstacles that STEP faces is the restricted demographic targets through the predominant Labour Market Agreement funding that we operate with now. This limits our eligible clients to non-EI clients and limits the individuals who can create employment opportunities. Funding without these criteria would allow us to access all landed immigrants to take advantage of a larger number of individuals who have previous trades experience and those who would like to pursue a trade to further address the predicted labour shortages in B.C.

ISTEP demonstrates the benefit of having employers directly involved in human resource programming, and we have continued to grow that benefit through our STEP initiatives. Having BCCA, an employer representative organization, as the main driver of the ISTEP pilot ensured that employers accepted the program in its earliest stages and then viewed it as a credible source of much needed skilled labour.

ISTEP was the bridge between the supply side and the demand side of the employment program equation. This bridge, we humbly suggest, has been a missing ingredient in the vast majority of HR-related programs across the country.

There is a pressing need to continue this type of programming. A greater public good is derived from programs that assist employers in addressing the imminent shortage of skilled labour in Canada. ISTEP clearly demonstrated a process that contributed to the inclusion of immigrants into a sector of Canada's workforce. We have been reminded many times of the uniqueness of the construction sector providing the lead in this area.

nous gérons une ITA pour femmes, toujours dans le cadre d'une EMT, à l'intention des travailleuses spécialisées dans 140 métiers, et nous avons établi 1 079 points de contact avec des employeurs, fait 297 évaluations et placé 128 travailleuses.

Nous venons tout juste de signer un contrat avec go2, la ressource pour le tourisme en Colombie-Britannique, en vue de la mise en oeuvre d'un programme pilote de 18 mois visant à accélérer l'inclusion de travailleurs handicapés dans le secteur du tourisme et de l'accueil de la province. STEP a été choisi pour piloter ce programme et évaluer l'utilisation du modèle connecteur dans d'autres secteurs pour voir si nous pouvons répéter le succès remporté par le secteur des métiers en ce qui concerne le nombre de travailleurs placés.

Manley McLachlan, président, Association de la construction de la Colombie-Britannique : STEP est un programme pleinement évolutif pouvant s'adapter à l'infrastructure déjà en place sans qu'il soit constamment nécessaire d'engager des frais indirects. L'ouverture de bureaux dotés de personnel est un excellent atout de promotion du programme non seulement dans les régions urbaines, mais aussi dans les régions rurales éloignées où l'on trouve parfois de forts contingents d'immigrants qui n'ont pas accès aux services offerts et n'ont pas de connexion sur le marché du travail.

L'un des principaux problèmes rencontrés par STEP, ce sont les groupes démographiques restreints que les ententes relatives au marché du travail permettent actuellement de rejoindre. Notre bassin de clients se limite aux personnes qui ne touchent pas de prestations d'assurance-emploi et cela restreint le nombre de personnes qui peuvent créer des emplois. Sans ces critères de financement, nous aurions accès à tous les immigrants reçus et nous serions en mesure de recruter un plus grand nombre de personnes possédant déjà une expérience des métiers ou qui veulent apprendre un métier pour mieux faire face aux pénuries de main-d'œuvre qui s'annoncent en Colombie-Britannique

ISTEP a démontré l'avantage de faire participer les employeurs à la planification des ressources humaines, et les initiatives que nous avons lancées dans le cadre de STEP ont fait croître cet avantage. En confiant à la BCCA, une organisation représentant les employeurs, la direction du projet pilote ISTEP, nous avons réussi à rallier des employeurs à ce programme dès ses débuts. Ils ont vite réalisé que c'était une source incroyable de travailleurs qualifiés pour lesquels la demande ne cesse d'augmenter.

ISTEP a servi de pont entre l'offre et la demande dans l'équation du programme d'emploi. À notre humble avis, ce pont est un chaînon manquant dans la vaste majorité des programmes de ressources humaines partout au pays.

Il est impératif de maintenir ce genre de programme. Ces programmes aident les employeurs à faire face à la pénurie imminente de travailleurs spécialisés au Canada, ils servent l'intérêt supérieur du public. Il a été clairement démontré qu'ISTEP avait favorisé l'intégration de travailleurs immigrants dans le secteur de la construction. On nous a souvent rappelé que grâce à ce programme unique, le secteur de la construction avait donné l'exemple.

While individuals and their families derive great benefit from the employment successes produced by ISTEP — and we have attached just a few of the stories in Appendix B — employers also benefited from the access to this very talented sector of our population. Given the imminent need for new workers to replace the nearly 30,000 people retiring from B.C.'s construction workforce, as well as the need to find nearly 28,000 new workers to satisfy the demands of nearly \$190 billion in B.C. major projects on line in the next few years, B.C. and Canada would be well served if the federal government were to continue funding for this type of program.

In conclusion, there is a real irony in the fact that the current points system for immigration discriminates against all who have a construction, trades or management background, yet ISTEP was able to assist individuals with professional backgrounds into well-paying occupations in the construction sector.

James Bissett, Member of the Advisory Board, Centre for Immigration Policy Reform: My presentation will address three issues or concerns. The first issue is that our immigration levels are too high; the second issue concerns why the immigrants we are bringing to Canada now, and have been since 1990, are not doing as well as in previous years; and the third issue concerns why I think urgent reform of our immigration policy is needed.

We have one of the highest per capita intakes of any country in the world. Australia occasionally exceeds ours, but they are now cutting back on their immigration flow. We take in about a quarter of a million immigrants each year. In addition to that, for the last almost 10 years, we have been taking in large numbers of temporary foreign workers. In 2009, we admitted 178,000 temporary workers, which was in addition to the 226,000 who were already here. That is a total of about 400,000 temporary workers and a quarter of a million immigrants. In addition, another 30,000 to 40,000 asylum seekers walk into the country each year.

It is doubtful that many of these temporary workers will go home. There is no form of federal control over them. Many of them are allowed to come for four years. If they leave their employer, the employer does not have to report that. If they arrive in Winnipeg today, they can leave from Montreal tomorrow. There is no control over them.

In addition, large numbers of them are completely unskilled and going into “soft” jobs, such as McDonald's, Tim Hortons and so on. I feel that that is a program that must be watched and must come under greater federal control.

We were always able to control the number of temporary foreign workers coming into Canada in the past. We have seen what happened in Europe with the *Gastarbeiter* workers in the early 1960s and 1970s, when thousands of temporary workers poured into Germany, France and other European countries.

Les travailleurs et leurs familles ont grandement profité du succès d'ISTEP — nous en présentons quelques exemples à l'annexe B —, tandis que les employeurs ont également retiré des bénéfices en ayant accès à ce segment très compétent de notre population. Compte tenu du besoin imminent de nouveaux travailleurs pour remplacer les quelque 30 000 qui prendront leur retraite dans le secteur de la construction de la Colombie-Britannique, et compte tenu également de la nécessité de recruter près de 28 000 nouveaux travailleurs pour répondre à la demande de grands projets prévus pour les prochaines années, d'une valeur de près de 190 milliards de dollars, la Colombie-Britannique et le Canada auraient tout intérêt à ce que le gouvernement fédéral continue de financer ce genre de programme.

Pour conclure, n'est-il pas étrange que l'actuel système de points utilisé pour l'immigration soit discriminatoire à l'endroit de tous les travailleurs immigrants ayant une formation dans les métiers de la construction ou en gestion, alors qu'ISTEP a réussi à aider des professionnels à se trouver des emplois bien rémunérés dans le secteur de la construction?

James Bissett, membre du conseil consultatif, Centre pour la réforme stratégique de l'immigration : Mon exposé portera sur trois préoccupations. La première est celle de nos niveaux d'immigration trop élevés; la seconde a trait aux raisons pour lesquelles les immigrants qui arrivent au Canada aujourd'hui, et ce, depuis 1990, ne réussissent pas aussi bien que par le passé; la troisième concerne les raisons pour lesquelles je crois qu'une réforme urgente de notre politique d'immigration s'impose.

Nous avons le taux d'immigration par habitant le plus élevé de tous les pays du monde. L'Australie nous dépasse parfois, mais elle limite maintenant le flux des immigrants. Nous accueillons environ un quart de million d'immigrants chaque année. En outre, depuis près de 10 ans, nous accueillons un grand nombre de travailleurs temporaires étrangers. En 2009, nous avons accepté 178 000 travailleurs temporaires qui sont venus s'ajouter aux 226 000 qui étaient déjà ici. C'est un total d'environ 400 000 travailleurs temporaires et d'un quart de million d'immigrants. Par ailleurs, 30 000 ou 40 000 demandeurs d'asile arrivent au pays chaque année.

Il est fort peu probable qu'un grand nombre de ces travailleurs temporaires retournent chez eux. Il n'y a aucune forme de contrôle fédéral à leur sujet. Nombre d'entre eux sont autorisés à venir pour quatre ans. S'ils quittent leur emploi, l'employeur n'est pas tenu de le déclarer. Ils arrivent à Winnipeg aujourd'hui, mais ils peuvent très bien être à Montréal demain. Il n'y a aucun contrôle.

En outre, un grand nombre n'ont aucune compétence et occupent des emplois précoces chez McDonald's, Tim Horton, et cetera. Je crois que le programme devrait être surveillé et mieux contrôlé par le fédéral.

Nous avons toujours réussi à réglementer le nombre de travailleurs étrangers qui venaient au Canada par le passé. Nous avons vu ce qui est arrivé en Europe au début des années 1960 et 1970 avec les *Gastarbeiter*, quand des milliers de travailleurs temporaires ont envahi l'Allemagne, la France et

When the jobs disappeared, the foreign workers remained. They are there now, and they have constituted a large underclass in many European cities and created serious problems.

I do not think we should be going down that road. I think this is a problem. There is no coordination or control over these numbers coming into Canada. When you consider, as well, that we have some 950,000 immigrants in the backlog waiting to come, whom we are obliged to take because they have met all the requirements, these are enormous numbers. In effect, we are taking in about half a million immigrants every year. The majority of them are going to three cities, and we could talk all day about how that is creating infrastructure and environmental problems. This is the major concern.

Moreover, there is no rational reason why we are taking so many people. All the economic studies — and I have attached a list of these studies to my presentation — show that immigration does not significantly contribute to the economy. Recent studies have shown — and these studies are also listed — that with a population of 34 million people, we should not have to rely on foreign labour. Very few other countries in the world do that. That is my major point; we are just taking too many people, too quickly. This has tremendous demographic implications in Canada, and no one is looking at that.

We are told by the government that we need immigrants for the economy, the labour force and because of our aging population — the latter is a total myth. No demographer in the world would say that immigration can help your aging problem. If you bring in half a million people of the same age structure of your population, it does not help the aging problem, and a large number of our immigrants are parents and grandparents. Recently, the C.D. Howe Institute did a study on this and concluded that you would have to bring in several million people each year to have any impact on aging, yet this myth keeps being perpetrated by the media and, indeed, by the government.

Another point is that people assume the immigrants we are selecting are chosen because they have skills, trades and occupations that are in demand in Canada. That is no longer true. In the 1990s, we stopped selecting occupations that were in demand in Canada and began to select immigrants with high educational qualifications. We now know that large numbers of those immigrants with high educational qualifications are not getting jobs in Canada. Their educational qualifications are not accepted.

Out of the quarter of a million immigrants arriving each year, 17 per cent, or roughly 40,000, are selected because they meet our selection criteria. That is the biggest problem.

Why are immigrants not doing well? It is because they are not being selected properly. Believe it or not, we are no longer even interviewing immigrants. There are so many coming and so many in the backlog that if you are an applicant from Bangladesh, the paper application is sent to London, where a junior officer

d'autres pays européens. Quand les emplois ont disparu, les travailleurs sont restés. Ils sont toujours là-bas aujourd'hui, et ils créent de graves problèmes dans les villes européennes où ils forment une vaste classe marginale.

Je ne crois pas que nous devrions suivre ce modèle. Je crois que c'est un problème. Il n'y a ni coordination ni contrôle de ces arrivants au Canada. Songez en outre qu'il y a 950 000 immigrants dans le système qui attendent une autorisation, et que nous sommes tenus de les accepter parce qu'ils ont satisfait à tous les critères. Ce sont des chiffres démesurés. En effet, nous acceptons environ un demi-million d'immigrants chaque année, et trois villes en accueillent la majorité. Nous pourrions parler toute la journée des problèmes d'infrastructure et d'environnement que cela entraîne. C'est une sérieuse préoccupation.

Par ailleurs, rien ne justifie d'accepter autant de personnes. Toutes les études économiques — et j'ai joint une liste de ces études à mon exposé — montrent que l'immigration ne contribue pas sensiblement à l'économie. Des études récentes — et ces études sont mentionnées — ont démontré qu'avec une population de 34 millions de personnes nous ne devrions pas avoir à compter sur une main-d'œuvre étrangère. Très peu de pays dans le monde le font. C'est mon principal argument; nous acceptons trop d'immigrants trop rapidement. Cela a d'immenses conséquences démographiques au Canada, et personne ne s'en soucie.

Le gouvernement nous dit que nous avons besoin d'immigrants pour l'économie et la main-d'œuvre et parce que la population vieillit — ce dernier motif est un mythe. Aucun démographe au monde ne vous dira que l'immigration peut atténuer un problème de vieillissement. Si vous amenez un demi-million de personnes qui forment un groupe dont la structure démographique est identique à celle de votre population, vous ne soulagez pas le problème du vieillissement. Or, un grand nombre de nos immigrants sont des parents et des grands-parents. Récemment, l'Institut C.D. Howe a réalisé une étude à ce sujet et il a conclu qu'il faudrait attirer plusieurs millions de personnes chaque année pour influencer sur le problème du vieillissement, mais les médias et, effectivement, le gouvernement continuent de perpétuer ce mythe.

Les gens supposent que les immigrants que nous choisissons ont des compétences, des métiers et des professions qui sont en demande au Canada. Cela n'est plus vrai. Dans les années 1990, nous avons cessé de choisir des professions en demande au Canada et commencé à sélectionner les immigrants en fonction de leur niveau d'instruction. Nous savons maintenant qu'un grand nombre de ces immigrants instruits ne trouvent pas d'emploi au Canada. Leurs titres et qualités ne sont pas reconnus.

Parmi ce quart de millions d'immigrants qui arrivent chaque année, 17 p. 100, soit environ 40 000, sont choisis parce qu'ils satisfont à nos critères de sélection. C'est le plus grave problème.

Comment se fait-il que nos immigrants n'arrivent pas à s'établir? C'est parce qu'ils ne sont pas bien choisis. Croyez-le ou non, nous ne rencontrons plus les demandeurs en entrevue. Ils sont si nombreux et le retard accumulé est si important que la demande d'un demandeur du Bangladesh est envoyée à London,

reviews it on paper and makes the decision. Very few people are interviewed. Can you imagine any employer in Canada hiring someone whom they had not interviewed? What is the point of this? These are people we expect to become successful citizens, to fit into the Canadian way of life, and we do not even see them or interview them. It is a shocking situation.

At one time, all the immigrants were seen. They were not only seen, but they were counselled; they were told about job opportunities, where in Canada they might go and what they should do with their families. That has all gone by the board. There is no time for counselling or interviewing. It is a question of numbers. It is similar to an assembly line.

Why? I am afraid to say this, but it is because all the political parties support mass migration because they see these people as potential voters and people who, once they arrive here, can be manipulated. They treat them like pawns on a chessboard. This is not good for the immigrants or for Canada.

I very much welcome the Senate's decision to deal with this issue because you will never get the House of Commons to deal with it. For a politician, dealing with or talking about immigration is toxic. They do not want to deal with immigration. Perhaps the Senate will be able to do something about this, which is why I welcome the work of this committee.

In 2008, who brought the whole immigration scandal to the attention of the British people? It was the House of Lords, not the House of Commons. The House of Lords did a study that showed that the 190,000 people coming into Britain, with a population double ours, was too many people and that the government was wrong in misleading the British people about the need for migration, either for the economy or for the labour force. I believe this is one of the most critical issues facing Canada today.

This is an international problem. There are 3 billion people in the world who earn less than \$2 a day. These people are on the move. If we do not control immigration or manage it well, we will find ourselves engulfed, as has the United States with 12 million illegal immigrants.

We are not managing immigration effectively. The federal government has given up on managing immigration and has handed it over to employers, to the provinces and to other people. It is time that the federal government do something. It is time that this issue was addressed, and I would welcome the Senate to do it, since you are the only institution in Canada that can address this critical issue.

Lori Wilkinson, Associate Professor, Department of Sociology, University of Manitoba, as an individual: I would like to thank the committee for inviting me today.

où un agent subalterne procède à un examen des documents et prend une décision. Très peu de gens sont interviewés. Pouvez-vous imaginer un employeur canadien qui embaucherait quelqu'un sans l'avoir interviewé au préalable? À quoi cela sert-il? Ce sont là des personnes qui, selon nous, devraient pouvoir devenir des citoyens et s'intégrer à la vie canadienne, mais nous ne les rencontrons même pas. Cela est scandaleux.

À une certaine époque, tous les immigrants devaient subir une entrevue. Non seulement ils étaient interviewés, mais encore ils étaient conseillés; on leur parlait des perspectives d'emploi, de la région au Canada où ils pourraient s'installer et de ce qu'ils devraient faire de leurs familles. Ce processus a aujourd'hui disparu. On n'a pas le temps de les conseiller ni de les interviewer. C'est une question de nombre. C'est une véritable chaîne de montage.

Pourquoi? J'ai honte de le dire, mais c'est parce que tous les partis politiques appuient une migration de masse : ils y voient une source d'électeurs éventuels, des gens qui, une fois ici, peuvent être manipulés. Ils les considèrent comme des pions sur un échiquier. Cette attitude n'est pas bonne pour les immigrants ni pour le Canada.

Je suis très heureux que le Sénat ait décidé d'examiner cette question, parce que la Chambre des communes n'interviendra jamais. Pour un politicien, parler d'immigration c'est mortel. Ils ne veulent pas traiter de la question de l'immigration. Le Sénat sera peut-être en mesure de faire quelque chose, et c'est pour cette raison que je me réjouis des projets du comité.

En 2008, qui a exposé à la population britannique le scandale de l'immigration? C'est la Chambre des lords, et non pas la Chambre des communes. La Chambre des lords a réalisé une étude qui montrait que la Grande-Bretagne, qui a une population deux fois plus importante que la nôtre, acceptait 190 000 personnes, que cela était trop et que le gouvernement induisait les Britanniques en erreur au sujet de la nécessité de l'immigration pour des raisons liées à l'économie ou à la main-d'œuvre. Je crois que c'est l'une des questions les plus sérieuses auxquelles le Canada est actuellement confronté.

C'est un problème international. Il y a dans le monde trois milliards de personnes qui gagnent moins de 2 \$ par jour. Ces personnes sont mobiles. Si nous ne contrôlons pas l'immigration, si nous la gérons mal, nous serons envahis, comme les États-Unis, qui comptent 12 millions d'immigrants illégaux.

Nous ne gérons pas efficacement l'immigration. Le gouvernement fédéral a renoncé à gérer l'immigration et il a délégué cette responsabilité à ses fonctionnaires, aux provinces et à d'autres intervenants. Il est temps que le fédéral fasse quelque chose. Il est temps de régler cette question, et j'aimerais que le Sénat agisse, car vous êtes la seule institution canadienne à pouvoir le faire.

Lori Wilkinson, professeure agrégée, Département de sociologie, Université du Manitoba, à titre personnel : Je remercie le comité de m'avoir invitée aujourd'hui.

I would like to point out that my talk will be a bit more optimistic than that of my colleague beside me. I will first talk about the trials and tribulations of young people when they come to Canada in the short term but also talk a bit about their success rates in the long term.

Before I do so, it is important that we highlight a few facts before we introduce this topic. First, the migrant population is young. Internationally, over half of all the migrants worldwide cross borders before their thirtieth birthday. When we look at Canada's figures, 57 per cent of all people who come to Canada come here before their twenty-ninth birthday. For this reason, understanding the labour market entrance experiences of this group has significant repercussions for determining the economic integration of all immigrants.

A second issue is that the initial settlement experiences provide a foundation for healthy, long-term attachments, not only to the economy but to other facets of Canadian community life, politics, society and health. Those who have positive settlement experiences at arrival have higher satisfaction with their new lives. Today I will speak briefly about the trends in the initial years of labour market integration among the recently arrived immigrant youth to get a sense of the overall long-term health of immigrants today.

In research that I recently conducted with my colleagues, we examined the initial integration experiences of over 2,500 immigrant youth coming to Canada between the ages of 15 and 29 years, and we did this over a four-year period. This is what we call the short-term period of integration, and it refers to the economic, social and cultural adjustment occurring over the first three to four years of settlement. This is a time when new languages are acquired, social practices are learned, employment is located and a general sense of settlement is acquired. For many, the conclusion of this period is marked by the acquisition of Canadian citizenship.

Let us first examine immigrant youth's progression through the Canadian education system. Educational attainment is a good predictor of future labour market success, as research has indicated that those with educational credentials attained in Canada have much higher employment rates and are more likely to be working in the field in which they were trained.

I would like to turn your attention to Table 1 on page 2, which shows their transition through the school system four years after their arrival in Canada. I want you to note that the 15- to 19-year-olds in this table are now 19 to 23 years of age.

If they were progressing through the education system at the same rate as those born in Canada, over 80 per cent should have finished their high school diploma by this age. Our calculations indicate that only 18 per cent of these newcomers have completed high school and only 19 per cent are currently pursuing post-secondary education.

Among the older age groups, who are now between the ages of 24 and 34, we would expect their post-secondary training to be complete by this time. Instead, we find that four years later, only

Je tiens à signaler que mon exposé sera un peu plus optimiste que celui de mon collègue. Je vais d'abord parler des difficultés auxquelles les jeunes qui arrivent au Canada se heurtent à court terme, mais aussi de leurs taux de réussite à long terme.

Auparavant, je crois important de rappeler quelques faits avant d'entrer dans le vif du sujet. Premièrement, la population de migrants est jeune. À l'échelle internationale, pour plus de la moitié, les migrants franchissent les frontières avant leur 30^e anniversaire. Au Canada, 57 p. 100 de tous les nouveaux arrivants entrent ici avant l'âge de 29 ans. Voilà pourquoi la connaissance des expériences d'entrée sur le marché du travail des membres de ce groupe a des repercussions importantes pour ce qui est de déterminer l'intégration économique de tous les immigrants.

Le second aspect est que les expériences initiales d'établissement sont le fondement de liens sains et à long terme, non seulement en ce qui a trait à l'économie, mais aussi aux autres facettes de la vie sociale et communautaire au Canada. Ceux qui ont une expérience d'établissement positive à l'arrivée sont plus satisfaits de leur nouvelle vie. Je traiterai aujourd'hui brièvement de quelques tendances observées chez les jeunes immigrants d'arrivée récente, dans les premières années d'intégration au marché du travail, de façon à obtenir une image de la santé globale des immigrants à long terme.

Dans les travaux de recherche que j'ai menés récemment avec mes collègues, nous nous sommes penchés sur les expériences d'intégration à court terme de plus de 2 500 immigrants de 15 à 29 ans sur une période de quatre ans. C'est ce qu'on appelle la période d'intégration à court terme, qui s'entend de l'adaptation socioéconomique et culturelle qui intervient au cours des trois à quatre premières années de l'établissement. C'est une période où une nouvelle langue est acquise, où des pratiques sociales sont apprises, où l'on trouve de l'emploi et que se forme un sentiment général d'établissement. Pour nombre d'entre eux, cette période se termine par l'acquisition de la citoyenneté canadienne.

Examinons d'abord la progression des jeunes immigrants dans le système scolaire canadien. Le niveau de scolarité est un bon prédicteur du succès futur sur le marché du travail, car, d'après la recherche, ceux qui ont obtenu un diplôme au Canada ont un taux d'emploi beaucoup plus élevé et sont plus susceptibles de travailler dans le domaine dans lequel ils ont été formés.

J'aimerais attirer votre attention sur le Tableau 1, à la page 2, qui montre leur transition dans le système scolaire quatre ans après leur arrivée au Canada. À remarquer que ceux qui sont arrivés entre 15 et 19 ans ont maintenant entre 19 et 23 ans.

S'ils progressent dans le système scolaire au même rythme que les Canadiens de naissance, plus de 80 p. 100 devraient avoir un diplôme d'études secondaires à cet âge. D'après nos calculs, 18 p. 100 seulement de ces nouveaux arrivants ont terminé leurs études secondaires et 19 p. 100 seulement suivent actuellement une formation postsecondaire.

Parmi les groupes des plus âgés, qui ont maintenant de 24 à 34 ans, on s'attendrait à ce qu'ils aient à ce moment terminé leur formation postsecondaire. Au lieu de cela, nous constatons que

14 per cent of those aged 24 to 28, and 17 per cent of those aged 29 to 34, have completed a college diploma or trade certificate, but a third have completed a university degree. Usually what happens is that the people who do not finish drop out of school.

How might these educational trends affect their job prospects? Our results in Table 2, on page 2, indicate that six months after arrival, 54 per cent of youth were working; but four years after arrival, 84 per cent of the sample is working. That is regardless of any of the problems that they might be experiencing in settling, including language difficulties.

What is their employment outlook four years after arrival? I would like to turn your attention to Table 3 at the bottom of the page. This shows some job shifting, with youth having, on average, about 2.4 different jobs over that four-year time period. The average number of jobless days is about three months for all three groups, while the full-time employment rate increases with age, with 75 per cent of the 25- to 29-year-old group, which is now 29 to 34 years of age, holding full-time jobs. There is, however, some dissatisfaction with work conditions, with nearly a third of all youth dissatisfied or looking for work at the time of the interview.

If we look at their unemployment experiences, youth — and this is regardless of whether or not they were born in Canada, so I am including Canadian-born youth in here as well — comprise almost a third of all unemployed persons in our country. That is a rate about 3.5 times that of adults.

In the United States and the United Kingdom, evidence suggests that immigrant youth were the most negatively affected by the recession. Recent research suggests that being an immigrant or a refugee has a significant effect on unemployment, with immigrants and refugees being twice as likely to be unemployed, and that the effect of recessions on immigrant youth is significant. A person who enters the labour market during a recession earns 8 per cent to 10 per cent less in their lifetime than someone who enters the labour market during a healthy economy.

I would like to talk for a moment about what happens to them in the long term, because a remarkable thing happens. Despite their trials and tribulations over their first four years in Canada, evidence suggests that in the long term there is substantial labour market success.

If we look at the medium-term integration, which is three to ten years after arrival, and the long-term integration, which is ten years after arrival, many of these young immigrants experience a high degree of success in the labour market as was mentioned in the testimony given by Garnett Picot last week to this committee. I firmly believe that the evidence suggests that, on the whole, immigrant youth experience successful integration in the labour market in the long term. When they are satisfied with their education and their jobs, their satisfaction tends to have a trickle-down effect in other aspects of their lives, including social, community, political and family. Those with jobs that are

quatre ans plus tard, 14 p. 100 seulement des 24 à 28 ans et 17 p. 100 des 29 à 34 ans ont un diplôme collégial ou un certificat d'études professionnelles, mais un tiers ont terminé un diplôme universitaire. Les autres, pour la plupart, ont décroché sans diplôme.

En quoi ces tendances concernant le niveau de scolarité influent-elles sur les perspectives d'emploi? D'après nos résultats, illustrés au Tableau 2, page 2, à peine six mois après leur arrivée, 54 p. 100 des jeunes travaillaient, mais que quatre ans après leur arrivée, 84 p. 100 des personnes de l'échantillon travaillaient, et cela, indépendamment des problèmes qu'ils pouvaient rencontrer en matière d'établissement, y compris les difficultés d'ordre linguistique.

Quelles sont leurs perspectives d'emploi quatre ans après l'arrivée? J'attire votre attention sur le Tableau 3, au haut de la page 3. On constate certains changements d'emploi, les jeunes ayant occupé en moyenne 2,4 emplois différents en quatre ans. Le nombre moyen de jours sans travail est d'à peine plus de trois mois pour les trois groupes, tandis que l'emploi à plein temps augmente avec l'âge, car 75 p. 100 des 25 à 29 ans, qui sont maintenant les 29 à 34 ans, ont un emploi à plein temps. Il y a toutefois une certaine insatisfaction à l'égard des conditions de travail : près du tiers de tous les jeunes étaient insatisfaits ou à la recherche d'un travail au moment de l'entrevue.

Passons maintenant aux expériences en matière de chômage. Les jeunes — qu'ils soient ou non nés au Canada, car j'englobe maintenant les jeunes nés ici — représentent près du tiers des personnes actuellement en chômage au pays. C'est un taux qui est 3,5 fois plus élevé que pour les adultes.

Aux États-Unis et au Royaume-Uni, d'après les données recueillies, les jeunes immigrants sont parmi les plus affectés par la récession. Les données récentes laissent entendre qu'être un immigrant ou un réfugié a un effet négatif important en matière de chômage; le taux de chômage chez les jeunes immigrants et réfugiés est approximativement deux fois plus élevé, et l'effet des récessions sur les jeunes est également important. Le travailleur qui arrive sur le marché du travail pendant une récession gagnera au cours de sa vie de 8 à 10 p. 100 de moins qu'une personne qui entre sur le marché pendant une période où l'économie est saine.

J'aimerais parler un moment de ce qui se passe à long terme, car il se produit une chose étonnante. Malgré les difficultés initiales, au cours des quatre premières années au Canada, les données réunies indiquent qu'à long terme la réussite sur le marché du travail est substantielle.

Pour ce qui est de l'intégration à moyen terme, c'est-à-dire de trois à 10 ans après l'arrivée, et à long terme, soit 10 ans après l'arrivée, nombre de ces jeunes migrants connaissent un niveau élevé de succès sur le marché du travail, comme en témoignait devant le comité M. Garnett Picot, la semaine dernière. Je crois fermement que, dans l'ensemble, d'après les données réunies, les jeunes immigrants réussissent leur intégration à long terme sur le marché du travail. Lorsqu'ils sont satisfaits de leur niveau d'instruction et de leur emploi, cela tend à déteindre sur d'autres aspects de leur vie sociale, communautaire, politique et familiale. Ceux qui ont un emploi intéressant et qui reconnaît

fulfilling and that recognize their skill set and experience tend to be happier, better adjusted and will become more engaged citizens in the long run than those who have problems in the short term.

Evidence suggests that a small number of immigrant youth experience extreme difficulty settling successfully into Canadian society. If we look at their profiles, the young people who are having trouble at school and in finding work are the ones who are most dissatisfied with their lives in Canada.

If we can identify their problems early and rectify them quickly, especially during those initial three to four years after arrival, they are more likely to feel committed to their new country. This is why I am a fervent supporter of our settlement and multiculturalism policies. They are not perfect, of course, and definitely could use some adjustment.

Just because a small number of newcomers experience dissatisfaction with their lives in Canada does not mean that we should discard our settlement strategies and our programs altogether. These policies have served Canada well. We have not witnessed the wide-scale discontent expressed by disenfranchised migrant youth in Britain, France, Germany and elsewhere, precisely because the way of life that we have in Canada is substantially more accepting toward cultural, linguistic, religious and ethnic differences than other societies. This does not make us immune to the problems with respect to social cohesion, but to suggest that what we are currently doing is fundamentally wrong is short-sighted and certainly not backed by evidence. Canada remains a cohesive welcoming place for immigrants, and any fundamental shift in settlement and multiculturalism policy may threaten our peaceful coexistence.

The Deputy Chair: Thank you all very much. I will open the floor now to my colleagues. We have a significant list. I will ask senators to be efficient in putting their questions and for the witnesses to respond directly if you would.

Senator Merchant: Welcome, witnesses. I would like to try to see what we can do to foster better integration of our immigrants into our economic life and life in Canada. We know that the system is not perfect. I would like to probe to see what some of the problems are.

The first two speakers talked about the ISTEP program. I am interested in knowing whether a discrepancy arises between recognition of credentials between provinces and the federal government. Do the provinces follow closely the criteria that the federal government uses to bring in immigrants? Is there a disconnect there?

Second, while you have trumpeted the success of the program, are the immigrants earning comparably the same as Canadian workers? How is that working? We know that often the immigrant earning level is below that of the Canadian level.

leurs compétences et leur expérience tendent à être plus heureux et mieux adaptés et deviendront à long terme des citoyens plus mobilisés que ceux qui éprouvent des problèmes, à court terme.

D'après les données réunies, un petit nombre de jeunes immigrants éprouvent d'extrêmes difficultés à réussir à s'établir dans la société canadienne. Si nous examinons attentivement leur profil, nous constatons que ceux qui ont de la difficulté à l'école ou pour trouver du travail sont ceux qui sont les plus insatisfaits de leur vie au Canada.

Si ces problèmes sont dégagés et corrigés rapidement, surtout pendant les premières années de l'établissement, ces personnes sont plus susceptibles de se sentir engagées envers leur nouveau pays. Voilà pourquoi j'appuie ardemment nos politiques en matière de multiculturalisme et d'établissement. Elles ne sont pas parfaites, évidemment, et elles ont certainement besoin de certains ajustements.

Le simple fait qu'un petit nombre de nouveaux arrivants sont insatisfaits de leur vie au Canada ne signifie pas que nous devrions jeter tout simplement aux rebus nos stratégies et programmes d'établissement. Ces politiques ont bien servi le Canada. Nous n'avons pas observé ici le mécontentement généralisé exprimé par les jeunes migrants désenchantés en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne et ailleurs, précisément parce que nous avons au Canada un mode de vie considérablement plus ouvert aux différences culturelles, linguistiques, religieuses et ethniques que les autres sociétés. Cela ne nous met pas à l'abri des problèmes concernant la cohésion sociale, mais le fait de laisser entendre que ce que nous faisons actuellement est fondamentalement mauvais est signe de courte vue et n'est certainement pas appuyé par les preuves. Le Canada demeure un endroit de cohésion et d'accueil pour les migrants, et tout changement fondamental dans notre politique d'établissement et de multiculturalisme peut menacer notre coexistence pacifique.

Le vice-président : Merci beaucoup. Je vais maintenant donner la parole à mes collègues. La liste est longue, et je vais demander aux sénateurs de poser des questions claires et aux témoins, de donner des réponses directes.

Le sénateur Merchant : Soyez les bienvenus. J'aimerais essayer de voir ce que nous pouvons faire pour favoriser l'intégration de nos immigrants dans la vie économique et sociale du Canada. Nous savons que le système n'est pas parfait. J'aimerais essayer de cerner quelques-uns des problèmes.

Nos deux premiers témoins ont parlé du programme ISTEP. J'aimerais savoir s'il y a des différences dans la reconnaissance des titres de compétences entre les provinces et le gouvernement fédéral. Est-ce que les provinces suivent strictement les critères utilisés par le gouvernement fédéral pour accepter des immigrants? Est-ce qu'il y a une rupture à cet égard?

Deuxièmement, vous clairotez le succès du programme, mais est-ce que les immigrants ont des revenus comparables à ceux des travailleurs canadiens? Quelle est la situation? Nous savons que, souvent, les immigrants gagnent moins que les Canadiens.

Mr. McLachlan: The accreditation piece is problematic. I would not identify it as being a problem between the province and the federal government. I think the issue is primarily the accreditation for individuals who are trained offshore and their recognition, whether it be provincial or federal. That is a significant problem. Let me give you an illustration of the problem and describe one of the ways we have been able to get around it.

A large number of engineers enter into Canada, and many of them are challenged in terms of getting their accreditation recognized. In our experience in the program, we actually advised individuals to take the word "engineer" off their resumé. If you are a mechanical contractor in British Columbia, or in Canada, very seldom will you hire an engineer.

We looked at the skill sets that individuals brought with them into Canada. In some instances, for example, we would find that they had been trained in computer-aided design skills. That is a skill that many contractors will use. We were able to place individuals with an engineering background into employment that recognized their skill set, but they were not hired because they were engineers. This ongoing challenge of getting the foreign credentials recognized, we believe, is significant and has not been tackled.

With respect to wages, we know they are being paid on par with Canadians. In the example of the engineer, for instance, that individual would go into employment being paid exactly the same as the person he or she either replaced or working beside. In our experience, there is no issue of people coming into employment and being paid \$10 an hour while Canadians are being paid much more than that.

Mr. Garon: I concur.

Senator Merchant: Do you find that the employers do recognize the credentials of their employees and that they are fair in seeing where the employees fit in?

Mr. McLachlan: Yes. We are trying to match up the skills required to obtain that employment and separate that from accreditation. My example stands. Employers are looking for specific skills, and that is the essence of our program. Through the assessment process that Mr. Garon described, we are looking for what skills you bring with you.

In many ways, I think it is fair to say that the accreditation is set off to the side and we are promoting the individual and the skill set he or she brings. Employers recognize that, and the success of our program reflects the support from the employer community.

Senator Merchant: Do you find that, because most of our immigrants come from non-English-speaking or non-French-speaking countries, there is a problem with language? If so, what do you do for them?

Mr. Garon: Yes, we do find that. We try to put them into English as a second language courses. To get through straight trade integration, they first have to understand the English

M. McLachlan : La reconnaissance des titres de compétences est une question épineuse. Je ne dirais pas que c'est un problème entre les provinces et le fédéral. Je crois que la question tient surtout à l'accréditation des personnes qui ont été formées à l'étranger et à la reconnaissance des titres, que ce soit au niveau provincial ou fédéral. C'est un problème important. Permettez-moi de vous en donner un exemple et de décrire l'une des façons dont nous avons contourné le problème.

Un grand nombre d'ingénieurs arrivent au Canada, et nombre d'entre eux ont de la difficulté à faire reconnaître leurs titres de compétences. Au sein du programme, nous avons conseillé aux intéressés d'éliminer le mot « ingénieur » de leur curriculum vitae. Si vous êtes entrepreneur en installations mécaniques en Colombie-Britannique ou au Canada, vous embauchez rarement des ingénieurs.

Nous avons examiné les compétences que ces personnes apportent au Canada. Dans certains cas, par exemple, nous avons constaté qu'elles avaient des compétences en conception assistée par ordinateur. Ce sont des compétences très utilisées par les entrepreneurs. Nous avons pu placer ces personnes qui avaient le titre d'ingénieur dans des postes qui reconnaissent leurs compétences, mais elles n'ont pas été embauchées parce qu'elles étaient ingénieurs. La reconnaissance des titres étrangers continue de présenter un défi important, selon nous, et qui n'a pas été réglé.

Quant aux salaires, nous savons qu'ils sont équivalents à ceux des Canadiens. Dans mon exemple de l'ingénieur, notamment, cette personne touchait exactement le même salaire que la personne qu'elle remplaçait ou que ses collègues. Concrètement, nous ne voyons personne qui touche 10 \$ de l'heure alors que les Canadiens gagnent beaucoup plus que cela.

M. Garon : C'est vrai, je le confirme.

Le sénateur Merchant : Est-ce que les employeurs reconnaissent les titres de compétences de leurs employés et est-ce qu'ils sont équitables lorsqu'ils placent leurs employés?

M. McLachlan : Oui. Nous essayons de proposer les compétences qui correspondent aux besoins du poste et de séparer cela de la reconnaissance des compétences. J'en reviens à mon exemple. Les employeurs sont à la recherche de compétences précises, et c'est l'essence même de notre programme. Grâce au processus d'évaluation qu'a décrit M. Garon, nous examinons les compétences que vous offrez.

À bien des égards, je crois qu'il est juste de dire que les titres sont mis de côté et que nous faisons plutôt valoir le demandeur et ses compétences. Les employeurs reconnaissent cela, et le succès de notre programme reflète l'appui des employeurs.

Le sénateur Merchant : Diriez-vous que parce que la majorité des immigrants viennent de pays où l'on ne parle ni l'anglais ni le français, les connaissances linguistiques constituent un problème? Si oui, que faites-vous pour les aider?

M. Garon : Nous le constatons. Nous essayons de leur faire suivre des cours d'anglais langue seconde. Pour pouvoir exercer un métier, ils doivent comprendre l'anglais et aussi le vocabulaire

language and also the language of the trade, so we put them through prior training before we introduce them to and bring them further into the trade sector, when needed. We see a substantial amount of that issue occurring.

Senator Eaton: Mr. Bissett, we have too many immigrants coming in, according to your paper. We are not interviewing them. Most of them come in not because they have job skills but on the basis of family.

Politically, would you advocate that Canada announce that, say, as of 2017, we will be accepting 50,000 immigrants a year, and we intend to interview each and every one of them? Would you advocate that we look at the whole family or the spouse to see how prepared they are to adopt Canadian values, namely, gender equity, rule of law, paying taxes, voting and so forth? How do you feel about that?

Mr. Bissett: I would not put a specific number on that. In the past, we have always managed our immigration carefully, I think, and that is one of the reasons immigrants who have come to Canada have contributed so much.

However, in the 1990s, we swung away from that, and we did not control the numbers. The Immigration Act that was passed in 2002 said that anyone who met the selection criteria shall be accepted. That meant that all the people who were applying and who met the criteria had to be accepted. That is why we quickly had a backlog of 900,000 people. That situation was corrected by the government in 2008.

In the past, we controlled the numbers through occupational demand. If your occupation was in demand, we wanted you. If your occupation was not in demand, even though you scored high on the selection criteria, you got zero on occupational demand and were refused. This acted as the thermostat to adjust immigration flow to labour conditions.

That system was done away with, and the swing came over to the idea of human capital, in that as long as you bring in immigrants, who cares if the first generation has it rough; the second or third generation will be useful.

I do not think that system is working, and that is why only very few of the immigrants coming here are seen and are subject to any selection criteria. They are coming here as relatives, sponsored by provinces and refugee groups. That is part of the problem.

The real problem is control of numbers. A tradesperson has no hope of getting qualified in the selection criteria. A good cabinetmaker or mechanic cannot make it; he or she does not have the education. Therefore, the employer has no choice but to bring him in as a temporary worker. That is what is happening, and there is no control over numbers.

It is true that there are 500,000 new immigrants every year. The good thing about the Provincial Nomination Program, PNP, is that it is beginning to have some traction to get immigrants out of Montreal, Toronto and Vancouver. Manitoba is now receiving

du métier, alors nous leur faisons suivre au besoin une formation avant de les présenter et de les intégrer au marché du travail. C'est souvent un problème.

Le sénateur Eaton : Monsieur Bissett, nous avons trop d'immigrants, d'après vous. Nous ne leur faisons pas passer d'entrevue. La majorité sont acceptés non pas parce qu'ils ont des compétences, mais parce qu'ils ont de la famille.

Politiquement, pensez-vous que le Canada pourrait annoncer que, disons à compter de 2017, il acceptera 50 000 immigrants par année et qu'il a l'intention de les rencontrer tous un à un? Est-ce que vous pensez que nous devons rencontrer toute la famille, ou le conjoint, pour voir s'ils sont prêts à adopter les valeurs canadiennes, c'est-à-dire l'égalité entre les sexes, la primauté du droit, les impôts, le droit de vote, et cetera? Que pensez-vous de cela?

M. Bissett : Je ne mettrais pas de chiffres précis. Par le passé, nous avons toujours géré l'immigration avec soin, je crois, et c'est une des raisons pour lesquelles les immigrants qui sont venus au Canada ont fait une telle contribution.

Toutefois, dans les années 1990, nous nous sommes écartés de cette voie et nous avons cessé de contrôler les chiffres. La Loi sur l'immigration adoptée en 2002 prévoit que quiconque répond aux critères de sélection sera accepté. Cela signifie que toutes les personnes qui présentent une demande et qui répondent aux critères doivent être acceptées. C'est pourquoi nous avons rapidement accumulé un retard de 900 000 demandes. La situation a été corrigée par le gouvernement en 2008.

Par le passé, nous contrôlions les chiffres grâce à la demande professionnelle. Si votre métier était en demande, vous étiez accepté. Si votre métier n'était pas en demande, même si vous répondiez bien aux critères, vous aviez un zéro pour la demande professionnelle et vous étiez refusé. Cela servait de thermostat pour ajuster l'immigration aux conditions du marché du travail.

Ce système a été abandonné et il a été remplacé par la philosophie du capital humain, qui veut qu'on accepte les immigrants même si la première génération doit éprouver des difficultés. La deuxième ou la troisième génération sera utile.

Je ne crois pas que ce système donne de bons résultats, et c'est la raison pour laquelle seulement quelques-uns des immigrants qui arrivent ici passent une entrevue et doivent satisfaire à des critères de sélection. Ils viennent ici parce qu'ils y ont déjà des parents, qu'ils sont parrainés par les provinces et les groupes de réfugiés. C'est une partie du problème.

Le vrai problème, c'est le contrôle des chiffres. Un ouvrier n'a aucun espoir d'être accepté en fonction des critères de sélection. Un bon menuisier ou un mécanicien ne passera pas : il n'a pas d'instruction. Donc, l'employeur n'a pas le choix, il doit le faire venir comme travailleur temporaire. C'est ce qui se passe, et il n'y a pas de contrôle.

C'est vrai que nous accueillons 500 000 nouveaux immigrants chaque année. Les programmes provinciaux de mise en candidature commencent à donner des résultats pour ce qui est d'extraire les immigrants de Montréal, de Toronto et de

about 10,000 or 12,000 immigrants every year, which is great. However, the major problem is that even if they go to Winnipeg, they can fly to Vancouver the next day. There is no control over that. In Quebec, we found that seven out of ten investors who got into Canada through the investment program because they met Quebec requirements did not go anywhere near Quebec. They are living elsewhere, mainly in Vancouver.

I think we have to get back to the question of why we have immigration at all. We are a wonderful country. Millions of people want to come here. Let us take the best.

For example, Australia does not have problems with provincial accreditation of professions. They do not let you into Australia until you meet the state requirements. If you meet the requirements, you can come in.

We let in thousands of professionals from Pakistan and Bangladesh. They receive high points on the educational scale of the selection criteria. They have gone to school for 12 years, so they receive 12 points. An Oxford graduate who has gone to school for 12 years receives the same number of points. However, the educational standards in Pakistan and in much of the developing world do not meet Canadian standards. The primary problem is that they do not meet the standards.

The Shanghai institute of education assesses universities. Of the top 500 universities in the world, Canada has 22 universities in that top 500, whereas the whole of the developing world has 23. That is the basis of the problem with the provincial accreditation. In 2028, if we need 50,000 immigrants, let us bring in 50,000; or if we need 150,000 or 200,000, let us bring them in. The key is that we should be bringing in immigrants who are able to successfully establish themselves in the first year.

I had a budget in 1985 of about \$18 million to help immigrants who were having trouble in the first year. They expected to get going in the first year of arrival. The budget for the department for 2010-11 is \$700 million to help new immigrants. Why are we setting aside almost a billion dollars? They should be helping us. That is why we are bringing them in.

Senator Demers: The figures are accurate, or hopefully they are. We are talking about 428,000 people. For what Canada is today, we owe much to the immigrants. They have made our country better and have helped us to have the country we have today. I believe in that.

However, if we lose control of 428,000 people a year — because you said that 178,000 temporary workers usually stay here — that is over 4 million people in 10 years. Ten years goes by fast. We are losing control. I have no problems with immigrants, as I said, but we have to have control. Today it is fine, but we will regret it 10 years from now. We have to think that there is a certain amount of priority for giving jobs to Canadians. I hope we think that way.

Vancouver. Le Manitoba accueille maintenant de 10 à 12 000 immigrants par année, et c'est très bien. Toutefois, le principal problème c'est que s'ils vont à Winnipeg, ils peuvent prendre l'avion pour Vancouver le lendemain. Il n'y a aucun contrôle. Au Québec, nous avons constaté que sur dix investisseurs qui entrent au Canada dans le cadre du programme d'investissement parce qu'ils répondent aux exigences du Québec, sept ne se rendent même pas au Québec. Ils s'installent ailleurs, surtout à Vancouver.

Je crois que nous devons revenir à la raison d'être de l'immigration. Nous avons un pays formidable. Des millions de personnes veulent venir ici. Choisissons les meilleures.

L'Australie, par exemple, n'a aucun problème de reconnaissance professionnelle provinciale. Vous ne pouvez pas entrer en Australie si vous ne répondez pas aux exigences des États. Si vous le faites, vous pouvez entrer.

Nous laissons entrer des milliers de professionnels du Pakistan et du Bangladesh. Ils reçoivent une excellente note pour l'instruction dans les critères de sélection. Ils ont 12 années de scolarité, alors ils ont droit à 12 points. Un diplômé d'Oxford qui a fréquenté l'école pendant 12 ans a droit à la même cote. Pourtant, les normes d'instruction au Pakistan et dans le monde en développement en général ne correspondent pas aux normes canadiennes. Le principal problème, c'est qu'ils ne répondent pas aux normes.

L'institut de l'éducation de Shanghai évalue les universités. Parmi les 500 meilleures au monde, le Canada affiche 22 universités à ce palmarès, alors qu'il n'y en a que 23 pour l'ensemble du monde en développement. C'est le fond du problème en matière de reconnaissance professionnelle dans les provinces. En 2028, s'il nous faut 50 000 immigrants, nous en accepterons 50 000, et s'il nous en faut 150 000 ou 200 000, pas de problème. L'essentiel, c'est d'accepter des immigrants qui sont en mesure de réussir dès la première année.

En 1985, j'avais un budget d'environ 18 millions de dollars pour aider les immigrants qui éprouvaient des difficultés au cours de la première année. Ils pensaient y arriver dès la première année. En 2010-2011, le ministère a un budget de 700 millions de dollars pour aider les nouveaux immigrants. Pourquoi mettons-nous de côté près d'un milliard de dollars? C'est à eux de nous aider. C'est la raison pour laquelle nous les accueillons.

Le sénateur Demers : Les chiffres sont exacts, du moins il faut l'espérer. Nous parlons d'environ 428 000 personnes. Si le Canada est ce qu'il est aujourd'hui, c'est dans une large mesure grâce aux immigrants. Ils ont amélioré notre pays et ils nous ont aidés à bâtir le pays que nous avons d'aujourd'hui. J'en suis convaincu.

Toutefois, si nous perdons la trace de 428 000 personnes par année — parce que vous avez dit que 178 000 travailleurs temporaires restent généralement ici —, c'est plus de quatre millions de personnes en 10 ans. Dix années, c'est vite passé. Nous perdons le contrôle. Je n'ai rien contre les immigrants, comme je l'ai dit, mais il faut savoir ce qui se passe. Aujourd'hui, ça va, mais nous le regretterons dans 10 ans. Nous devons réfléchir à la priorité que nous voulons accorder aux emplois pour les Canadiens. J'espère que c'est ainsi que nous pensons.

I live in the province of Quebec, and there is a lot of crime. These young kids cannot get jobs. Some kids go to university, to McGill, and get good jobs. We should be very proud of them. There are also some kids who do not want to work and want the easy way out in our country and are not respecting our laws. If we do not have control and do something about it, we will be in big trouble. I may not be around to see it, but I think of my four kids.

I do not want to be disrespectful to any immigrant whatsoever; I have been friends with immigrants for 25 years, and they are the most wonderful people in the world. If we do not control things, we are in big trouble.

Mr. Bissett: That was my main point; we are not controlling it. We are falling into the same mistake the Europeans did. None of the European countries had immigration programs. They kept saying, "We are not immigrant-receiving countries." They closed their eyes to the fact that they were getting thousands upon thousands of immigrants, mainly from Turkey and North Africa and mainly Muslim people who came into Germany, France, Switzerland and Denmark for one reason or another, with no control over them, and they woke up to the problem they have today.

It is not by accident that Angela Merkel, the Chancellor of Germany, has said that multiculturalism in Germany has not worked. It is not by mistake that David Cameron, the British Prime Minister, has said that multiculturalism in England is not working. It is not working because they have thousands upon thousands of people who were brought into the country who could not get work, formed ghettos and did not want to integrate into the mainstream.

Denmark finally had to gain control over their program because one day in cabinet, the finance minister said to the immigration minister, "Look, 90 per cent of our welfare budget is being spent on 2 per cent of the population. All of these Muslims that have come in as asylum seekers and temporary workers are on welfare living at a fairly high standard in Denmark, and we cannot carry on without cutting other vital programs."

The Chair: I will have to move along, but I think we understood your point well, Mr. Bissett.

Ms. Wilkinson: Multiculturalism has not worked in countries such as Germany and the United Kingdom because they have a type of integration system that does not work very well. It does not mirror what we do in Canada. In Germany, for instance, until recently, you could not become a citizen until you were third generation, a grandchild. You are talking about groups of people who are disenfranchised for their entire lives. We do not have that here. That is why crime rates amongst immigrant youth are significantly lower than amongst Canadian-born youth.

There are some youth that have problems, and you hear about them in the news, but the magnitude of those problems are hugely overblown.

Je vis au Québec, où la criminalité est élevée. Ces jeunes n'ont pas pu trouver d'emplois. Certains fréquentent l'université, ils vont à McGill, et ils obtiennent de bons emplois. Nous devrions être très fiers d'eux. Il y en a aussi qui ne veulent pas travailler, qui veulent se la couler douce dans notre pays et qui ne respectent pas nos lois. Si la situation nous échappe et que ne faisons rien à ce sujet, nous allons avoir de gros ennuis. Je ne serai peut-être plus là, mais j'ai quatre enfants et je pense à eux.

Je ne veux pas manquer de respect aux immigrants; j'ai des amis qui ont immigré il y a 25 ans et ce sont des gens merveilleux. Mais si nous ne contrôlons pas la situation, nous aurons de sérieux ennuis.

M. Bissett : C'est ce que je voulais dire; nous ne la contrôlons pas. Nous commettons la même erreur que les Européens. Aucun pays européen n'avait de programme d'immigration. Ils disaient toujours « Nous ne sommes pas des pays d'immigration. » Ils ont refusé de reconnaître qu'ils accueilleraient des milliers d'immigrants, surtout de Turquie et d'Afrique du Nord, surtout des musulmans qui sont venus en Allemagne, en France, en Suisse et au Danemark pour une raison quelconque, sans aucun contrôle, et ils se sont réveillés avec le problème qu'ils ont aujourd'hui.

Ce n'est pas par accident qu'Angela Merkel, la chancelière allemande, a déclaré l'échec du multiculturalisme en Allemagne. Ce n'est pas par erreur que David Cameron, le premier ministre britannique, a dit que le multiculturalisme en Angleterre ne fonctionnait pas. Il ne fonctionne pas parce qu'ils ont des milliers et des milliers de personnes qui sont entrées dans le pays et qui n'ont pas de travail, qui ont formé des ghettos et qui ne veulent pas s'intégrer à la société en général.

Le Danemark a finalement pris son programme en mains parce qu'un jour, au cabinet, le ministre des Finances a dit au ministre de l'Immigration : « Écoutez, 90 p. 100 du budget de l'aide sociale est consacré à 2 p. 100 de la population. Tous ces musulmans sont venus comme demandeurs d'asile et travailleurs temporaires et ils vivent très confortablement de l'aide sociale au Danemark, et nous ne pouvons pas continuer ainsi sans couper dans d'autres programmes essentiels. »

Le président : Nous devons passer à un autre point, mais je crois que nous avons bien compris, monsieur Bissett.

Mme Wilkinson : Le multiculturalisme est un échec dans des pays comme l'Allemagne et le Royaume-Uni parce qu'ils ont un système d'intégration qui ne donne pas de bons résultats. Cela ne reflète pas ce que nous faisons au Canada. En Allemagne, par exemple, jusqu'à tout récemment, vous ne pouviez pas devenir citoyen avant la troisième génération, celle des petits-fils et des petites-filles d'immigrants. Vous parlez de groupes de gens qui sont marginalisés pendant toute leur vie. Nous n'avons pas cela ici. C'est pourquoi les taux de criminalité des jeunes immigrants sont sensiblement plus faibles que ceux des jeunes nés au Canada.

Certains jeunes ont des problèmes, et cela trouve un écho dans les journaux, mais l'ampleur de ces problèmes est largement exagérée.

Senator Callbeck: Welcome to all of you. Mr. Garon and Mr. McLachlan, you talked about the ISTEP, the first program, which seems to be a win-win program. As I understand it, it started in June 2006 and ended in 2008. Then I thought you talked about future projects. Is the program still ongoing? The funding is finished, is it?

Mr. McLachlan: For clarification, ISTEP was a pilot project that was funded through HRSDC, through their Foreign Credential Recognition program. The funding for the original three-year project was extended for an additional 18 months with the challenge around sustainability.

We have been able to keep the concept, the idea, alive by securing funding through the Province of British Columbia, which is handling the LMA funds that were devolved to the province. However, it is now a component of a larger initiative that we simply call STEP.

One portion of that is geared to the integration, if you will, of immigrants. It is called the Immigrant Trades Training Initiative, ITTI. We have been able to keep the concept alive, but the sole focus for the overall program is not immigrants. As Mr. Garon said in his comments, our numbers are still very strong but have diminished from the original pilot.

Senator Callbeck: It sounds like a wonderful program. How much would the cost have been per person to assist someone to get into the construction industry? Do you have any idea on that?

Mr. Garon: I can speak to that. There are two aspects to that answer: the cost and the return on investment. The rolling average cost for an individual across programs is about \$5,000 per individual. That will take someone through the initial assessment right through preliminary training, pre-screening and any additional skills upgrading needed to get into a successful job.

The return on investment from a business point of view is that we are taking someone in the current market who is non-EI eligible, who is not working and has not worked for the past three years. For a \$5,000 investment, we are taking someone out of that stream and putting them into a successful career in the construction sector, and we follow them through.

Senator Callbeck: Thank you.

Mr. Bissett, you talked about one of the problems being that education, for example, in Pakistan does not meet our standards. What do we do about that?

Mr. Bissett: I would recommend that we do what Australia has done and simply say, "If you are coming here as a professional engineer, architect or accountant, since the federal government does not have any real control over that, when you get to the province, you will find you cannot practice. Find out if your qualifications will meet provincial licensing requirements before you come, otherwise we will not take you."

Le sénateur Callbeck : Bienvenue à tous. Monsieur Garon, monsieur McLachlan, vous avez parlé d'ISTEP, le premier programme, et il semble profiter à tous. Si j'ai bien compris, il a commencé en juin 2006 et il s'est terminé en 2008. Puis je crois que vous avez parlé de projets futurs. Est-ce que le programme existe encore? Le financement a disparu, n'est-ce pas?

M. McLachlan : Je précise. ISTEP était un projet pilote qui était financé par le Programme de reconnaissance des titres de compétences étrangers, à RHDCC. Le financement initial était de trois ans et il a été prolongé de 18 mois, compte tenu de difficultés au sujet de la viabilité.

Nous avons pu maintenir le concept, l'idée, en trouvant un financement auprès de la Colombie-Britannique, qui gère les fonds de l'EMT transférés à la province. C'est toutefois devenu un volet d'une initiative plus vaste que nous appelons simplement STEP.

Une partie de ce programme vise en quelque sorte l'intégration des immigrants. C'est une initiative de formation professionnelle des immigrants appelée ITTI, un acronyme pour Immigrant Trades Training Initiative. Nous avons pu maintenir le concept, mais le programme ne cible plus les immigrants. Comme l'a dit M. Garon dans ses commentaires, nos chiffres sont encore solides, mais ils sont inférieurs à ceux que le projet initial a obtenus.

Le sénateur Callbeck : Cela me semble être un excellent programme. Combien est-ce qu'il en coûterait par personne pour aider quelqu'un à s'intégrer à l'industrie du bâtiment? En avez-vous une idée?

M. Garon : Je peux vous répondre. Il y a deux volets à ma réponse : le coût et le rendement de l'investissement. Le coût moyen pour une personne inscrite au programme est d'environ 5 000 \$. Cela comprend l'évaluation initiale, la formation préliminaire, la sélection et le recyclage nécessaires pour trouver un emploi.

Le rendement de l'investissement, sur le plan financier, est que nous prenons quelqu'un dans le marché actuel qui n'a pas droit à l'assurance-emploi, qui ne travaille pas et qui est sans emploi depuis trois ans. Avec un investissement de 5 000 \$, nous lançons cette personne dans une carrière dans le secteur du bâtiment, et nous la suivons.

Le sénateur Callbeck : Merci.

Monsieur Bissett, vous avez dit que l'un des problèmes était l'éducation, parce qu'au Pakistan, par exemple, elle ne répond pas à nos normes. Que pouvons-nous faire à ce sujet?

M. Bissett : Je dirais qu'il faut imiter l'Australie et simplement dire : « Si vous venez ici à titre d'ingénieur, d'architecte ou de comptable, comme ce domaine ne relève pas vraiment du gouvernement fédéral, quand vous arriverez dans la province vous constaterez que vous ne pouvez pas exercer. Vérifiez si vos compétences répondent aux exigences provinciales en matière d'agrément avant de venir, sinon vous serez refusé. »

All these professionals who are coming are told that, by the way, or they were told that when they were being seen by visa officers. Whether they are still being told that or not, I do not know, but they are still coming.

It is a serious problem, and I admire the efforts to try to upgrade the qualifications of the immigrants who are coming, but it is costly. There are so many immigrants in China and India who can meet all of the requirements, but we are not necessarily getting them. The question is whether we really need them.

The construction industry is saying that they need carpenters, plumbers and electricians. However, they cannot get here because we are bringing in highly educated immigrants from the developing world who have no way of getting their qualifications accepted here or getting employed.

Mr. McLachlan: I wanted to back up that point. I think part of the solution is to review and revamp the whole points system. We went around to some of our job coaches, our staff, and ran them through that particular filter, if you will, and none of them would have qualified to come into Canada. That is a significant change that would have an impact on the whole accreditation and would be a solution.

Mr. Bissett: Under the old system, we were taking large numbers of skilled workers, and they were being employed immediately. The professions are a different case; that becomes more difficult because of the provinces' control over licensing requirements.

Senator Callbeck: They were being employed immediately.

We heard the other day that back in the 1960s and 1970s, when immigrants came over, they were paid for their experience. I know, in the project that you talked about, you are saying that they are earning the same as Canadians. However, one witness was saying that they are not. They did back in the 1960s and 1970s, but somewhere along the way that evaporated.

Mr. Bissett: I did not hear that testimony. He may have been talking about immigrants generally. All of the recent studies have shown that since 1990, newcomers are simply not earning the same amount as immigrants had previously earned and certainly not the same as Canadians. A recent study by Patrick Grady of Global Economics has shown that the same pattern has followed into second-generation immigrants who are not getting the wages they should be getting.

Part of it is because in the 1960s and 1970s, we were selecting immigrants who were being seen by our experienced officers abroad, who knew the Canadian economy and travelled back and forth talking to Canadian companies and construction industries and knew the type of workers that were needed. They counselled them and told them if they were an upholsterer, for example, that they should go to a region that had a shortage of upholsterers. That is all gone now. It is now a question of numbers. It is an assembly line; get the numbers.

En passant, les agents disent cela à tous les professionnels qui arrivent ici, ou du moins ils le leur disaient. Je ne sais pas si on continue de les avertir, mais ils viennent toujours.

C'est un grave problème. Je salue les efforts déployés pour améliorer les compétences des immigrants qui arrivent ici, mais cela coûte cher. Il y a une foule d'immigrants en Chine et en Inde qui répondent à toutes nos exigences, mais ce ne sont pas nécessairement ceux qui viennent ici. Il faut savoir si nous avons vraiment besoin d'eux.

L'industrie du bâtiment dit qu'elle a besoin de menuisiers, de plombiers et d'électriciens, mais ces travailleurs ne peuvent pas venir ici parce que nous sélectionnons des immigrants très instruits dans les pays en développement, des immigrants qui n'ont aucun moyen de faire reconnaître leurs titres de compétences ici ni de trouver du travail.

M. McLachlan : Je voulais en revenir à cela. Je crois qu'une solution serait notamment d'examiner et de réaménager tout le système de points. Nous avons pris quelques conseillers en emploi, notre personnel, et nous avons utilisé ce filtre, si vous voulez, et aucun d'entre eux n'aurait réussi à venir au Canada. C'est un changement important qui aurait une incidence sur l'ensemble du régime d'accréditation; ce serait une solution.

M. Bissett : Dans l'ancien système, nous acceptions un grand nombre de travailleurs qualifiés, et ils trouvaient immédiatement du travail. Les professions, c'est différent; c'est beaucoup plus compliqué parce que les exigences en matière d'agrément relèvent des provinces.

Le sénateur Callbeck : Ils trouvaient immédiatement du travail.

On nous a dit, il y a quelques jours, que dans les années 1960 et 1970, quand les immigrants arrivaient on les payait en fonction de leur expérience. Dans le projet dont vous avez parlé, je le sais, vous avez dit qu'ils touchaient la même chose que les Canadiens. Toutefois, un témoin nous a dit que ce n'était pas le cas. C'était vrai dans les années 1960 et 1970, mais plus maintenant.

M. Bissett : Je n'ai pas entendu ce témoignage. Le témoin parlait peut-être des immigrants en général. Toutes les études récentes montrent que depuis 1990, les nouveaux arrivants n'ont pas le même niveau de revenu que les immigrants d'autrefois, et certainement pas que les Canadiens. Une étude récente de Patrick Grady, de Global Economics, montre que cette situation se perpétue pour la deuxième génération d'immigrants; ils ne sont pas rémunérés comme ils le devraient.

C'est en partie parce que, dans les années 1960 et 1970, nous choissions des immigrants qui avaient été interviewés à l'étranger par des agents expérimentés, qui connaissaient bien l'économie canadienne et qui venaient souvent ici pour rencontrer des représentants des entreprises canadiennes et des industries du bâtiment, qui savaient quels types de travailleurs étaient en demande. Ils les conseillaient. Si c'était un rembourreur, par exemple, il lui indiquait une région où il y avait une pénurie. Cela ne se fait plus. Tout se ramène à une question de chiffres aujourd'hui. C'est une chaîne de montage; il faut atteindre les cibles.

Senator Callbeck: There are no one-on-one interviews now. Is that right?

Mr. Bissett: There are very few one-on-one interviews. As I said, if you are an immigrant from Bangladesh, your paper is sent to London to be reviewed. You can see the security implications of not interviewing people. You can see the assimilation problems of not interviewing people. At one time, our officers had the discretion to accept someone even if that person did not meet the points. In the interview, the officer could see that the applicant could go to Toronto and get a job tomorrow because, for example, he had initiative and drive and was the kind of person employers wanted.

That officer also had the power to say, “This person with all his high qualifications will not get a job. No employer in Canada who would hire him.” They would turn him down on discretion. That discretion has been taken away. The personal suitability that used to count so much in the selection criteria is gone, and the emphasis is now on education.

[Translation]

Senator Champagne: I would like to get back to the topic of accreditation, which the four of you have touched upon. It's a decision that often belongs to the provincial government. I think it's one aspect we should try and facilitate. It saddens and angers me to take a taxi only to realize that the driver is an engineer or a doctor who must drive a taxi in order to feed his family.

We know that Quebec has a particularly acute shortage of doctors and nurses, in particular in family medicine. Why? Because our medicine faculties admit fewer and fewer students every year and very often those that are admitted choose a specialty and seem to somewhat snub family medicine. Nowadays, four or five out of ten Quebecers are desperately trying to find a family doctor.

Another problem is that there is very few GOFMS — graduates of foreign medical schools — admitted every year in our teaching hospitals. We have people who would probably be very happy to become family doctors with some experience, but these people must drive taxis in order to feed their families. I see that as a huge problem. Professional accreditation may be a problem in the construction sector, but it's also a problem in our health system.

Mr. Bissett, Ms. Wilkinson, you are probably more able than most to advise us; how can we encourage our provincial governments, and particularly the Quebec government — since it controls part of its immigration —, to be more generous

Le sénateur Callbeck : Les entrevues individuelles ne se font plus. C'est bien cela?

M. Bissett : Il y en a très peu. Comme je l'ai dit, si vous êtes un immigrant du Bangladesh, vos documents sont envoyés à London, où ils sont examinés. Vous voyez les conséquences que cette absence d'entrevue peut avoir sur le plan de la sécurité. Vous voyez les problèmes d'assimilation. À une certaine époque, nos agents avaient l'autorité voulue pour accepter quelqu'un même si cette personne ne répondait pas aux critères. En entrevue, l'agent pouvait voir que le candidat s'en tirerait bien à Toronto et qu'il trouverait du travail en quelques jours, par exemple, parce qu'il avait l'esprit d'initiative et de la détermination et que c'était le genre de personne que les employeurs recherchaient.

Cet agent avait aussi le pouvoir de dire : « Cette personne, malgré toutes ces qualifications, ne trouvera pas de travail. Aucun employeur au Canada n'en voudra. » Il avait le pouvoir de refuser quelqu'un. Cette discrétion lui a été retirée. Les qualités personnelles qui comptaient tant dans le processus de sélection ne sont plus considérées, et l'accent porte maintenant sur le niveau d'instruction.

[Français]

Le sénateur Champagne : Je voudrais revenir sur le sujet de la reconnaissance des diplômes que vous avez touché tous les quatre. C'est une décision qui, souvent, relève du gouvernement provincial. Je pense que c'est un des points qu'il nous faudra essayer de faciliter. Une des choses qui m'attristent et me mettent en colère, c'est lorsque je suis dans un taxi et que je m'aperçois que le chauffeur est un ingénieur, un médecin, mais qui doit, pour réussir à nourrir sa famille, conduire un taxi.

On sait qu'au Québec, particulièrement, nous avons une pénurie de médecins et d'infirmières, et plus particulièrement de médecins de famille. Pourquoi? Parce que le nombre d'étudiants admis dans les facultés de médecine chaque année a été diminué et que, très souvent, ceux qui sont admis vont vers des spécialisations et snobent un peu la médecine familiale. De nos jours, environ quatre ou cinq Québécois sur dix essaient désespérément de se trouver un médecin de famille.

Un autre problème c'est qu'il n'y a que très peu de ce qu'on appelle les MDE — médecin diplômé à l'étranger — qui sont acceptés chaque année dans les différents hôpitaux universitaires. Nous avons des gens qui seraient sans doute très heureux de devenir des médecins de famille avec une certaine expérience, mais ces gens doivent conduire un taxi pour nourrir leur famille. Je pense que c'est un problème énorme. Si le problème de la reconnaissance des diplômes existe dans le domaine de la construction, il existe tout autant dans le domaine de notre système de santé.

Monsieur Bissett, madame Wilkinson, vous faites probablement partie des gens les plus aptes à nous faire des suggestions; comment pouvons-nous inciter nos gouvernements provinciaux, et particulièrement celui du Québec — puisqu'il a la

towards foreign-trained doctors and allow them to fulfill the pressing needs of our hospitals and clinics?

[English]

Ms. Wilkinson: You raise a great point. I do not know if the committee has heard from the Foreign Credentials Referral Office. There are twelve professions this year and I think another nine in the coming year where they are working with the professional organizations to try to recognize the credentials coming from overseas; one of those professions is physicians.

The first step is to work with the professional associations but in a way that does not make newcomer professionals a threat to the people who are trained in Canada with job availability and wage rates. The fear is that if you train too many people, wage rates will go down. That might mean a bit more monetary investment from the provincial standpoint as well.

At the federal level, the provincial levels and certainly at the level of community organizations they recognize that this is a problem.

The other point is that perhaps we are not doing a good enough job to tell people it costs less to upgrade. A person coming from Pakistan may not have the same level of skills that we require here for a particular profession, but it takes less to upgrade them than it does to train a Canadian-born person. We know that education is subsidized to the tune of about 55 per cent. In other words, university students pay 45 per cent of what it really costs for them to train in any discipline. It would be a cost savings for us if we upgraded the skill set. Also, we would have the benefit of people feeling more integrated and happy in their lives in Canada instead of driving a taxi.

[Translation]

Senator Champagne: Canadians would not have to be put on a waiting list and wait until a family doctor calls them to say that he can now take them as patients; he will choose one person rather than another. We put our name on a waiting list to find a family doctor just as we do to get our children in day care.

[English]

Senator Martin: Thank you for this morning's most provocative and interesting discussion around the table.

I am reminded of February being Black History Month and the contributions that Black Canadians have made to Canada, of Chinese Canadians and how they helped build the railways, and even how Canadian-born people of Chinese descent were not given citizenship until they served in the wars and proved their

mainmise sur une partie de son immigration —, à être un peu plus généreux face à ces médecins diplômés à l'étranger pour leur permettre de combler les besoins criants de nos hôpitaux et cliniques?

[Traduction]

Mme Wilkinson : C'est un excellent point. J'ignore si le comité a entendu le point de vue du Bureau d'orientation relatif aux titres de compétences étrangers. Il y a 12 professions, cette année, et je pense que neuf autres s'ajouteront l'an prochain. Le bureau travaille avec les organisations professionnelles pour essayer de reconnaître les titres de compétences étrangers; il s'agit notamment de la médecine.

La première étape consiste à collaborer avec les associations professionnelles, mais de façon à ce que les nouveaux arrivants ne présentent pas une menace pour les professionnels formés au Canada, compte tenu de la disponibilité des emplois et des barèmes de traitement. On craint toujours de former trop de professionnels, ce qui ferait baisser la rémunération. Cela pourrait signifier un certain investissement de la part des provinces également.

Au niveau fédéral, au niveau des provinces et, certainement, au niveau des organisations communautaires, on reconnaît qu'il s'agit d'un problème.

Je veux dire aussi que nous n'en faisons peut-être pas assez pour sensibiliser les gens au fait que le recyclage est plus économique. Quelqu'un qui arrive du Pakistan n'a peut-être pas le niveau de compétences que nous exigeons ici dans une profession donnée, mais il est plus facile de le recycler que de former un Canadien né ici. Nous savons que l'éducation est subventionnée à hauteur d'environ 55 p. 100. Autrement dit, les étudiants à l'université paient 45 p. 100 de ce qu'il en coûte vraiment pour les former, quelle que soit la discipline. Nous ferions des économies si nous mettions ces compétences à niveau. Par ailleurs, nous aurions aussi l'avantage d'avoir des immigrants mieux intégrés et plus heureux au Canada, parce qu'ils ne conduiraient pas un taxi.

[Français]

Le sénateur Champagne : Les Canadiens n'auraient alors pas à inscrire leur nom sur une liste d'attente et attendre qu'un médecin de famille les appelle pour leur dire qu'il pourra les prendre comme patients; il prendra telle personne, mais non telle ou telle autre. On s'inscrit sur une liste d'attente pour avoir un médecin de famille comme on le fait pour inscrire son enfant à une garderie.

[Traduction]

Le sénateur Martin : Merci de cette discussion très stimulante.

Février est le Mois de l'histoire des Noirs, et on nous rappelle les contributions que les Canadiens de race noire ont apportées au Canada, les contributions des Canadiens d'origine chinoise, qui ont collaboré à la construction du chemin de fer, et même le fait que les descendants de ces Chinois qui sont nés au Canada n'ont

loyalty to Canada. I am thinking of the many contributions of immigrants and the success of Canada's multiculturalism versus some of the other countries of which you spoke.

I do agree it is important to have the types of reforms that will strengthen our system and the control we need to have.

Does it have to do with principled policies, meaning we have to think about why we have immigration? Is immigration only a benefit to Canada, or is immigration a relationship, a two-way exchange, similar to in a classroom — I was a teacher for 21 years — where students who were disabled and autistic were integrated into the classroom. Yes, it was harder at times for me as a teacher, but the students benefited from the diversity in the classroom. It was a relationship through hard and better times.

I am wondering about, with the conversation we are having today, at the benefits and the challenges that come with immigration and the importance of really looking at focused reform that we can have.

Please feel free to speak to the specific reforms, some of which you have spoken to already, that we must look at together. There are many benefits as well as challenges. As a country, we need to look at our responsibility of inviting immigrants and sometimes taking their money, if they are investing, and their hard work. We also need to look at what we can do to work together in improving our system.

If any of you would like to speak to the specific recommendations, please do so.

Mr. McLachlan: From our experience, I could not agree more with you about the benefits to individuals going in different directions. We recognize that when we help one person, the family behind that person is also benefiting.

In order to make our mosaic work in this country, we have to figure these matters out, and I am sure there are a number of solutions.

Mr. Bissett: I agree with Senator Demers; we are sleepwalking into the 21st century. We have almost 1 million immigrants whom we have to take because they are in the backlog; we are bringing in 500,000 newcomers every year. There is no coordination with the provinces, no selection of the immigrants.

The demographic structure of Canada is changing almost overnight, and it is done without any discussion with the Canadian people or any discussion in our Parliament. The media will frame every immigration story as either you are for or against the immigrants, which is quite wrong.

The group that we have formed is not against immigrants; we are just saying that the system is out of control and that we better get it under control before it is too late.

eu droit à la citoyenneté qu'après avoir servi à la guerre et prouvé leur loyauté envers le Canada. Je songe aux nombreuses contributions des immigrants et au succès du multiculturalisme canadien, relativement à la situation des autres pays dont vous avez parlé.

C'est vrai, il faut mettre en œuvre des réformes qui renforceront notre système et qui nous donneront le contrôle nécessaire.

Est-ce que c'est une question de principe? Est-ce que nous devons réfléchir à la raison d'être de l'immigration? Est-ce que l'immigration présente des avantages uniquement pour le Canada, ou est-ce une relation, un échange, comme dans une salle de classe — j'ai enseigné pendant 21 ans — où les élèves qui ont une déficience ou qui sont autistes sont intégrés à la classe. Oui, c'était parfois difficile pour moi, comme enseignante, mais les élèves ont bénéficié de la diversité dans la classe. C'était une relation, avec des hauts et des bas.

Je me demande, compte tenu de la conversation que nous avons aujourd'hui, sur les avantages et les défis liés à l'immigration, s'il importe d'envisager sérieusement une réforme ciblée.

N'hésitez pas à parler de mesures précises, et vous en avez mentionné quelques-unes déjà, que nous devons examiner ensemble. Les avantages et les défis sont nombreux. En tant que pays, nous devons examiner la responsabilité que nous avons quand nous invitons des immigrants et que nous profitons de leur argent — s'ils viennent comme investisseurs — et de leur dur labeur. Nous devons aussi examiner ce que nous pouvons faire, collectivement, pour améliorer notre système.

Si vous avez des recommandations précises à nous faire, n'hésitez pas.

M. McLachlan : D'après notre expérience, je suis parfaitement d'accord avec vous. Les avantages ne se limitent pas à la personne. Nous reconnaissons que quand nous aidons une personne, toute sa famille en profite aussi.

Pour que notre mosaïque fonctionne, ici, nous devons régler ces questions, et je suis certain qu'il existe des solutions.

M. Bissett : Je suis d'accord avec le sénateur Demers; nous entrons dans le XXI^e siècle les yeux fermés. Nous avons près d'un million d'immigrants que nous avons acceptés pour éliminer le retard accumulé; nous en laissons entrer 500 000 par année. Il n'y a aucune coordination avec les provinces, aucune sélection des candidats à l'immigration.

La structure démographique du Canada se modifie presque instantanément, et cela se produit sans aucune discussion avec la population ni au Parlement. Dans les médias, les reportages sur l'immigration sont toujours présentés comme s'il fallait être pour ou contre les immigrants, et cela ne nous aide vraiment pas.

Le groupe que nous avons créé n'est pas opposé à l'immigration; nous disons simplement que le système s'est emballé et que nous devons mieux le contrôler avant qu'il ne soit trop tard.

The Deputy Chair: Thank you all very much. This has been a very dynamic meeting, and you have addressed a number of important issues.

I would draw your attention to the issues that the government is dealing with in many of the points that you brought up. To my count, at least five bills are before the house as we speak dealing with a number of these aspects that you have outlined so well. Hopefully, we will move forward in a comprehensive way.

I would like to thank our witnesses: Mr. Bissett, from the Centre for Immigration Policy Reform; Mr. McLachlan and Mr. Garon, from the British Columbia Construction Association; and Dr. Wilkinson, who was here as an individual.

I would love to have pursued some of the questions about the union issues and others that you face in moving your interesting program forward, but unfortunately we are out of time. Thank you for appearing.

Colleagues, we will begin this second session with our next witnesses. From Citizenship and Immigration Canada, we have Ms. Corinne Prince-St-Amand, Director General, Foreign Credentials Referral Office; and from Human Resources and Skills Development Canada, HRSDC, Mr. Jean-François LaRue, Director General, Labour Market Integration.

We will be ending the session at 12:30. I will ask Ms. Prince-St-Amand if she would begin.

[Translation]

Corinne Prince-St-Amand, Director General, Foreign Credentials Referral Office, Citizenship and Immigration Canada: I want to thank the committee for the opportunity to provide an overview of the Foreign Credentials Referral Office and the initiatives we currently have underway that are helping internationally-trained workers to better integrate into the Canadian labour market.

[English]

You all recognize that immigration has been, and continues to be, vital to Canada's growth and economic strength. In 2009 alone, Canada accepted 95,000 federal skilled workers. In addition, we welcomed more than 30,000 provincial nominees through our various provincial nominee programs.

The Foreign Credentials Referral Office, FCRO, that I manage was created in May 2007, with the mandate to provide internationally trained workers with the information, path-finding and referral services they need to have their credentials recognized as quickly as possible so that they can find work in their field of expertise more quickly. FCRO services are offered in Canada, as well as overseas prior to arrival. We work with federal partners, with the provinces and territories, with regulatory bodies, credential assessment agencies and industry associations

Le vice-président : Je remercie infiniment tous nos témoins. La discussion a été très dynamique, et vous avez abordé de nombreuses questions importantes.

J'attire votre attention sur les dossiers que le gouvernement gère relativement à plusieurs des points que vous avez soulevés. Je crois qu'au moins cinq des projets de loi qui ont été déposés à la Chambre traitent de certains des aspects que vous avez mentionnés. J'espère que nous réaliserons des progrès dans ce domaine.

Je remercie encore une fois nos témoins : M. Bissett, du Centre pour la réforme stratégique de l'immigration, M. McLachlan et M. Garon, de l'Association de la construction de la Colombie-Britannique, et Mme Wilkinson, à titre personnel.

J'aurais voulu pouvoir examiner avec vous certaines questions d'ordre syndical ou autre auxquelles vous vous heurtez dans l'administration de votre intéressant programme, mais, malheureusement, nous n'avons plus le temps. Merci d'être venus.

Chers collègues, nous allons commencer la deuxième partie de notre séance avec nos prochains témoins. De Citoyenneté et Immigration Canada, nous accueillons Mme Corinne Prince-St-Amand, directrice générale, Bureau d'orientation relatif aux titres de compétences étrangers, et de Ressources humaines et Développement des compétences Canada, RHDC, M. Jean-François LaRue, directeur général, Intégration au marché du travail.

La séance se terminera à 12 h 30. Je demande à Mme Prince-St-Amand de bien vouloir commencer.

[Français]

Corinne Prince-St-Amand, directrice générale, Bureau d'orientation relatif aux titres de compétences étrangères, Citoyenneté et Immigration Canada : Je tiens à remercier le comité pour cette occasion de vous donner un aperçu du Bureau d'orientation relatif aux titres de compétences étrangères, et des initiatives que nous menons présentement qui aident les travailleurs formés à l'étranger à mieux s'intégrer au marché de travail canadien.

[Traduction]

Vous reconnaissez tous que l'immigration a été et demeure essentielle pour la croissance et la vitalité économique du Canada. En 2009, le Canada a accepté 95 000 travailleurs qualifiés au volet fédéral. En outre, nous avons accueilli plus de 30 000 demandeurs provinciaux, par l'entremise des divers programmes provinciaux de mise en candidature.

Le Bureau d'orientation relatif aux titres de compétences étrangers que je dirige, le BORTCE, a été créé en mai 2007. Il a pour mandat de fournir aux travailleurs étrangers qualifiés des services d'information, d'orientation et de renvoi, pour qu'ils puissent faire reconnaître leurs titres de compétences le plus rapidement possible et trouver un emploi dans leur domaine. Les services du BORTCE sont offerts au Canada, mais aussi à l'étranger, avant l'arrivée. Nous travaillons de concert avec nos partenaires fédéraux, avec les provinces et territoires, les

as well as employers to ensure that foreign credential recognition efforts are complementary, avoid overlap where possible and build on existing services for internationally trained workers.

You heard earlier in your sessions from Ratna Omidvar from the Maytree Foundation. She is one of our partners currently working with us.

Many players are involved in foreign credential recognition, and you heard this morning again about the complexities of this field. In Canada, as you know, it is the provinces and territories that are responsible, through delegation to regulatory bodies, for assessing and recognizing credentials.

Over 440 regulatory bodies across Canada govern over 55 professions. More than 200 post-secondary educational institutions assess credentials for the purposes of academic placement, as well as the five provincially mandated assessment agencies that evaluate credentials for both academic placement and workplace entry. There are many players. When you add employers to that, we are into the thousands.

FCRO is actively working to address some of these complexities through a number of initiatives both in Canada and overseas, which include website development, getting information to individuals before they come to Canada, supporting innovative projects and partnerships and mentoring programs.

I would like to outline just a few of those to give you a sense of our mandate.

[Translation]

We are working with our federal partners at HRSDC and Health Canada and our provincial colleagues to implement the Pan-Canadian Framework for the Assessment and Recognition of Foreign Qualifications.

My colleague Jean-François LaRue, from HRSDC, will provide you with greater details about the Framework and its implementation.

[English]

Senator Martin, you were involved in the November 2009 launch of the framework from Vancouver, so you will be more familiar perhaps with the framework that Mr. LaRue will speak about shortly.

As we work with federal, provincial and territorial colleagues and a broad range of stakeholders to implement this framework, FCRO is taking an active leadership role in the pre-immigration and overseas initiatives, where we are providing a platform for

organismes de réglementation, les agences d'évaluation des titres de compétences et les associations industrielles ainsi qu'avec les employeurs pour que les efforts de reconnaissance des titres et qualités étrangers soient complémentaires, se chevauchent aussi peu que possible et s'appuient sur les services existants offerts aux travailleurs formés à l'étranger.

Lors de séances antérieures, vous avez entendu le témoignage de Ratna Omidvar, de la Maytree Foundation. C'est une de nos partenaires actuelles.

De nombreux intervenants participent à la reconnaissance des titres de compétences étrangers, et vous avez pu constater ce matin à quel point notre domaine est complexe. Au Canada, vous le savez, ce sont les provinces et les territoires qui sont chargés, par l'entremise des organismes de réglementation, d'évaluer et de reconnaître les titres de compétences.

Au Canada, plus de 440 organismes de réglementation régissent plus de 55 professions. On compte également plus de 200 établissements d'enseignement postsecondaire accrédités qui évaluent les diplômes en vue d'une inscription dans un établissement d'enseignement et cinq organismes d'évaluation mandatés par les provinces qui évaluent les diplômes en vue d'une inscription dans un établissement d'enseignement ou de l'entrée sur le marché du travail. Les intervenants sont donc nombreux. Si l'on tient aussi compte des employeurs, il y a des milliers d'intervenants.

Le BORTCE s'efforce de régler certaines de ces complexités par diverses initiatives, au Canada et à l'étranger, notamment la création d'un site web, la transmission d'information aux intéressés avant leur arrivée au Canada, l'appui à des projets novateurs et à des partenariats ainsi que des programmes de mentorat.

J'aimerais mentionner quelques-unes de ces initiatives pour vous donner une idée de notre mandat.

[Français]

Nous collaborons avec nos partenaires fédéraux de RHDC et de Santé Canada ainsi qu'avec nos collègues provinciaux afin de mettre en œuvre le Cadre pancanadien d'évaluation de la reconnaissance des qualifications professionnelles acquises à l'étranger.

Mon collègue de Ressources humaines et Développement des compétences Canada, M. Jean-François LaRue, vous fournira plus de détails au sujet du cadre et de sa mise en œuvre.

[Traduction]

Sénateur Martin, vous avez participé au lancement du cadre, en novembre 2009, à Vancouver. Vous connaissez sans doute bien le cadre dont M. LaRue va bientôt nous parler.

Tandis que nous travaillons avec nos collègues fédéraux, provinciaux et territoriaux ainsi qu'avec de nombreux intervenants à la mise en œuvre du cadre, le BORTCE joue un rôle de leadership en ce qui a trait à toutes les questions liées aux

governments, employers and licensing bodies to expedite the accreditation process and to contribute to quicker success for internationally trained workers entering the labour market.

Mr. Bissett indicated that newcomers do not receive any counselling. I would like to tell you about the FCRO-funded overseas services, where we are providing counselling services and information. We are linking individuals to employers, and they are getting jobs prior to leaving their home country.

This programming is delivered through the Canadian Immigration Integration Program, CIIP. It is managed through a contribution agreement with the Association of Canadian Community Colleges, ACCC. CIIP provides federal skilled workers and provincial nominees, their spouses and adult dependents with voluntary and free orientation sessions prior to arrival. The applicants can also attend individual planning sessions that provide customized advice and assistance with respect to credential assessment, skills and language upgrading, as well as job searches.

Through this project, in the past year, we have tested some regulatory exams in India for the law profession. This is really innovative in moving that pre-arrival assessment overseas so that individuals can land in Canada and begin work as quickly as possible.

We currently have those offices in China, India and the Philippines, and an office in the United Kingdom will open later this year. The London office will be offering itinerant services to the British Isles, the Middle East and Scandinavia. The reach of CIIP is fairly significant. The location of those four hubs and the model of delivering services to neighbouring countries give the project the potential to provide services in 25 countries now. In fact, under the program model, we have the opportunity to reach 44 per cent of all provincial nominees coming to Canada and 70 per cent of federal skilled workers worldwide.

The statistics on this program are very encouraging; 93 per cent of those individuals who went through this two-day session in their home country before coming found employment in Canada within six months of arrival. Better than that, 73 per cent of that 93 per cent found work within the first three months. I can tell you about some individual stories later in the question period. This shows that pre-arrival interventions work.

Domestically, FCRO is also offering some important services to the internationally trained workers to help them navigate this complex system. The services are offered in person to clients across Canada through 329 Service Canada centres and more than 245 outreach sites, as well as the toll-free telephone service through the Service Canada call centre. As of October 31, 2010, Service Canada received over 84,000 visits and 11,000 calls.

initiatives précédant l'immigration et se déroulant à l'étranger. À l'étranger, le BORTCE offre une plateforme aux gouvernements, aux employeurs et aux organismes d'accréditation pour accélérer le processus d'accréditation et ainsi favoriser la réussite plus rapide des travailleurs formés à l'étranger qui entrent sur le marché du travail.

M. Bissett a dit que les nouveaux arrivants ne recevaient aucun counselling. Je tiens à vous parler des services outre-mer financés par le BORTCE. Nous offrons des services de counselling et d'information. Nous mettons les intéressés en contact avec les employeurs, et ils trouvent des emplois avant de quitter leur pays d'origine.

Ce programme est exécuté par l'entremise du Programme canadien d'intégration des immigrants, le PCII. Il est géré dans le cadre d'une entente de contribution avec l'Association des collèges communautaires du Canada, l'ACCC. Le PCII fournit aux travailleurs qualifiés fédéraux et aux candidats provinciaux ainsi qu'à leurs époux ou conjoints de fait et aux adultes à leur charge des séances d'orientation en groupe auxquelles la participation est volontaire. Les demandeurs peuvent aussi assister à des séances de planification offrant des conseils personnalisés et de l'aide relativement à l'évaluation des titres de compétences, au perfectionnement professionnel et linguistique et à la recherche d'emploi.

Grâce à ce projet, nous avons pu tester au cours de la dernière année quelques examens de réglementation en Inde pour les professions juridiques. Il est très innovateur d'aller réaliser l'évaluation préalable outre-mer pour que les intéressés puissent commencer à travailler le plus rapidement possible après leur arrivée au Canada.

Nous avons actuellement des bureaux en Chine, en Inde et aux Philippines, et un bureau devrait ouvrir sous peu au Royaume-Uni. Le bureau de Londres offrira des services itinérants dans les îles britanniques, au Moyen-Orient et en Scandinavie. Le PCII a une portée considérable. En raison de l'emplacement des quatre pivots et du fait que les services sont offerts aux pays voisins, les services pourraient être offerts dans 25 pays. En fait, avec ce modèle, le PCII a la possibilité d'atteindre 44 p. 100 de tous les candidats des provinces et 70 p. 100 des travailleurs qualifiés au volet fédéral à l'échelle mondiale.

Les statistiques de ce programme sont très encourageantes; 93 p. 100 des personnes qui ont suivi cette session de deux jours dans leur pays d'origine ont trouvé du travail au Canada dans les six mois suivant leur arrivée. Mieux encore, 73 p. 100 de ces 93 p. 100 ont trouvé du travail au cours des trois premiers mois. Je pourrai vous exposer les cas de certaines de ces personnes un peu plus tard. Cela montre que les interventions avant l'arrivée sont efficaces.

Au Canada, le BORTCE offre d'importants services aux travailleurs formés à l'étranger afin de les aider à naviguer à travers les processus canadiens de reconnaissance des titres de compétences et à intégrer rapidement le marché du travail. Ces services sont offerts en personne aux clients partout au pays, dans les 329 guichets de Service Canada et 245 points d'information, ainsi que par téléphone, par l'intermédiaire de la ligne sans frais

Information on foreign credential recognition is also available through our website. We gave you copies of *The Employer's Roadmap: Hiring and Retaining Internationally Trained Workers*, which is also on our site. This roadmap is to help employers navigate the complexities and figure out whether a temporary worker or a permanent worker would be the best way to go, how to help them get their credentials recognized and then how to retain them in their firm.

We have also handed out our workbook, *Planning to Work in Canada? An Essential Workbook for Newcomers*, which has been developed to assist individuals to navigate the system themselves. This one is for individuals, and the roadmap is for employers. The roadmap was developed in collaboration with The Alliance of Sector Councils, TASC.

What is the federal government doing to walk the talk? In October of last year, Minister Kenney launched the Federal Internship for Newcomers program. That program was started with HRSDC and Citizenship and Immigration Canada and now has been expanded to 11 federal departments. It allows newcomers to receive up to eight months of work experience in a federal department. There is a mentoring component. Last year we received 1,200 applications for this — a huge demand — for the 11 departments that are participating. We were able to extend 65 work opportunities to those interns.

It is demand-driven. A department has to say that they would like to take an intern. Then we assess the applications and match the intern to the federal employer.

Governments cannot address the challenge of foreign credential recognition alone. We need to work together to make progress, to develop initiatives that will play a crucial role in supporting our economic recovery and promoting future growth in our country, as well as providing immigrants with the tools and services needed to begin the assessment and accreditation process while they are still in their country of origin.

[Translation]

Jean-François LaRue, Directeur général, Labour Market Integration, Human Resources and Skills Development Canada: Mr. Chair, my name is Jean-François Larue and I am the Director General of the Labour Market Integration Directorate, at Human Resources and Skills Development Canada.

[English]

I would like to thank the committee for giving me the opportunity to contribute to your study on immigration integration, and specifically on the subject matter of credential recognition and bridging programs. My directorate is responsible

de Service Canada. Au 31 octobre 2010, Service Canada avait reçu plus de 84 000 visites et 11 000 appels, la plupart de ces appels provenant de l'étranger.

Les renseignements sur la reconnaissance des titres de compétences étrangers sont également affichés sur notre site web. Nous vous avons remis des copies de la *Feuille de route de l'employeur : Pour l'embauche et le maintien en poste de travailleurs formés à l'étranger*, qui se trouve également sur le site. Cette feuille de route aide les employeurs à comprendre le système pour décider si un travailleur temporaire ou permanent est la meilleure solution pour eux et déterminer comment les aider à faire reconnaître leurs titres de compétences et comment les retenir dans leur entreprise.

Nous avons aussi distribué notre guide intitulé *Vous voulez travailler au Canada? Un guide essentiel pour les nouveaux arrivants*, qui a été réalisé pour aider les immigrants à s'orienter dans le système. Le guide s'adresse aux particuliers, et la feuille de route, aux employeurs. La feuille de route a été produite en collaboration avec l'Alliance des conseils sectoriels, l'ACS.

Que fait le gouvernement fédéral pour allier le geste à la parole? En octobre dernier, le ministre Kenney a lancé le Programme fédéral de stages pour les nouveaux arrivants. Ce programme, mis sur pied avec RHDCC et Citoyenneté et Immigration Canada, a été élargi et englobe maintenant 11 ministères fédéraux. Il permet aux nouveaux arrivants d'acquérir jusqu'à huit mois d'expérience de travail dans un ministère fédéral et il comporte un volet mentorat. L'an dernier, nous avons reçu 1 200 candidatures — une énorme demande — pour les 11 ministères participants et nous avons été en mesure d'offrir 65 occasions de travail à ces stagiaires.

Le programme est régi par la demande. Un ministère doit signaler son intention d'accepter un stagiaire, puis nous évaluons les candidatures et nous trouvons le stagiaire qui convient.

Le gouvernement ne peut pas relever seul le défi de la reconnaissance des titres de compétences étrangers. Il nous faut collaborer pour progresser, élaborer des initiatives qui joueront un rôle essentiel à l'appui de la reprise économique et pour favoriser la croissance future du pays ainsi que pour donner aux immigrants les outils et les services nécessaires pour commencer le processus d'évaluation et d'accréditation alors qu'ils sont encore dans leur pays d'origine.

[Français]

Jean-François LaRue, directeur général, Intégration au marché du travail, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : Monsieur le président, je m'appelle Jean-François Larue, je suis le directeur général de l'intégration au marché du travail à Ressources humaines et Développement des compétences Canada.

[Traduction]

J'aimerais remercier les membres du comité de me donner l'occasion de participer à leur étude sur l'intégration des immigrants, plus particulièrement en ce qui a trait à la reconnaissance des titres de compétences et les programmes de

for reducing labour mobility barriers faced by Canadians in regulated occupations as they move from province to province and also faced by internationally trained workers trying to integrate into the Canadian economy.

Today, I would like to provide the committee with an update on the important work that HRSDC has been doing to overcome systemic barriers — I emphasize “systemic” because our role is different than Citizenship and Immigration Canada’s, in that they work with individuals while we work with systems — to immigrant labour market integration and explain how this work is distinct yet complementary to the role played by Citizenship and Immigration Canada through FCRO, and Health Canada through their Internationally Educated Health Professionals Initiative.

You have had FCRO work described by my colleague, Ms. Prince-St-Amand, and I will speak to the role of the Foreign Credential Recognition program, FCR.

HRSDC’s FCR program promotes systemic change related to foreign credential recognition processes, which includes, among others, bridge training initiatives. This program works closely with and provides funding to partners and stakeholders such as provinces, territories, associations of regulatory bodies, employers’ groups and others to develop fair, transparent, consistent and timely FCR practices across Canada.

Immigration flow is a critical source of skilled labour for Canada. Immigrants possess the essential skills for maintaining Canada’s global competitive advantage. The reality is, however, that upon arrival, many immigrants experience a number of barriers to obtaining employment commensurate with their skills and education.

[Translation]

We have all heard the story of the taxi driver who has a degree in medicine or engineering but cannot use all his qualifications.

[English]

The barriers they face that make it difficult integrate are often limited language fluency and literacy skills — it is important to note that often technical language skills can be a barrier also — poor recognition of foreign qualifications, lack of Canadian work experience and financial barriers. It is a vicious circle: I do not have the credentials, so I cannot get a job; I cannot get a job

formation de transition. Ma direction est chargée de réduire les obstacles à la mobilité de la main-d’oeuvre auxquels doivent faire face les Canadiens qui exercent une profession réglementée lorsqu’ils passent d’une province à une autre, ainsi que les travailleurs formés à l’étranger qui tentent de s’intégrer à l’économie canadienne.

Aujourd’hui, j’aimerais faire le point avec les membres du comité sur l’important travail qu’accomplit RHDCC pour surmonter les obstacles systémiques — et je souligne qu’il s’agit d’obstacles systémiques, parce que notre rôle est différent de celui de Citoyenneté et Immigration Canada, qui travaille avec les particuliers tandis que nous travaillons au niveau des systèmes — à l’intégration au marché du travail des immigrants ainsi que montrer que ce travail est distinct, mais complémentaire, du rôle que jouent Citoyenneté et Immigration Canada, par l’intermédiaire du Bureau d’orientation relatif aux titres de compétences étrangers, et Santé Canada, par l’intermédiaire de l’Initiative relative aux professionnels de la santé formés à l’étranger.

Ma collègue, Mme Prince-St-Amand, vous a expliqué le travail du BORTCE, et je vais parler du Programme de reconnaissance des titres de compétences étrangers, le PRTCE.

Le PRTCE de RHDCC fait la promotion des changements systémiques liés aux processus de reconnaissance des titres de compétences étrangers, ce qui comprend notamment les initiatives de formation de transition. Ce programme accorde du financement aux partenaires et aux intervenants comme les provinces, les territoires, les associations d’organisme de réglementation, les groupes d’employeurs et autres, et travaille en collaboration avec eux pour qu’ils élaborent des pratiques justes, transparentes, uniformes et opportunes en matière de reconnaissance des titres de compétences étrangers partout au Canada.

Le flux d’immigration est une source essentielle de main-d’œuvre qualifiée au Canada, car les immigrants possèdent les compétences essentielles dont le Canada a besoin pour conserver un avantage concurrentiel sur la scène internationale. Toutefois, dans les faits, bon nombre d’immigrants se heurtent, à leur arrivée, à plusieurs obstacles les empêchant de trouver un emploi à la hauteur de leurs compétences et de leur niveau de scolarité.

[Français]

Nous avons tous entendu l’histoire cliché du chauffeur de taxi qui est médecin ou ingénieur et qui ne peut pas exploiter tous ses talents.

[Traduction]

Les obstacles qui freinent l’intégration peuvent être des compétences linguistiques et un niveau d’alphabétisation limité — il importe de signaler que la langue technique constitue souvent un obstacle également —, la non-reconnaissance des titres de compétences étrangers, le manque d’expérience sur le marché du travail canadien et des obstacles financiers. C’est un cercle vicieux;

because I do not have the job experience, so no one wants to hire me.

As a result, many newcomers are underemployed. You have received a lot of information about employment rates. When we talk of “underemployment,” it is people working in jobs for which they are way overqualified.

As I indicated last year to the House of Commons Standing Committee on Citizenship and Immigration, poor labour market outcomes of skilled immigrants cost the Canadian economy between \$2 billion and \$5 billion annually. That is an estimate. The underuse of the skills and employment potential of immigrants also results in unnecessary increases to social services costs, a decreased ability of employers to find employees with the required skills and loss of potential tax revenue. In addition, it reduces the chances of successful social integration of newcomers and their families.

For these reasons, the government is committed to ensuring that immigrants are able to fully utilize their skills and knowledge in the workplace. Not only is this good social and economic policy, it is the right thing to do. A condition to achieving this commitment is creating an environment that recognizes prior learning and encourages further training when necessary. Asking an immigrant to retrain him or herself from scratch is not a solution to the problem. Therefore, the efficient and timely assessment and recognition of international qualifications and accessible bridge training programs are integral to ensuring the effective integration of immigrants.

To address these issues immigrants face when arriving in Canada, first ministers, as Senator Martin would know, agreed to take concerted action to provide for the timely assessment and recognition of foreign credentials by tasking labour ministers to develop the Pan-Canadian Framework for the Assessment and Recognition of Foreign Qualifications. Launched in the fall of 2009, the framework articulates a new pan-Canadian vision for improving the assessment and recognition of foreign credentials based on principles of fairness, transparency, timeliness and consistency.

The federal government works in close partnership with provincial and territorial partners, which are primarily responsible for the regulation of occupations in their jurisdictions, to implement the framework. To facilitate its implementation, federal, provincial and territorial governments first worked with an initial group of eight target occupations to streamline their foreign credential recognition practices so that internationally trained professionals can have their qualifications assessed within one year anywhere in Canada. These professions

je n’ai pas les titres de compétences, je ne peux pas obtenir de travail; je ne peux pas obtenir de travail parce que je n’ai pas d’expérience de travail, personne ne veut m’embaucher.

En conséquence, de nombreux nouveaux arrivants sont sous-employés. On vous a transmis une foule de renseignements sur les taux d’emploi. Lorsque nous parlons de sous-emploi, ce sont des personnes qui occupent des postes pour lesquels elles sont surqualifiées.

Comme je l’ai dit l’an dernier au Comité permanent de la citoyenneté et de l’immigration, à la Chambre des communes, la situation précaire des immigrants qualifiés sur le marché du travail engendre pour l’économie canadienne des coûts qui vont de 2 à 5 milliards de dollars annuellement. C’est une estimation. La sous-utilisation des compétences et du potentiel d’emploi des immigrants se traduit par une augmentation inutile du coût des services sociaux, une réduction des sources où les employeurs peuvent puiser pour trouver les employés possédant les habiletés requises et la perte de recettes fiscales potentielles. En outre, elle réduit les chances d’une intégration sociale réussie des nouveaux arrivants et de leurs familles.

Pour ces raisons, le gouvernement est déterminé à faire en sorte que les immigrants soient en mesure de mettre pleinement à profit leurs compétences et leurs connaissances en milieu de travail. Il ne s’agit pas seulement d’une bonne politique sociale et économique : c’est la bonne chose à faire. L’une des conditions pour remplir cet engagement consiste à créer un environnement qui reconnaît les acquis et qui encourage la formation supplémentaire au besoin. Demander à un immigrant de recommencer sa formation à zéro ne constitue pas une solution. Ainsi, un déroulement rapide et efficace des procédures d’évaluation et de reconnaissance de diplômes étrangers et des programmes de formation de transition accessibles sont essentiels pour faciliter l’intégration efficace des immigrants.

Pour résoudre les problèmes auxquels doivent faire face les immigrants lorsqu’ils arrivent au Canada, les premiers ministres, comme le sait bien le sénateur Martin, se sont entendus pour prendre des mesures concertées en vue de favoriser l’évaluation et la reconnaissance rapide des titres de compétences étrangers en chargeant les ministres du Travail d’élaborer le Cadre pancanadien d’évaluation et de reconnaissance des qualifications professionnelles acquises à l’étranger. Lancé à l’automne 2009, le cadre énonce une nouvelle vision pancanadienne commune visant à améliorer l’évaluation et la reconnaissance des titres de compétences étrangers basée sur les principes de l’équité, de la transparence, de la rapidité et de la cohérence.

Pour mettre en œuvre le cadre, le gouvernement fédéral travaille en étroite collaboration avec ses homologues provinciaux et territoriaux, qui sont principalement responsables de la réglementation des professions dans les provinces et les territoires. Pour faciliter sa mise en œuvre, les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux ont travaillé avec un groupe de huit professions ciblées pour simplifier les pratiques de celles-ci en matière de reconnaissance des titres de compétences étrangers pour que les professionnels formés à

include architects, engineers, financial auditors and accountants, medical laboratory technologists, occupational therapists, pharmacists, physiotherapists and registered nurses. As you can see from the list, many of those occupations are health-related. This is why we are working closely with Health Canada. This year we will start improving foreign credential recognition for six more target occupations: dentists, engineering technicians, licensed practical nurses, medical radiation technologists, physicians and kindergarten-to-grade-12 teachers.

In Budget 2009, *Canada's Economic Action Plan* provided \$50 million to help governments support the implementation of the framework. That work is ongoing. As of December 31, 2010, with this funding, the FCR program concluded 66 agreements, of which 36 agreements are with regulated occupations; 23 of those agreements are with non-regulated occupations; and 7 agreements are with provinces and territories. HRSDC is supporting all of the 14 target occupations in the framework.

I am proud to say that our investments have led to the creation of numerous long-lasting partnerships — and I cannot emphasize enough how critical it is that we have those partnerships — increased awareness of FCR issues and attitudinal change, and finally, systemic change in FCR processes, as well as improve the domestic labour mobility.

Since its inception in 2003, HRSDC has invested in over 20 different regulated occupations, representing a significant share of the skilled immigrants landing in Canada. Additionally, there has been considerable engagement in the non-regulated sector, which represents about 85 per cent of the jobs in the Canadian economy. That is why employers are so important to the solution. For instance, HRSDC has supported FCR projects with 13 sector councils, as these crucial stakeholders provide an effective platform from which employers are able to access the tools they need to facilitate credential assessments. In addition, HRSDC supports the work of provinces and territories to address jurisdiction-specific gaps.

Overall, our funding has enabled organizations to develop preparation and pre-arrival online resources, FCR occupation-specific diagnostic studies, assessment tools, internship opportunities, bridge training projects and adaptation tools to the Canadian workforce.

[*Translation*]

Today, as mentioned by Ms. Prince-St-Amand, my colleague from Citizenship and Immigration Canada, I would also like to highlight the Working in Canada website, a tool developed by HRSDC.

l'étranger puissent voir leurs qualifications évaluées dans un délai d'un an, et ce, partout au Canada. Ces professions sont les suivantes : architectes, ingénieurs, vérificateurs et comptables, technologues médicaux, ergothérapeutes, pharmaciens, physiothérapeutes et infirmiers et infirmières. Comme vous le voyez, nombre de ces occupations touchent la santé. C'est pourquoi nous collaborons étroitement avec Santé Canada. Cette année, nous commencerons à améliorer la reconnaissance des titres de compétences étrangers pour six autres professions cibles : dentistes, techniciens en génie, infirmiers et infirmières auxiliaires, technologues en radiation médicale, médecins et enseignants de la maternelle à la 12^e année.

Dans le cadre du *Plan d'action économique du Canada* annoncé dans le budget de 2009, un montant de 50 millions de dollars a été prévu pour aider les gouvernements à soutenir la mise en œuvre du cadre. Au 31 décembre 2010, grâce à ce financement, le PRTCE avait conclu 66 ententes, dont 36 se rapportent à des professions réglementées; 23 se rapportent à des professions non réglementées et sept visent des provinces et des territoires. RHDCC soutient les 14 professions ciblées dans le cadre.

Je peux affirmer fièrement que nos investissements ont mené à la création de nombreux partenariats durables — et je ne saurais trop insister sur l'importance de ces partenariats —, ils ont fait connaître davantage les enjeux liés à la reconnaissance des titres de compétences étrangers et au changement d'attitude, ils ont entraîné des changements systémiques dans les processus de reconnaissance des titres de compétences étrangers et, enfin, ils ont favorisé la mobilité de la main-d'œuvre au pays.

Depuis sa création en 2003, RHDCC a investi dans plus de 20 professions réglementées, ce qui touche une part importante des immigrants qualifiés qui arrivent au Canada. De plus, nous avons fait des investissements importants dans le secteur des professions non réglementées, qui représente près de 85 p. 100 des emplois dans l'économie canadienne. C'est pourquoi les employeurs ont tant d'importance. Par exemple, RHDCC a soutenu des projets de reconnaissance des titres de compétences étrangers auprès de 13 conseils sectoriels, car ces intervenants offrent une tribune efficace à partir de laquelle les employeurs peuvent accéder aux outils dont ils ont besoin pour faciliter l'évaluation des titres de compétences. En outre, RHDCC appuie les provinces et les territoires dans leur travail respectif en vue de combler leurs lacunes.

En général, notre financement a notamment permis aux organisations d'élaborer des ressources en ligne pour la préparation et l'arrivée, de réaliser des études diagnostiques sur la reconnaissance des titres de compétences étrangers liés à une profession précise, de mettre au point des outils d'évaluation, de créer des possibilités de stage, de lancer des projets de formation de transition et de créer des outils visant à favoriser l'adaptation au marché du travail canadien.

[*Français*]

Aujourd'hui, tel que l'a indiqué ma collègue de Citoyenneté et Immigration Canada, Mme Prince-St-Amand, j'aimerais aussi souligner la contribution formidable du portail Travailler au Canada, outil qui a été développé à RHDCC.

[English]

It enhances the preparation and pre-arrival supports for newcomers by providing up-to-date and relevant labour market information to allow all users to make informed decisions about where to live and work in Canada. Its user-customized reports provide location and occupation-specific information on job descriptions, certification requirements, wages, skills, language training and job opportunities.

Additionally, we support a number of projects that address integration of immigrants into the workforce, such as the development of bridge training projects to prepare and facilitate individuals to enter professional-level employment. For example, currently, HRSDC is providing \$500,000 to Bio Talent Canada for a two-year bridge training project that will develop a mechanism to allow internationally educated medical specialists who are in the process or have not been successful in obtaining certification or licensing by a regulatory body to transfer their skills into another health and medical field within the Canadian bio-sector.

As well, HRSDC has provided funding to develop tools that expedite the evaluation and licensing process for improving systems for internationally trained individuals in regulated occupations. For example, the Royal Architectural Institute of Canada received \$1.6 million to streamline architectural registration processes that will require applicants to undergo only one assessment of both their educational and professional work experience by one central organization.

Also, HRSDC investments are used to develop tools that help in the adaptation of internationally trained professionals to the Canadian workforce. For example, in 2007, HRSDC provided funding to Bio Talent Canada to develop curricula to help employers coach internationally trained professionals to integrate into the Canadian work environment.

In conclusion, I have mentioned only a few of our project activities. However, I am confident that in addition to Health Canada and Citizenship and Immigration Canada's work, HRSDC will continue to play a major role in government support to successful immigrant labour market integration and implementation of the pan-Canadian framework.

[Translation]

I also want to thank all the partners who contributed to this project, including provincial governments, Citizenship and Immigration Canada, and Health Canada. It's truly the result of efforts by numerous partners, and this cooperation is critical for the success of the initiative.

[Traduction]

Il facilite la préparation et le soutien à l'arrivée des nouveaux arrivants en diffusant de l'information à jour et pertinente sur le marché du travail, pour permettre aux personnes de prendre des décisions éclairées sur la vie et le travail au Canada. Les rapports personnalisés contiennent des renseignements sur les endroits et les professions, les descriptions de travail, les exigences liées à la reconnaissance professionnelle, les salaires, les compétences, la formation linguistique et les perspectives d'emploi.

De plus, nous appuyons plusieurs projets qui visent l'intégration des immigrants au marché du travail, par exemple, des projets de formation de transition ayant pour but de préparer les immigrants et de les aider à trouver un emploi correspondant à leur niveau professionnel. Ainsi, actuellement, RHDCC verse 500 000 \$ à Bio Talent Canada pour un projet de formation de transition d'une durée de deux ans qui permettra de mettre au point un mécanisme grâce auquel les médecins spécialistes formés à l'étranger, qui tentent d'obtenir une reconnaissance professionnelle ou une autorisation d'exercer auprès d'un organisme de réglementation ou qui ont essuyé un refus à cet égard, de transférer leurs compétences dans une autre profession du domaine de la médecine ou de la santé appartenant au secteur canadien de la biologie.

En outre, RHDCC a fourni des fonds pour l'élaboration d'outils qui accélèrent le processus d'évaluation et d'autorisation d'exercer pour les travailleurs formés à l'étranger dans certaines professions réglementées. Par exemple, l'Institut royal d'architecture du Canada a reçu 1,6 million de dollars pour simplifier le processus d'inscription des architectes afin que les demandeurs ne subissent qu'une seule évaluation de leur formation et de leur expérience de travail par une organisation centrale.

Les investissements de RHDCC visent également l'élaboration d'outils pour favoriser l'adaptation des professionnels formés à l'étranger. Par exemple, en 2007, RHDCC a versé des fonds à l'organisme Bio Talent Canada pour qu'il élabore un programme visant à aider les employeurs à encadrer les professionnels formés à l'étranger qui désirent s'intégrer au milieu du travail canadien.

En conclusion, aujourd'hui, je n'ai fait mention que de quelques-unes de nos activités de projets. Toutefois, je suis persuadé qu'en plus des travaux qu'effectuent Santé Canada et Citoyenneté et Immigration Canada, RHDCC continuera de jouer un rôle clé dans le soutien du gouvernement à l'égard de l'intégration réussie des immigrants au marché du travail et de la mise en œuvre du cadre pancanadien.

[Français]

J'aimerais également remercier tous les partenaires qui ont contribué à ce travail, incluant, entre autres, les provinces et les ministères de Citoyenneté et Immigration et de Santé Canada. C'est véritablement un travail avec beaucoup de partenaires et cette collaboration est vitale pour le succès de cette initiative.

[English]

The Deputy Chair: Thank you both very much. It is clear in the two sessions today that it is very timely that you are here with respect to questions and interests of our senators and the earlier panel. We will now open it up for questions.

Senator Eaton: Ms. Prince-St-Amand, would you be in favour of extending what you do with credentials to all immigrants? In other words, do you think it is a good idea? I guess part of your consultation or dealing with skilled workers is that there is an interview. You meet them; they are assessed, and they are helped.

Do you think that would be a good idea to extend that to all people who would like to immigrate to Canada?

Ms. Prince-St-Amand: It is a very good question, Senator Eaton. I will explain a little more about how this works.

I think the statistics that I raised earlier speak for themselves. When an individual applies to immigrate to Canada, they receive an initial approval to immigrate. In that letter from our missions overseas, they are asked to finalize their medical check before coming. In that correspondence to the individual, they are given information on CIIP, and they are offered an opportunity to attend these free two-day sessions, or they can telephone the offices to get further information, as well as go on to the various websites that Mr. LaRue and I have outlined.

For the individuals who are attending and bringing their families to the sessions, it is an eye opener. We have spoken with many of them, and it is unbelievable. I wanted to give you an example that I think will help you understand; it speaks for itself.

In the Philippines last year, Glen Mendoza was a banking industry professional with an MBA. He attended the two-day session; and in the session, his CV was shared with the five big banks that are partners with the project. He arrived in Canada, and within three weeks he received a call from the Bank of Montreal for an interview. After going through the interview process and a second interview, within six weeks he was working. Nine months after starting with the Bank of Montreal, he was promoted to a position that was two ranks higher than the initial starting position. That gave him the much needed job; it gave him the confidence and the knowledge.

It is very expensive. The project we are running in the countries with the reach that I explained is \$15 million over three years.

Senator Eaton: I am not worried about the Glen Mendozas of this world because obviously he is a very motivated individual. He is educated; he will go. He will try to help himself and use every program he can.

Ms. Prince-St-Amand: Right.

[Traduction]

Le vice-président : Merci beaucoup à vous deux. Il est clair, dans les deux parties de notre séance d'aujourd'hui, que votre participation aux discussions sur des questions et des intérêts soulevés par les sénateurs et le groupe précédent est très opportune. Nous allons maintenant passer aux questions.

Le sénateur Eaton : Madame Prince-St-Amand, est-ce que vous êtes en faveur d'élargir à tous les immigrants votre mandat en matière de titres de compétences? Autrement dit, pensez-vous que c'est une bonne idée? J'imagine qu'une partie de vos consultations ou de vos activités auprès des travailleurs qualifiés se fait dans le cadre d'entrevues. Vous les rencontrez; ils sont évalués, ils sont aidés.

Pensez-vous qu'il serait bon d'élargir ce processus à toutes les personnes qui veulent immigrer au Canada?

Mme Prince-St-Amand : C'est une très bonne question, sénateur Eaton. Je vais vous expliquer un peu mieux notre fonctionnement.

Je crois que les statistiques que j'ai mentionnées précédemment sont éloquentes. Lorsqu'une personne demande à immigrer au Canada, elle reçoit une approbation initiale. Dans cette lettre expédiée par nos missions outre-mer, on leur demande de subir un examen médical avant de venir. On leur donne aussi de l'information sur le PCII et on leur offre la possibilité d'assister à des séances gratuites de deux jours ou de téléphoner à nos bureaux pour obtenir de l'information ainsi que de visiter les divers sites Web que M. LaRue et moi-même avons mentionnés.

Pour les personnes qui assistent à ces séances avec leurs familles, c'est révélateur. Nous avons parlé avec nombre d'entre elles, et c'est incroyable. Je vous donne un exemple qui devrait vous aider à comprendre; il se passe de commentaire.

Aux Philippines, l'an dernier, Glen Mendoza travaillait dans l'industrie bancaire. Il est titulaire d'un MBA. Il a assisté à la séance de deux jours, et à cette occasion, son curriculum vitae a été transmis à cinq grandes banques qui sont partenaires du projet. Moins de trois semaines après son arrivée au Canada, il était convoqué en entrevue par la Banque de Montréal. Après l'entrevue initiale, il a passé une seconde entrevue et six semaines plus tard, il travaillait. Neuf mois après avoir commencé à la Banque de Montréal, il a été promu à un poste qui est de deux échelons au-dessus de son poste initial. Il a trouvé un emploi dont il avait grand besoin, il a acquis la confiance et les connaissances nécessaires.

Ce processus coûte très cher. Le projet que nous menons à l'étranger, avec toute la portée que j'ai expliquée, coûte 15 millions de dollars sur trois ans.

Le sénateur Eaton : Je ne m'inquiète pas des Glen Mendoza de ce monde, parce qu'évidemment, ce sont des personnes très motivées. Elles ont de l'instruction, elles réussiront. Elles vont essayer de s'améliorer et se prévaloir de tous les programmes offerts.

Mme Prince-St-Amand : C'est vrai.

Senator Eaton: It is the other individuals who perhaps do not have the language skills or the confidence. Therefore, should we almost be making it mandatory for people to go through some kind of pre-consultation, pre-tutorial or pre-help before coming to the country?

Ms. Prince-St-Amand: We are finding that the individuals who go through these sessions are better able to enter the labour market, whether they are in regulated or non-regulated occupations. They have a sense of what the Canadian economy is about.

Senator Eaton: I am not arguing about that. I agree with you completely. Do the people you send the letters to not phone you up or not get in contact with you?

Ms. Prince-St-Amand: Absolutely.

Senator Eaton: Those are the people we should be worrying about.

Ms. Prince-St-Amand: Yes, we should.

Senator Eaton: Is there a way of making your program almost mandatory before people come to the country? For example, if you want to come to Canada, you not only do a medical test but also see us for two or three days of tutorials.

Ms. Prince-St-Amand: There are policy levers we could use to do that. We could link it to the point system and provide an incentive to individuals to get extra points for graduating from these programs. The minister could decide that this pre-arrival information session should be mandatory.

There are policy levers that the department could use to make it mandatory, yes.

Senator Martin: My question is related to that. You mentioned CIIP and that these pre-arrival interventions are very effective. I would absolutely support something done through policy to make it mandatory and have something built in as an incentive.

I am wondering about the Active Engagement and Integration Project, AEIP, that S.U.C.C.E.S.S. has done as a pilot project. I am familiar with it because I am from the Vancouver region. There is one in Seoul, Korea, near the Canadian embassy, and there are many referrals through that. It is tied in.

There are orientation sessions, language classes, different seminars about the education system in Canada, et cetera, and even individual counselling. It sounds like something we should be investing in. What better way to prepare people for Canada than to do so in their country, where they have support already and other resources are available to them. It seems like a logical fit.

You did not mention AEIP. Is that similar to CIIP?

Le sénateur Eaton : Ce sont les autres qui, peut-être, n'ont pas les connaissances linguistiques ni la confiance nécessaires. C'est pourquoi je vous demande si nous ne devrions pas pratiquement obliger les gens à participer à une forme quelconque de consultations préalables, à recevoir de l'aide avant de venir ici.

Mme Prince-St-Amand : Nous constatons que les personnes qui participent à ces séances sont mieux équipées pour entrer sur le marché du travail, qu'elles soient ou non membres de professions réglementées. Elles ont une assez bonne idée de l'économie canadienne.

Le sénateur Eaton : Je ne dis pas le contraire. Je suis tout à fait d'accord avec vous, mais est-ce qu'il y a des gens à qui vous écrivez qui ne vous téléphonent pas, qui ne prennent pas contact avec vous?

Mme Prince-St-Amand : Certainement.

Le sénateur Eaton : Ce sont d'eux qu'il faut s'inquiéter.

Mme Prince-St-Amand : C'est vrai.

Le sénateur Eaton : Est-ce que l'on pourrait rendre votre programme quasi obligatoire, avant que les gens n'arrivent ici? Si vous voulez venir au Canada, vous devez non seulement subir un examen médical, mais aussi nous rencontrer et suivre deux ou trois jours de formation.

Mme Prince-St-Amand : Il existe des leviers politiques que nous pourrions utiliser dans ce but. Nous pourrions établir un lien avec le système de points et encourager les candidats à l'immigration à obtenir des points supplémentaires pour avoir participé à ces programmes. Le ministre pourrait décréter que la séance d'information préalable est obligatoire.

Oui, le ministère dispose de leviers politiques qu'il peut utiliser pour rendre cela obligatoire.

Le sénateur Martin : Ma question est du même ordre. Vous avez mentionné le PCII et ces interventions préalables qui sont très efficaces. Je serais parfaitement en faveur d'une décision stratégique qui rendrait cela obligatoire, avec des mesures incitatives.

Je m'interroge au sujet du Projet d'intégration et d'engagement actifs, le PIEA que l'organisme S.U.C.C.E.S.S. a mené à titre de projet pilote. Je connais bien ce projet parce que je suis de la région de Vancouver. Il y a un bureau à Séoul, en Corée, non loin de l'ambassade canadienne, et le programme donne lieu à de nombreuses présentations. C'est lié.

Il offre des séances d'orientation, des cours de langue, des séminaires sur le système d'éducation au Canada, et cetera, et même des séances de counselling individuel. J'ai l'impression que nous devrions y investir. Quoi de mieux pour préparer les gens à venir au Canada que de le faire dans leur pays, là où ils ont du soutien et des ressources? Cela me semble logique.

Vous n'avez pas parlé du PIEA. Est-ce que c'est un programme semblable au PCII?

Ms. Prince-St-Amand: Senator Martin, you are right. S.U.C.C.E.S.S., an organization based in Vancouver, does offer similar sessions in Taiwan and Korea only. I did not bring the success rate statistics for integration into the labour market.

My understanding of S.U.C.C.E.S.S. is that it does not have as much of a link to employers in Canada in the systemic way that CIIP does. However, you are absolutely right. Overseas, those individuals in Taiwan and Korea are eligible for the counselling and information sessions that are critical to their quicker integration into the labour market once they arrive in Canada.

Senator Martin: On the Pan-Canadian Framework for the Assessment and Recognition of Foreign Qualifications, you spoke about the process that has been undertaken so far. I am curious about the actual progress that has been made with these professional bodies. Please speak to that, from the launch to today. You highlighted a few examples. However, in your opinion, has there been much more progress than expected? Would you evaluate where we are at this time?

Mr. LaRue: Foreign credential recognition is a complex environment. There are many players. The provinces are responsible for regulatory bodies. It is similar to partnership work that we are doing.

When we started to work on the first group of priority occupations, we did national consultations with everyone in the room, including provinces and regulatory bodies. We discussed at length their certification processes. We identified where there were difficulties and problems. We agreed and developed action plans, and we have been able to ascertain that all occupations are meeting the one-year service standard.

When we look at the work, we have done excellent progress. However, we still have work to do. I would say that the way to measure success in this business would not be about whether certain aspects of the certification process have improved but whether we have long-lasting partnerships.

It is important to remember that jobs are changing faster than we can imagine, through technology and through the shape of the economy. People have seen how the Internet has changed the labour market over just the last decade. The challenge will be to keep up with changes in every single regulation.

We are talking about the regulated businesses. Every day, new businesses are being invented and regulated. Keeping up with those numbers will be important.

Thus far to date, we have achieved the objective that we have set for ourselves, and now we are moving to the second group of priority occupations.

Mr. McLachlan: The framework is very important.

Mme Prince-St-Amand : Sénateur Martin, vous avez raison. S.U.C.C.E.S.S., une organisation de Vancouver, offre des séances semblables, mais uniquement à Taïwan et en Corée. Je n'ai pas apporté les statistiques sur le taux de réussite en matière d'intégration au marché du travail.

À ce que je sache, S.U.C.C.E.S.S., contrairement au PCII, n'entretient pas de lien systémique avec les employeurs au Canada, mais vous avez absolument raison. Outre-mer, les candidats à l'immigration à Taïwan et en Corée ont droit à des séances de counselling et d'information qui sont essentielles à leur intégration rapide au marché du travail quand elles arrivent au Canada.

Le sénateur Martin : Au sujet du Cadre pancanadien pour l'évaluation et de la reconnaissance des titres de compétences étrangers, vous avez parlé du processus mis en œuvre jusqu'à maintenant. J'aimerais savoir quels progrès ont été réalisés auprès de ces organismes professionnels. Parlez-nous-en, depuis le lancement jusqu'à maintenant. Vous avez donné quelques exemples. Selon vous, est-ce que les progrès dépassent les attentes? Pourriez-vous nous dire où nous en sommes maintenant?

M. LaRue : La reconnaissance des titres de compétences étrangers est une question complexe. Les intervenants sont nombreux, et les organismes de réglementation relèvent des provinces. C'est un travail qui s'apparente aux efforts de partenariat que nous déployons.

Quand nous avons commencé les travaux relatifs au premier groupe de professions prioritaires, nous avons procédé à des consultations nationales auprès de tous les intervenants, y compris les provinces et les organismes de réglementation. Nous avons examiné en détail leurs processus d'accréditation. Nous avons dégagé les difficultés et les problèmes. Nous avons dressé des plans d'action et nous avons pu déterminer que la norme de service d'une année était satisfaite pour toutes les professions.

Si nous regardons en arrière, nous constatons que nous avons fait d'excellents progrès. Toutefois, nous avons encore du travail à faire. Je dirais que dans ce domaine la réussite ne se mesure pas aux améliorations apportées à certains aspects du processus de reconnaissance professionnelle, mais plutôt à l'établissement de partenariats à long terme.

Il est important de dire que les emplois évoluent plus rapidement qu'on ne peut l'imaginer, sous l'effet de la technologie et des changements qui se produisent dans l'économie. Les gens ont vu à quel point Internet avait modifié le marché du travail en moins de 10 ans. Le défi, pour chaque règlement, sera de suivre cette évolution.

Nous parlons d'entreprises réglementées. Tous les jours, de nouvelles entreprises sont créées et réglementées. Il faudra absolument se tenir au courant.

Pour l'instant, nous avons atteint l'objectif que nous nous étions fixé et nous passons maintenant au deuxième groupe de professions prioritaires.

M. McLachlan : Le cadre est très important.

Senator Cordy: Mr. LaRue, I agree with your comments. Jobs have changed. Growing up in Cape Breton, in Nova Scotia, the immigrants who came in 1950s and 1960s were able to get jobs at the coal mines and at the steel plant, and they were reasonably high-paying jobs. However, in this day and age, you need a lot of education.

Ms. Prince-St-Amand, I would like to talk about the pre-arrival intervention program. I think you said that 93 per cent of people get jobs within six months and a high percentage within three months.

Going back to Senator Eaton's point, what percentage of people actually take advantage of the pre-arrival intervention? Those who will take advantage of it are likely the ones who have the language and many other factors.

What percentages of immigrants take the pre-arrival program?

Ms. Prince-St-Amand: It is a good question. It is voluntary and not a requirement at present. The information is sent to them with an initial letter about their medical check. Whether the individual actually decides to attend these sessions or follow up on this opportunity is a personal decision.

This project was historically funded by HRSDC. As of last November, it has been taken over by my office.

In the past few years, we have had a total of 9,000 successful graduates from the program. I do not have the statistics. It was only available to federal skilled workers initially, but when we took it over, we expanded that to allow provincial nominees, who are increasing in numbers as you know. Therefore, the provinces are very happy.

I would have to look at what those numbers were over the past few years to give you a percentage of those that actually used the program. I do know that we have had 9,000 successful graduates, and that means they have completed the two-day program.

Senator Cordy: That would be quite a low percentage of people who are actually using the program when we look at the number of immigrants coming in.

The newcomer program that you talked about is a great idea: Give me a start; open the door; let me get into the work force; and I will go from there based on my skills.

Mr. LaRue, I would like to talk about the program that started in 2009 with the federal-provincial-territorial labour ministers getting together. Is it the federal labour minister? I agree that they are an equal partner. However, who would be the initiator of this group getting together; is it the labour minister?

Mr. LaRue: Are we talking about the Pan-Canadian framework?

Senator Cordy: Yes.

Le sénateur Cordy : Monsieur LaRue, je suis d'accord avec vous. Les emplois ont changé. Au Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse, les immigrants qui sont venus dans les années 1950 et 1960 ont pu trouver du travail dans les mines de charbon et les aciéries et ils étaient relativement bien rémunérés. Toutefois, à notre époque, il faut être instruit.

Madame Prince-St-Amand, j'aimerais parler du programme d'intervention préalable à l'arrivée. Je crois que vous avez dit que 93 p. 100 des gens trouvaient des emplois dans les six mois, et un fort pourcentage dans les trois mois.

Je reviens à ce que disait le sénateur Eaton. Quel pourcentage d'immigrants se prévaut effectivement de l'intervention préalable à l'arrivée? Ceux qui en profitent sont probablement ceux qui possèdent des compétences linguistiques et de nombreux autres atouts.

Quel est le pourcentage des immigrants qui suivent le programme préalable?

Mme Prince-St-Amand : C'est une bonne question. Ces séances sont volontaires, elles ne sont pas obligatoires à l'heure actuelle. L'information est envoyée dans une première lettre qui concerne l'examen médical. Si la personne décide de suivre ces séances ou de se prévaloir de cette occasion, c'est une décision personnelle.

Le projet était autrefois financé par RHDC. Depuis novembre, mon bureau a pris le relais.

Ces dernières années, 9 000 personnes ont suivi avec succès le programme. Je n'ai pas de statistiques. Le programme n'était offert qu'aux travailleurs qualifiés du volet fédéral, au départ, puis nous avons repris le flambeau et nous avons élargi le programme pour accepter les candidats des provinces, qui sont de plus en plus nombreux comme vous le savez. Les provinces sont très satisfaites.

Je devrais consulter les chiffres des dernières années pour pouvoir vous donner le pourcentage de demandeurs qui ont utilisé le programme. Je sais que 9 000 personnes ont réussi, c'est-à-dire qu'elles ont entièrement suivi le programme de deux jours.

Le sénateur Cordy : Le pourcentage des personnes qui utilisent effectivement le programme serait très faible, compte tenu du nombre d'immigrants qui viennent ici.

Le programme des nouveaux arrivants dont vous parlez est une excellente idée : donnez-moi une chance; ouvrez-moi la porte; laissez-moi m'intégrer à la population active et je me débrouillerai avec mes compétences.

Monsieur LaRue, j'aimerais parler du programme lancé en 2009 par les ministres du Travail fédéral, provinciaux et territoriaux. Est-ce que c'est le ministre fédéral du Travail? Je comprends que ce sont tous des partenaires égaux, mais qui est à l'origine de ce groupe? Est-ce le ministre du Travail?

M. LaRue : Est-ce que nous parlons du cadre pancanadien?

Le sénateur Cordy : Oui.

Mr. LaRue: For the pan-Canadian framework, HRSDC is accountable through the Forum of Labour Market Ministers, FLMM, and the representative on the committee implementing the framework. In the provinces, the responsibilities are sometimes joined for labour and immigration, depending on the size of the province. For some provinces, it is more the immigration side and for others, it is the labour department.

It varies across jurisdiction. I do not know if that answers your question.

Senator Cordy: It is under the umbrella of HRSDC.

Mr. LaRue: It is under the umbrella of FLMM, and it has been tasked by first ministers in the first ministers' conference.

Senator Cordy: Do they meet frequently?

Mr. LaRue: We meet on a regular basis. We meet quarterly at the working level that is ensuring the implementation. Senior officials and deputies have regular calls. Minister Finley actually had a labour ministers meeting last June, I believe, and Minister Kenney also had an immigration table just before that in May to discuss this.

Senator Cordy: When you look at the situation of credentials, it is a maze when credentialing involves post-secondary institutions, regulatory boards, provinces, territories, the federal government, HRSDC, Health Canada, Service Canada and Citizenship and Immigration Canada — I am sure there are more.

How does everyone stay in touch? We see the silos of government before this committee; we hear about it all the time and see it in action.

How does one actually get through the maze?

Mr. LaRue: It is an excellent question. This is a very complex environment because there are many players; there are many regulatory bodies, learning institutions and representatives.

When I said that we did national consultation and had everyone in the room, it was precisely for that reason, to ensure everyone heard the same story and agreed on the process that needed to take place, and also that everyone was conscious about what those action plans were that were being put in place with those regulatory bodies for ensuring we have an evergreen plan to address the issues on an ongoing basis. It is not to focus just on the short term but also to look at the long term.

Ms. Prince-St-Amand: I think the framework Mr. LaRue explained is, for the first time, bringing together the key ministries — both federally and provincially — in an organized way at our level, our ADM level, our deputies' level and our ministers' level. Every week we are on conference calls, in addition to those quarterly face-to-face meetings with the provinces, Health Canada, Citizenship and Immigration Canada and

M. LaRue : Pour le cadre pancanadien, RHDCC est responsable, par l'entremise du Forum des ministres du marché du travail, le FMMT, et du représentant au sein du comité de mise en œuvre du cadre. Dans les provinces, les responsabilités sont parfois partagées entre les portefeuilles du travail et de l'immigration, selon la taille de la province. Dans certains cas, c'est plutôt l'Immigration et dans d'autres, le ministère du Travail.

Cela varie selon les provinces. Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question.

Le sénateur Cordy : Cela se fait sous les auspices de RHDCC.

M. LaRue : Cela relève du FMMT, qui en a reçu le mandat des premiers ministres lors de la Conférence des premiers ministres.

Le sénateur Cordy : Ils se réunissent souvent?

M. LaRue : Nous nous rencontrons régulièrement. Nous nous rencontrons au niveau de travail tous les trois mois, pour la mise en œuvre. Les hauts fonctionnaires et les sous-ministres tiennent des téléconférences. La ministre Finley a participé à une conférence des ministres du Travail en juin dernier, je crois, et le ministre Kenney avait convoqué une table de l'immigration un peu avant cela, en mai, pour discuter de la question.

Le sénateur Cordy : Quand vous regardez le dossier des titres de compétences, c'est un dédale où interviennent les établissements postsecondaires, les organismes de réglementation, les provinces et territoires, le gouvernement fédéral, RHDCC, Santé Canada, Service Canada et Citoyenneté et Immigration Canada — et je suis certaine qu'il y en a d'autres.

Comment restent-ils en contact? Nous voyons le cloisonnement administratif du gouvernement à notre comité; nous en entendons constamment parler, nous en connaissons les effets.

Comment peut-on s'y retrouver, dans ce labyrinthe?

M. LaRue : C'est une excellente question. L'environnement est très complexe en raison du nombre des intervenants; il y a de nombreux organismes de réglementation, des établissements d'enseignement et des représentants.

Quand j'ai dit que nous avons procédé à une consultation nationale auprès de tous les intervenants, c'était précisément pour cette raison, pour que tous entendent les mêmes arguments et conviennent du processus nécessaire, et aussi pour que tous soient au courant des plans d'action qui étaient mis en place en collaboration avec les organismes de réglementation pour instaurer un plan renouvelable et ainsi régler durablement les questions. Nous ne nous intéressons pas uniquement au court terme, nous avons aussi une perspective à long terme.

Mme Prince-St-Amand : Je crois que le cadre que M. LaRue a expliqué réunit pour la première fois tous les ministères clés — fédéraux et provinciaux — de façon structurée, à notre niveau ainsi qu'au niveau du SMA, des sous-ministres et des ministres. Chaque semaine, nous participons à des téléconférences, en plus de nos rencontres trimestrielles en personne avec les provinces, Santé Canada, Citoyenneté et Immigration Canada et RHDCC.

HRSDC. That is required in this area to ensure the myriad of players are all working toward one solution in a similar, transparent and open way.

Senator Cordy: I wanted to comment that I know people have phoned the 1-800 number three or four times and received a different answer every time. That is not related to credentials but to the whole immigration file.

Senator Seidman: From these hearings, we have heard it is becoming more common to see an ever-increasing proportion of the immigrants whom we accept to be family members of the so-called principal applicants.

Ms. Prince-St-Amand, if I look on page 3 of your presentation at the numbers that you present for 2009, probably about one third more of the immigrants accepted are family members as opposed to principal applicants.

These people — the principal applicants, I presume — were settled within six months and many within three. I was wondering if you had any data about the how quickly the family members were settled in jobs.

Ms. Prince-St-Amand: The data I provided does not differentiate between a family member and a principal applicant. In the program I mentioned, the dependents are eligible for the services as well. When I say 9,000 successful graduates, some would be spouses and some would be principal applicants.

I do not have a breakdown in those terms with me today. I would have to see if we have that captured in that way.

Senator Seidman: I would appreciate it. If you have the data, please send it to us at a later date.

The Chair: Before I go to Senator Callbeck, I wanted to pick up on your answer to Senator Cordy and the numbers. You talked about the 9,000 people who have gone through the program over the years. The question I think that the senator was getting at is what the percentage is of the total immigration group. Please provide that data to us, if you can.

Senator Callbeck: Mr. LaRue, you talked in your presentation about the barriers that immigrants have to finding jobs. One of the things you mentioned was limited language fluency. We had a witness who talked about the fact that the resources under the settlement services — that may not be the right term — are not adequate. The immigrants are not staying in training long enough to get a good grasp of the language.

I know that an evaluation was done on the Citizenship and Immigration language program in 2009. Could you tell us the results of that study?

Mr. LaRue: I will let Ms. Prince-St-Amand comment on the specific matter.

C'est nécessaire dans ce domaine, pour que tous ces intervenants collaborent à la définition d'une solution de façon similaire, transparente et ouverte.

Le sénateur Cordy : Je voulais mentionner que je sais que des gens ont composé le numéro 1-800 à trois ou quatre reprises et qu'ils ont chaque fois obtenu une réponse différente. Je ne parle pas ici de la reconnaissance professionnelle, mais plutôt de tout le dossier de l'immigration.

Le sénateur Seidman : Nous avons entendu dire qu'il était de plus en plus courant que les immigrants que nous acceptons soient des parents des soi-disant demandeurs principaux.

Madame Prince-St-Amand, à la page 3 de votre exposé, vous présentez les chiffres pour 2009. Il y a probablement un tiers de plus des immigrants acceptés qui sont des parents plutôt que des demandeurs principaux.

Ces personnes — les demandeurs principaux, j'imagine — se sont établies dans les six mois, et souvent même dans les trois mois. Je me demandais si vous aviez des données au sujet de la rapidité avec laquelle les membres des familles se trouvent eux aussi des emplois.

Mme Prince-St-Amand : Les données que je vous ai fournies n'établissent pas de distinction entre les membres des familles et les demandeurs principaux. Dans le cadre du programme que j'ai mentionné, les personnes à charge sont elles aussi admissibles aux services. Parmi les 9 000 demandeurs qui ont réussi le programme, certains sont des conjoints et certains sont des demandeurs principaux.

Je n'ai pas la ventilation ici aujourd'hui. Je devrai vérifier si nous avons compilé ces statistiques.

Le sénateur Seidman : Je vous en serais reconnaissante. Si vous avez les données, veuillez nous les faire parvenir.

Le président : Avant de donner la parole au sénateur Callbeck, j'aimerais revenir à la réponse que vous avez faite au sénateur Cordy et aux chiffres que vous avez cités. Vous avez parlé de 9 000 personnes qui ont suivi le programme au fil des ans. Je pense que le sénateur voulait savoir quel est ce pourcentage relativement à l'ensemble des immigrants. Veuillez nous communiquer ce chiffre, si vous le pouvez.

Le sénateur Callbeck : Monsieur LaRue, vous avez parlé dans votre exposé des obstacles que rencontrent les immigrants qui cherchent du travail. Vous avez notamment mentionné les difficultés linguistiques. Nous avons entendu un témoin qui nous a signalé que les ressources pour les services d'établissement — et je n'utilise peut-être pas le bon terme — étaient inadéquates. Les immigrants ne suivent pas de formation assez longue pour pouvoir bien connaître la langue.

Je sais que le programme de formation linguistique de Citoyenneté et Immigration a fait l'objet d'une évaluation en 2009. Est-ce que vous en connaissez les résultats?

M. LaRue : Je vais laisser Mme Prince-St-Amand répondre à cette question.

However, through the pan-Canadian framework, much of the work has been done on the issue of language fluency and the barriers that we have identified through various action plans. For example, for health occupations, one of the barriers is the level of technical language. People might speak well, in a fluent manner, but when they get into the operating room, the technical language can be a barrier. There are different barriers, and we are trying to lift those.

Ms. Prince-St-Amand: In FCRO, foreign credentials are my specialty. I do not have the details of the language study. However, we can get them for the committee.

I do recall that the study found that only approximately 25 per cent of newcomers who were eligible for language training and assistance were actually taking advantage of our language programs.

Senator Callbeck: Only 25 per cent of those who were eligible.

Ms. Prince-St-Amand: Minister Kenney has taken this seriously and is trying to ensure that this changes. Last year, with the ministerial instructions, a policy change was made so that there is now a requirement for certain categories to access language testing prior to being assessed. All federal skilled workers and Canadian Experience Class applicants are required to submit the results of an independent language test before they will be considered.

It is one policy reaction to this data.

Senator Callbeck: It would be great if you could get the evaluation for what was done, what recommendations were made back in 2009 and what the carry-through on these recommendations has been.

As I said, we heard it from a witness, but I have heard this time and time again. I would like to get to the bottom of it.

Ms. Prince-St-Amand: We will do that. My colleague, Deborah Tunis, appeared before this committee a few days ago. She is the expert in that area, so we will certainly get the evaluation results for you.

Senator Callbeck: Thank you, and please provide information on what has been done since.

[Translation]

Senator Champagne: Let me come back to the problem I mentioned earlier and to which Mr. LaRue has also alluded. We all know that Quebec has an immigration policy that differs from that of other provinces.

Is it the reason why it is more difficult to have one's degrees recognized in Quebec than elsewhere in Canada?

Mr. LaRue: I could not really give you an answer. I think that Quebec manages those files in its own way.

Auparavant, toutefois, je dois dire que dans le cadre pancanadien l'essentiel des efforts ont porté sur la question des compétences linguistiques et des obstacles que nous avons cernés dans nos divers plans d'action. Dans le cas des professions de la santé, par exemple, l'un des obstacles est le niveau de la langue technique. Les gens peuvent fort bien parler couramment, mais dans la salle d'opération, le vocabulaire technique peut leur échapper. Il existe divers obstacles, et nous tentons de les éliminer.

Mme Prince-St-Amand : Au BORTCE, nous nous intéressons aux titres de compétences. Je n'ai pas les détails de l'étude sur les compétences linguistiques, mais nous pouvons vous les trouver.

Je me souviens que l'étude concluait qu'environ 25 p. 100 des nouveaux arrivants qui étaient admissibles à la formation linguistique et à une aide se prévalaient des programmes de langue.

Le sénateur Callbeck : Seulement 25 p. 100 des personnes admissibles.

Mme Prince-St-Amand : Le ministre Kenney a pris cela au sérieux et il tente actuellement de faire changer les choses. L'an dernier, suivant les instructions ministérielles, un changement stratégique a été apporté et dans certaines catégories nous exigeons maintenant que des tests linguistiques soient réalisés avant l'évaluation des candidats. Tous les travailleurs qualifiés du volet fédéral et les demandeurs de la catégorie de l'expérience canadienne sont tenus de présenter les résultats d'un test linguistique indépendant avant que leur demande puisse être envisagée.

C'est une des réponses stratégiques à ces données.

Le sénateur Callbeck : Il serait bon que vous puissiez nous obtenir l'évaluation de ce qui a été fait, les recommandations formulées en 2009 et le suivi de ces recommandations.

Comme je l'ai dit, un témoin nous a signalé cette situation, mais nous en avons entendu parler à diverses reprises. J'aimerais aller au fond de la question.

Mme Prince-St-Amand : Nous le ferons. Ma collègue, Deborah Tunis, a comparu devant le comité il y a quelques jours. Elle est spécialiste du domaine, alors nous pourrions certainement vous faire parvenir les résultats de l'évaluation.

Le sénateur Callbeck : Merci, et veuillez nous fournir aussi de l'information sur ce qui a été fait depuis.

[Français]

Le sénateur Champagne : Je voudrais revenir sur ce problème auquel je faisais allusion précédemment et auquel M. LaRue a aussi fait référence. Nous savons tous que la politique d'immigration du Québec diffère de celle des autres provinces.

Est-ce que cela fait en sorte qu'il est plus difficile au Québec d'obtenir une équivalence de diplôme qu'ailleurs au Canada?

M. LaRue : Il m'est très difficile de répondre à cette question. Je pense que le Québec conduit ses affaires à sa manière.

Senator Champagne: We never do anything like the rest of the country, we know that.

Mr. LaRue: I really couldn't tell you if they are better or worse than elsewhere. I would say that every player manages its occupation with great care. Through the pan-Canadian framework, Quebec weigh in regularly in most files related to occupations.

I must add that the regulating bodies in Quebec operate very differently than in the rest of Canada, and that those choices are made by the regulating bodies. Is it more difficult? I have seen very interesting developments on the Quebec side. We have created, amongst other things, an equity commissioner position to assess the thoroughness of each regulating institution, measure the adequacy of the process, and report to Parliament. And I would add that Quebec is breaking ground because the commissioner has lots of authority, lots of powers.

Senator Champagne: I want to get back to my question. With the shortage of family doctors that we have everywhere in Quebec, in large urban centres as well as in remote areas, I think that with all the GOFMS who come here, some would certainly be more than happy to work as family doctors and they would have the qualifications to do the job. You say it's not necessarily more difficult, but it's not easier either?

Mr. LaRue: The medical profession has its own idiosyncrasies. You know, I would say that in our regular discussions with the various players, examples are striking. Some representatives of the medical profession — dentists, for example — have given us examples of people coming to Canada with some basic training in dentistry, and it's very good. However, in some countries, the culture is such that all they will do in their practice is pull out teeth, but in the area of dental hygiene their training is lacking.

And when they arrive in Canada, they see that they cannot practice dentistry and only pull teeth out. They must apply other skills. We have a somewhat identical situation in medicine. In some ways, we must make sure that the public is protected, and it's part of it.

Having said that, within the pan-Canadian framework, the second group of priority occupations comprises dentists and family doctors. In this area, we work jointly with Health Canada, which has a specific program to better integrate people trained in the health sector, including doctors.

[English]

Senator Merchant: Regarding accreditation and given that professions are self-regulated, do you find that there is resistance among professions to have foreign immigrants join their groups and practise within their professions?

Le sénateur Champagne : On ne fait jamais rien comme les autres, on en a l'habitude.

M. LaRue : Je ne suis pas bien très placé pour évaluer s'ils font moins bien ou mieux qu'ailleurs. Je dirais plutôt que chacun gère de façon très attentive leurs professions. À travers le cadre pancanadien, le Québec intervient régulièrement sur la plupart des sujets et des occupations.

Il faut savoir aussi que les organismes réglementaires du Québec fonctionnent de façon différente de celles du reste du Canada et que ces choix sont opérés par ces agences réglementaires. Est-ce que c'est plus difficile? Je remarque, entre autres, qu'il y a eu des développements très intéressants du côté du Québec. On s'est doté, entre autres, d'un commissaire à l'équité qui va évaluer la rigueur de chacune des institutions réglementaires, voir comment le processus est adéquat, et qui vont en faire rapport au Parlement. Et je dirais que le Québec est innovateur en ce sens que le commissaire dispose de beaucoup d'autorité, il a le bras long.

Le sénateur Champagne : J'en reviens à cela. Avec la pénurie de médecins de famille que nous connaissons partout au Québec, que ce soit dans les grands centres ou même dans les petites régions, je me dis que dans la quantité de MDE qui arrivent, il y en a sûrement plusieurs qui seraient ravis de devenir un médecin de famille et qui pourraient faire le travail. Vous dites que ce n'est pas nécessairement plus difficile mais ce n'est pas plus facile non plus?

M. LaRue : La profession médicale a ses caractéristiques particulières. Vous savez, je dirais que dans les discussions qu'on a sur une base régulière avec les différents intervenants, des exemples nous frappent. Certains représentants de la profession médicale — par exemple, les dentistes — nous donnaient des exemples de gens qui arrivent au Canada avec une certaine formation de base en dentisterie et qui est très bien. Par contre, dans certains pays, leur culture fera en sorte que tout ce qu'ils vont pratiquer ce sont des extractions de dents, alors qu'au niveau de l'entretien dentaire, ils ne sont pas très bien formés.

Et quand ils arrivent au Canada, ils voient qu'ils ne peuvent pas devenir dentiste et seulement extraire des dents. Ils doivent aussi pratiquer d'autres aspects. C'est un peu la même chose pour la médecine. Il y a certains éléments et il faut s'assurer que la protection du public soit faite et cela en fait partie.

Ceci étant dit, dans les limites du cadre pancanadien, nous avons dans le deuxième groupe d'occupations prioritaires, les dentistes et les médecins de famille. Ce sont des travaux qu'on fait conjointement avec Santé Canada, qui ont un programme spécifique afin de mieux intégrer des gens formés dans le domaine de la santé, dont les médecins.

[Traduction]

Le sénateur Merchant : Pour ce qui est de la reconnaissance professionnelle, et compte tenu du fait que les professions sont autoréglementées, pensez-vous que l'intégration des immigrants se heurte à une certaine résistance au sein des associations professionnelles?

Mr. LaRue: Every regulatory body I have dealt with is extremely concerned about ensuring they protect the public interest. What you call “resistance” I would sometimes call the professional ethic of ensuring that the Canadian public is well protected.

You have to understand that, historically, professions have changed and evolved. Some of them have a lot of money and it is easy for them to put in place processes that are efficient. If you have 1,000 to 2,000 applicants per year, it is easy to collect fees and be able to put such things in place. However, there are other professions that have just started and are small. Economically, it is difficult for them to put a process in place. They start from different places. Also, they did not all start as national entities. You have five, six or ten provinces with different processes.

We have done a lot of work in recent years. The FCR program has tried to support occupations that are fairly advanced in an effort to harmonize standards across the country. We are a nation. Certainly, if you are certified in one part of the country, you would like to be certified in the other parts of the country. We are trying to achieve that through our projects and the funding we provide.

Institutional resistance exists. However, I was a witness to the process of consultation carried out last year with those regulated occupations, and their collaboration has been nothing but exemplary. I would underline the example of Engineers Canada. When I sat down at the table, I was amazed that they understood their problem so well. They did not have many examples, but they were precise in the examples they brought forward. They were extremely proactive. We started working with them in 2003, since the inception of this program. The more you work with them in collaboration, the more there is a culture shift.

Now that they see there are more engineers coming from abroad than those that graduate from Canadian universities, they have a huge interest in ensuring that these people are recognized accordingly. At the same time, they have a responsibility to ensure that the public interest is served by making sure the public is protected from malpractice.

It is a difficult struggle for many of them and it is the same for us, which is why this issue is complex. There are many players and this is why we put the pan-Canadian framework in place.

We all have a common vision of where we should go on a sustained basis. I insist again that the measure of success is not whether we meet this principle over another; it will be about whether we are able to establish sound partnerships between all the players in order to be informed regularly about the developments in a profession, such as an evergreen plan. We want to interact with them. When a problem arises, it should be immediately addressed. I think we are achieving that through the pan-Canadian framework, and it is quite an achievement.

M. LaRue : Tous les organismes de réglementation que j'ai rencontrés sont extrêmement soucieux de protéger l'intérêt public. Ce que vous appelez résistance correspond parfois, selon moi, à une éthique professionnelle, pour veiller à ce que le public canadien soit bien protégé.

Il faut comprendre que les professions n'en sont pas toutes au même point de leur histoire. Certaines d'entre elles disposent de fonds importants et il leur est facile de mettre en place des processus efficaces. Si vous recevez 1 000 ou 2 000 demandes par année, vous pouvez facilement percevoir des droits et instaurer ce genre de choses. D'autres professions, par contre, viennent de naître et sont de taille modeste. Sur le plan économique, il leur est difficile de mettre un processus en place. Elles n'en sont pas encore là. Elles n'ont pas toutes commencé leurs activités au niveau national. Vous pouvez avoir des processus différents dans cinq, six ou dix provinces.

Nous avons beaucoup fait ces dernières années. Le PRTCE a tenté d'appuyer les professions qui sont assez avancées afin d'harmoniser les normes au pays. Nous sommes une nation. Si vous êtes agréé dans une région du pays, vous aimeriez évidemment pouvoir l'être également ailleurs. Nous tentons de nous rapprocher de cet objectif grâce à nos projets et au financement que nous offrons.

Il y a effectivement de la résistance institutionnelle, mais j'ai été témoin du processus de consultation mené l'an dernier auprès de ces professions réglementées, et je peux dire que leur collaboration a été exemplaire. Je pense à Ingénieurs Canada, notamment. Lorsque je les ai rencontrés, j'ai été surpris de constater qu'ils comprenaient très bien le problème. Ils n'avaient pas beaucoup d'exemples, mais ces exemples étaient précis. Ils ont été extrêmement proactifs. Nous avons commencé à travailler avec eux en 2003, dès la création du programme. Plus vous travaillez avec eux, et plus la culture évolue.

Maintenant qu'ils constatent qu'il y a plus d'ingénieurs de l'étranger que de diplômés des universités canadiennes, ils tiennent à veiller à ce que ces personnes puissent être dûment reconnues. Par ailleurs, ils ont la responsabilité de protéger l'intérêt public contre les erreurs professionnelles.

C'est souvent très difficile pour eux, et pour nous aussi. C'est pourquoi la question est si complexe. Il y a de nombreux intervenants, et c'est pour cette raison que le cadre pancanadien a été instauré.

Nous avons tous une vision commune de l'avenir, un avenir viable. Je le répète, le succès se mesure en fonction non pas de l'application d'un principe ou d'un autre, mais bien de l'établissement de partenariats solides entre tous les intervenants pour s'informer régulièrement de l'évolution au sein d'une profession, par exemple l'adoption d'un plan de mise à jour continu. Nous voulons entretenir des contacts avec eux. Lorsqu'un problème survient, il doit être immédiatement corrigé. Je crois que nous y parvenons grâce au cadre pancanadien, et c'est un véritable exploit.

Senator Merchant: You mentioned targeted occupations. I am wondering, Ms. Prince-St-Amand, whether the pilot projects you spoke of that you have in several countries are geared toward these targeted occupations?

Ms. Prince-St-Amand: Our project is open to all occupations. However, due to the work and the projects that are happening through the framework, as well as some of the fast-tracking of immigration applications, those target occupations have been used in developing our ministerial instructions to fast-track a six-year waiting list to a six-month waiting list for processing. The FQR framework occupations have been taken into account in developing the list of ministerial instructions. Therefore, yes, there is close coordination to ensure that the policy responses are consistent and coherent for those individuals who are applying.

Mr. LaRue: On top of doing all we are doing, this framework focuses on partly regulated occupations but also on the non-regulated sector, which represents 85 per cent of jobs. For people with medical training coming to the country, many opportunities may not be in the regulated sector, such as working in the biotechnology sector.

We are trying to cover the full ground through the framework. Yes, we focus on target occupations, but the framework is not just about that; it is about the whole labour market and how we can connect these alternative pathways to certification for other types of jobs. For example, someone might come to Canada with a background as a technician. How do we channel them to the right job so that they can be employed rapidly and can integrate socially and economically in Canada?

The Deputy Chair: This has been an important discussion covering critical aspects of identifying and integrating immigrants into the life and economic opportunities in Canada.

There are a number of questions I would like to ask you but I cannot. However, you both referred at times to the issue of language training — the idea of testing to see that they meet a language skill. I would assume that the language test is a general test given to all individuals.

One of the things I think we experience is that someone who can say “open the door and close the window” might not have the linguistic skill required in the workplace. Perhaps you could disabuse me of that assumption, but I would hope that as we get a higher percentage of potential immigrants to be evaluated with regard to the credentials in the location they want to immigrate to, we could also deal with the issue of language skill. Does it meet the professional area they think they want to enter, or just the ability to walk down the street and buy a coffee?

Ms. Prince-St-Amand: That is an excellent question, senator. In fact, our department has a number of different types of language training available, including the kind to which you refer. We call that one the Enhanced Language Training Program, which was launched in January of 1994. It offers occupation-

Le sénateur Merchant : Vous avez mentionné les professions ciblées. Je me demande, Madame Prince-St-Amand, si les projets pilotes dont vous avez parlé, ceux que vous menez dans plusieurs pays, sont adaptés à ces professions ciblées.

Mme Prince-St-Amand : Notre projet s'intéresse à toutes les professions. Toutefois, en raison des efforts et des projets qui s'inscrivent dans le cadre pancanadien ainsi que de certaines activités visant à accélérer le traitement des demandes d'immigration, ces professions ciblées ont servi dans l'élaboration d'instructions ministérielles qui portent sur l'accélération du traitement et la réduction d'une liste d'attente de six ans. Les professions visées par le cadre de RTCE sont prises en compte dans la liste des instructions ministérielles. Alors, oui, nous assurons une étroite coordination pour que les réponses stratégiques soient cohérentes et uniformes pour tous les demandeurs.

M. LaRue : Outre tout ce que nous faisons, ce cadre s'applique aux professions partiellement réglementées et également au secteur non réglementé, qui représente 85 p. 100 des emplois. Pour les nouveaux arrivants qui ont une formation médicale, il existe de nombreuses occasions ailleurs que dans le secteur réglementé, notamment dans le secteur de la biotechnologie.

Nous essayons de couvrir tous les groupes grâce à notre cadre. Nous ciblons certaines professions, c'est vrai, mais le cadre va plus loin; il vise l'ensemble du marché du travail et des liens que nous pouvons établir entre divers cheminements de reconnaissance professionnelle pour d'autres types d'emplois. Par exemple, quelqu'un peut arriver au Canada avec une formation technique. Comment pouvons-nous l'orienter vers le poste approprié, pour qu'il trouve rapidement un emploi et s'intègre bien à la vie sociale et économique du Canada?

Le vice-président : Notre discussion nous a permis de traiter des aspects essentiels de l'identification et de l'intégration des immigrants à la vie et à l'économie du Canada.

J'aurais plusieurs questions à poser, mais c'est impossible. Vous avez cependant mentionné tous les deux la question de la formation linguistique — l'idée de faire passer des tests pour vérifier s'ils ont les compétences linguistiques voulues. J'imagine que les tests linguistiques sont des tests généraux, administrés à tous les demandeurs.

Je crois que parfois, quelqu'un peut être en mesure de dire : « Ouvrez la porte et fermez la fenêtre », mais n'a pas les connaissances linguistiques exigées pour le poste. Je me trompe peut-être, mais j'espère que si nous parvenons à évaluer les titres de compétences d'une plus forte proportion de candidats en fonction de l'endroit où ils veulent immigrer, nous pourrions aussi régler la question des compétences linguistiques. Est-ce que leurs connaissances sont suffisantes dans leur domaine professionnel, ou sont-ils simplement capables d'aller s'acheter un café?

Mme Prince-St-Amand : C'est une excellente question, sénateur. De fait, notre ministère offre divers cours de langue, y compris le type dont vous parlez. Nous l'appelons le Programme de cours de langue de niveau avancé, et il a été lancé en janvier 1994. Il offre une formation linguistique propre à la profession,

specific language training paired with the workplace component in order for newcomers to enter the labour market commensurate with their skills and qualifications.

You are right: Whether it is nursing or construction, individuals require proficiency in the use of occupation-specific terms in those sectors. The CIC's enhanced language training component addresses that issue.

The Deputy Chair: Thank you very much for being here. As I said a moment ago, it is very important. I thank my colleagues for helping us get through questions in time. With that, I declare the meeting adjourned.

(The committee adjourned.)

combinée à un volet en milieu de travail pour les nouveaux arrivants qui entrent sur le marché du travail, en fonction de leurs compétences.

Vous avez raison : Que ce soit dans le domaine des soins de santé ou dans celui du bâtiment, les immigrants doivent savoir utiliser la terminologie propre à leur métier dans ces secteurs. Le volet des cours de langue de niveau avancé de CIC répond à cette situation.

Le vice-président : Merci beaucoup d'être venus. Comme je l'ai dit, c'était une discussion très importante. Je remercie mes collègues, de leur collaboration, cela nous permet de terminer à l'heure prévue. Je déclare la séance levée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, February 9, 2011

City of Edmonton:

John Reilly, Senior Consultant, Office of Diversity and Inclusion.

As individuals:

Zheng Wu, Professor of Sociology, University of Victoria;

Stéphanie Gaudet, Associate Professor, Department of Sociology and Anthropology, University of Ottawa.

Thursday, February 10, 2011

Center for Immigration Policy Reform:

James Bissett, Member of the Advisory Board.

British Columbia Construction Association:

Manley McLachlan, President;

Randy Garon, Provincial Manager, Skilled Trades Employment Program.

As an individual:

Lori Wilkinson, Associate Professor, Department of Sociology, University of Manitoba.

Citizenship and Immigration Canada:

Corinne Prince-St-Amand, Director General, Foreign Credential Referral Office.

Human Resources and Skills Development Canada:

Jean-François LaRue, Director General, Labour Market Integration.

TÉMOINS

Le mercredi 9 février 2011

Ville d'Edmonton :

John Reilly, Consultant en chef, Bureau de l'inclusion et de la diversité.

À titre personnel :

Zheng Wu, professeur de sociologie, Université de Victoria;

Stéphanie Gaudet, professeure agrégée, Département de sociologie et d'anthropologie, Université d'Ottawa.

Le jeudi 10 février 2011

Centre pour la réforme stratégique de l'immigration :

James Bissett, membre du conseil consultatif.

Association de la construction de la Colombie-Britannique :

Manley McLachlan, président;

Randy Garon, gérant provincial, Programme d'emploi dans les métiers spécialisés.

À titre personnel :

Lori Wilkinson, professeure agrégée, Département de sociologie, Université du Manitoba.

Citoyenneté et Immigration Canada :

Corinne Prince-St-Amand, directrice générale, Bureau d'orientation relatif aux titres de compétences étrangères.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Jean-François LaRue, directeur général, Intégration au marché du travail.